

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2929

SAMEDI 15 AVRIL 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

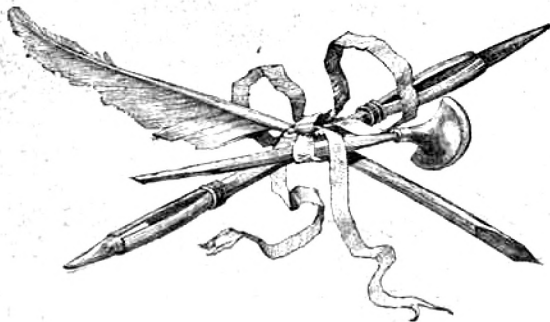
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

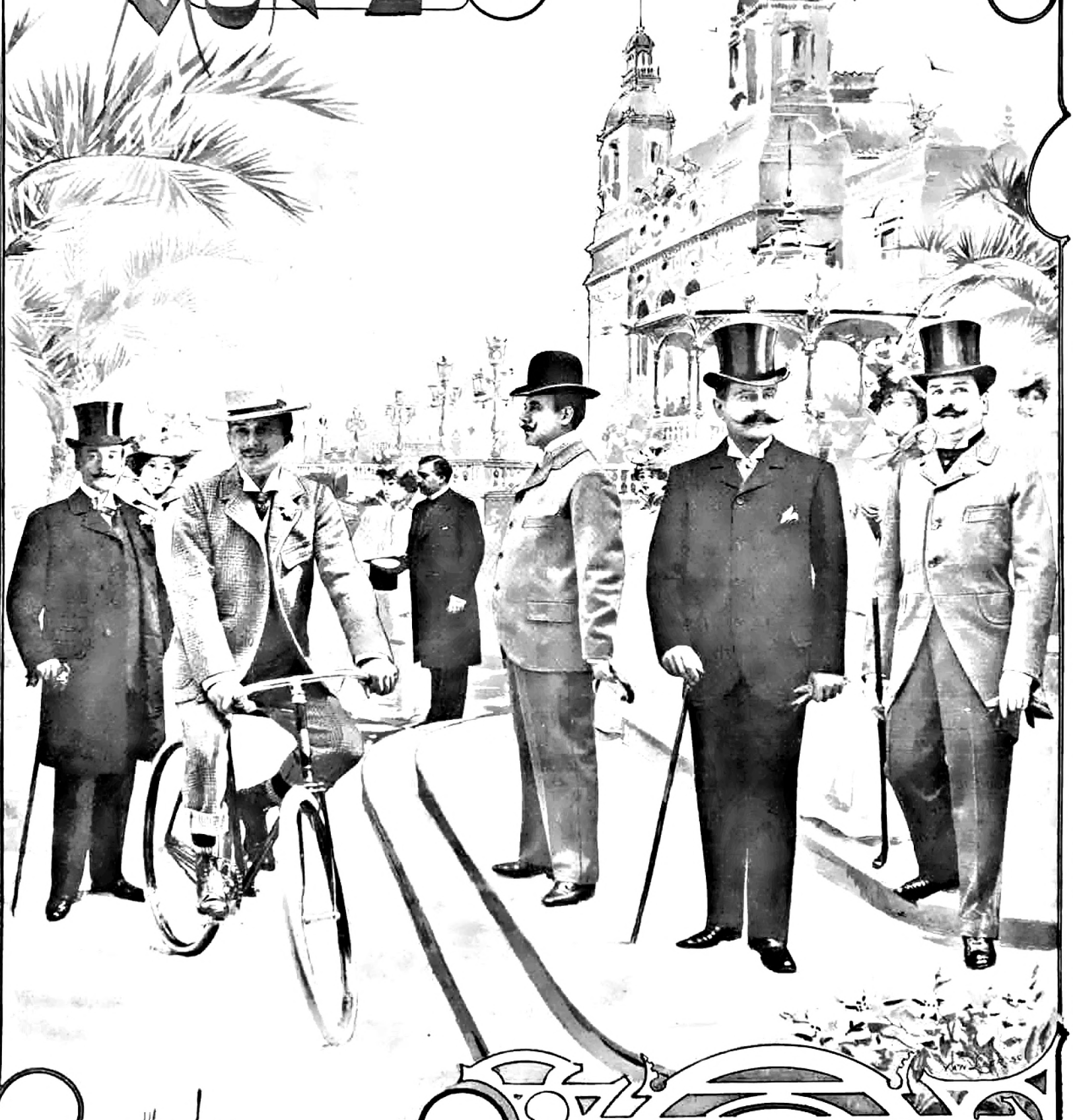
Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

High Life in CARLO MONTE CARLO



Wes Blott
99

COTE D'AZUR

Dans toutes les réunions mondaines de ce début de saison, sur la Côte d'Azur, au Concours Hippique, aux Courses, le costume complet à 69 fr. 50 de HIGH LIFE TAILOR, 112, rue Richelieu, au boulevard. Maison principale, 17, faubourg Montmartre, a fait une apparition sensationnelle. Nous sommes, grâce à lui, à l'apogée de l'industrie du vêtement.

Publicité de L'ILLUSTRATION

Tirage du Journal : 48.500 exemplaires.

Le chiffre ci-dessus est celui du tirage minimum, abstraction faite des numéros spéciaux qui donnent lieu à des ventes exceptionnelles : il représente le nombre des exemplaires effectivement destinés au service des abonnements et de la vente au numéro normale.

L'administration de L'ILLUSTRATION, désireuse de mettre hors de doute la sincérité absolue de cette déclaration, offre à sa clientèle tous les moyens d'investigation nécessaires pour en contrôler l'exactitude.

Tout commerçant faisant des annonces dans L'ILLUSTRATION peut donc apprécier exactement l'importance de la publicité qu'il achète, et possède à cet égard les garanties les plus complètes. En exigeant les mêmes justifications des autres journaux, il pourra s'assurer, en outre, que le tirage de L'ILLUSTRATION est très supérieur non seulement à celui des autres publications illustrées, mais encore à celui de la plupart des grands journaux quotidiens.

Nous n'avons pas besoin de rappeler que le public de L'ILLUSTRATION se compose surtout de la haute société française et étrangère et que chaque numéro est vu, pendant huit

jours consécutifs, par un grand nombre de personnes différentes, puis collectionné.

Au point de vue de sa permanence, la publicité de L'ILLUSTRATION présente donc des avantages non moins considérables qu'au point de vue de la qualité de sa clientèle et du chiffre de son tirage.

TARIF DES ANNONCES

1° A la ligne :	
Une insertion	la ligne. 5 fr.
13 insertions (dans l'année)	» 4 fr.
26 insertions (ou 500 lignes dans l'année)	» 3 50
52 insertions (ou 1,000 lignes dans l'année)	» 3 fr.
2° A la page :	
Une page	1.800 fr.
4 pages (dans l'année)	la page 1.500 fr.
Une demi-page (175 ^{mm} ×275 ^{mm})	1.000 fr.
Un quart de page (175 ^{mm} ×132 ^{mm})	600 fr.

L'Administration de L'Illustration se réserve le droit de suspendre l'insertion de toute annonce dont le texte ou les dispositions typographiques ne seraient pas agréés par la Rédaction.



LE
SAVON VERT DE L'AMIRAL
FAIT

MAIGRIR

SEULEMENT
LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE
SANS JAMAIS ALTÉRER LA SANTÉ

La Brochure explicative est envoyée en lettre fermée franco sur demande adressée à la SAVONNERIE de L'AMIRAL, 35, rue Le Peletier, Paris.

EN FRANCE
La Boîte de deux pains, 10 francs franco contre mandat.



PETIT-BEURRE OLIBET

Le Meilleur - Le plus fin

L'ECONOMIE PAR LA QUALITÉ

F. PINET
44, Rue de Paradis, 44, PARIS



CHAUSSURES
QUALITÉ SUPÉRIEURE

Se trouvent dans les principales maisons de toutes les villes.

Envoi Franco du Catalogue

UNE HEUREUSE INNOVATION
Que ne fait pas l'industriel moderne pour plaire au consommateur, son véritable enfant gâté ! Nos fabricants s'ingénient à le satisfaire, mais je crois que la palme doit rester au « **Chocolat Poulain** » qui, par une combinaison véritablement nouvelle et curieuse vient de trouver le moyen d'abonner gratuitement tous ses consommateurs à la magnifique « **Revue Parisienne** » qui paraît actuellement et se vend partout en librairie 1 fr. le Numéro.
Pour avoir des renseignements détaillés, demandez à vos fournisseurs ordinaires, ou écrivez au « **Chocolat Poulain** » Usine de la Vilette, à Blois (Loir-et-Cher).



QUINQUINA DUBONNET
Appétitif, Tonique et excite l'Appétit. — Se trouve partout.

125 Ans de Succès

EAU DE BOTOT



17, Rue de la Paix
PARIS

DENTIFRICES BOTOT
EN VENTE PARTOUT

EAU DE COLOGNE
D'ATKINSON

absolument la Meilleure fabriquée,
PLUS ODORIFERANTE, PLUS DURABLE
ET BEAUCOUP PLUS RAFFRAICHISANTE
QUE TOUTES AUTRES.

Se Servir de celle d'ATKINSON seulement.
Cher. CH. FAY, 9, Rue de la Paix et tous Parfumeurs.
J. & E. ATKINSON, Limited, 24, Old Bond Street, LONDRES.
Inventeurs du célèbre Parfum « **WHITE ROSE** »
« *Un Parfum Esquis* » S. A. R. la Duchesse d'York.
BUREAU d'ÉCHANTILLONS pour le GROS: 17, Rue d'Enghien.



SOCIÉTÉ SUISSE
d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE
1857
Assurances Vie — Dotation — Rentes Viagères
PARIS 97, Rue Saint-Lazare.



SUCCESSALE
24, rue de la Paix
PARIS

ACATÈNE
SUR
PNEUMATIQUE
"LABRADOR"
METROPOLE
USINE BUREAU
17, rue de la Paix
PARIS

LE MEILLEUR
DES AVANT-TRAINS
Pour Motocycles
est L'AVANT-TRAIN de



PH. MAROT, GARDON & C^{ie}
83, rue Brunel, PARIS.

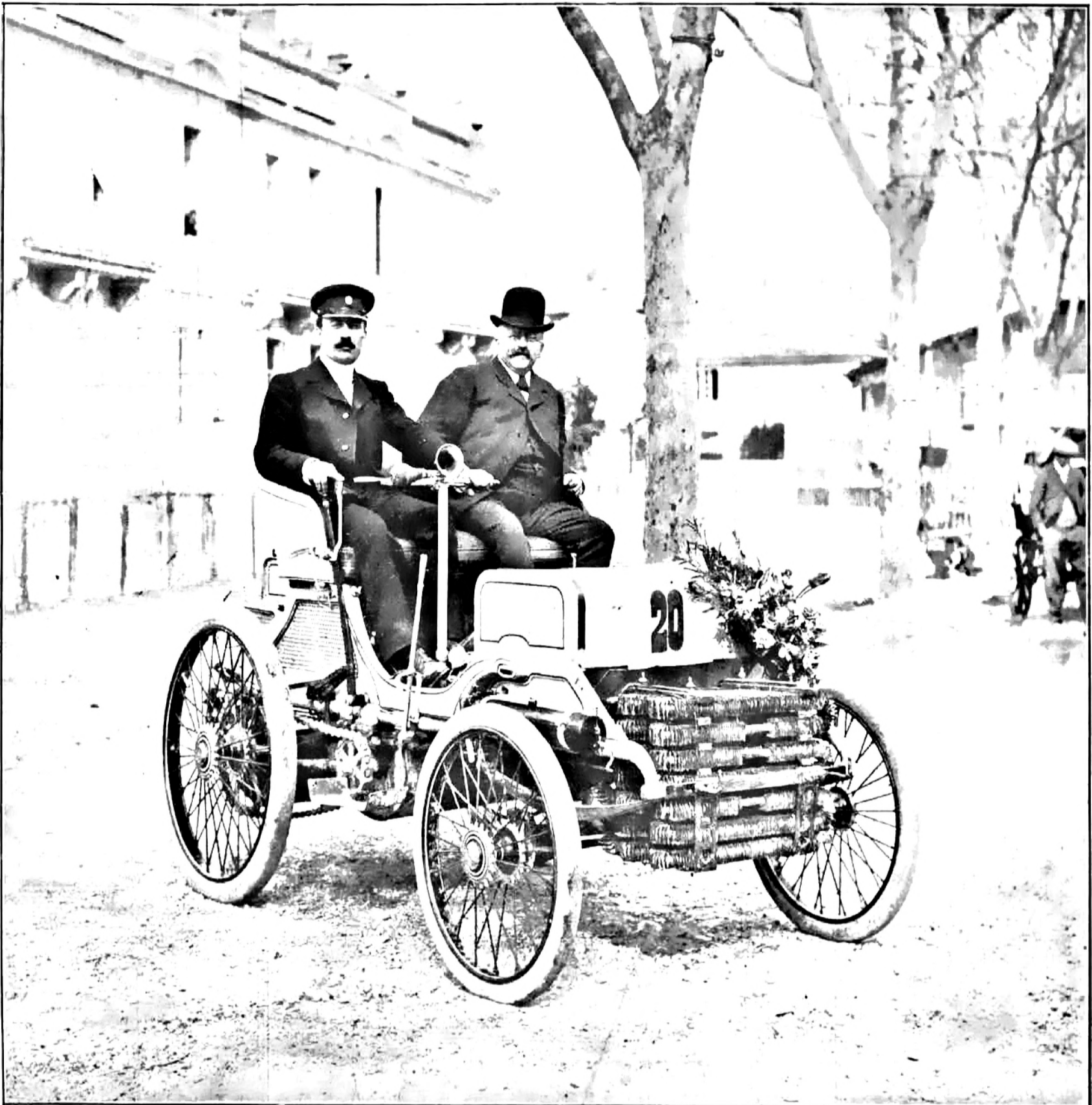
MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES
LES **GLADIATOR**



CYCLES HUMBER
La première marque du monde
PARIS 19, rue du 4-Septembre PARIS
MAGNIFIQUES OCCASIONS
Catal. illust. franco sur demande

76 KILOMETRES A L'HEURE

Quatre courses courues — Quatre premiers prix!



MM. Albert LEMAITRE et Armand PEUGEOT

Voiture Peugeot victorieuse dans toutes les épreuves de la « GRANDE SEMAINE » à Nice.

Combien de fois n'ai-je pas entendu des amis me demander :

« — Enfin, vous qui voyagez toute la journée en automobile, Lille, croyez-vous que le moment soit venu, pour moi qui voudrais me promener paisiblement, en famille, d'acheter une voiture? Je ne demande pas à aller très vite, mais mon désir serait de marcher *sûrement*, à une bonne allure, et de ne pas rester en panne, à une forte côte, avec mes invités. »

Toujours, je leur ai exposé ma conviction sincère: que l'industrie de l'automobile avait fait en peu de temps des progrès incroyables pour ceux qui ne suivent pas ce mouvement ascensionnel avec une extrême attention; que les moteurs, les systèmes de transmission et la carrosserie permettaient maintenant d'entreprendre un long voyage sans crainte de voir une avarie arrêter la marche de la voiture après quelques jours de service.

Il est certain que j'ai convaincu beaucoup de ceux qui m'ont demandé conseil; mais il en est qui se sont montrés rebelles. Vont-ils me donner raison maintenant, après ce qui vient de se passer à Nice, pendant la grande semaine sportive?

M. Albert Lemaître, un « chauffeur » champenois, avec la voiture que nous représentons ici, a gagné toutes les courses qui ont été disputées; celle de Nice-Castellane-Nice (110 kilom.) avec 26 m. 30 s. d'avance sur le second, celle du mille

anglais et du kilomètre gagnée à une vitesse de 76 kilomètres à l'heure — malgré le fâcheux état du sol sur la promenade des Anglais — et enfin celle de Nice à la Turbie (16 kil. de très fortes côtes) brillamment enlevée à une vitesse de 45 kilomètres à l'heure!

De plus, il y a huit jours, M. Lemaître s'est engagé dans la course de Pau-Bayonne-Pau et a brillamment remporté une quatrième victoire, couvrant les 206 kilomètres du parcours en 3 h. 52, à une vitesse moyenne de plus de 53 kilomètres à l'heure, ce qui n'a jamais été fait par personne!

Voilà qui est probant, je pense, car, s'il est certain que M. Lemaître s'est servi d'une voiture spécialement construite pour la course, il reste acquis que le moteur et le système de transmission de cette voiture se jouent de toutes les difficultés de la route. Or, comme toutes les voitures Peugeot sont construites avec ce même moteur horizontal à deux cylindres et ce même système de transmission à quatre vitesses différentes et à marche arrière, nous voilà assurés de posséder une voiture que rien ne rebute, que son moteur soit de 4, 6, 8, 10 ou même 20 chevaux!

Il est certain que le bon père de famille qui veut se promener à bonne allure paisible, ne se fera pas construire, comme M. Lemaître, un duc de deux places actionné par un moteur de 16 chevaux! Il commandera par exemple une bonne et solide voiture à six places, avec un moteur de 6 ou 8 chevaux, il le fera munir d'un dais et d'une glace pro-

lecteurs, et il pourra braver toute les intempéries du climat et tous les caprices des grandes routes. Si un négociant veut avoir une voiture de livraison capable de transporter 1.000 ou 1.500 kilos de marchandises, il se fera construire un camion ou un omnibus de 8 chevaux, capable de passer partout à allure raisonnable.

Et il en est ainsi pour chacun. La force du moteur et la forme de la voiture doivent varier avec l'usage auquel elle est destinée. C'est de ce point essentiel qu'il faut partir, car la question du moteur et du mécanisme est vidée à partir d'aujourd'hui: la maison Peugeot, dont les célèbres usines d'Audincourt et de Lille travaillent sans trêve ni repos, vient de prouver que les automobiles sont arrivées à un degré de perfection qui doit convaincre les plus incrédules.

Quant à la question de carrosserie, elle a été jugée par le comité même du grand concours d'élégance de Nice, qui a décerné les deux premiers prix aux deux Peugeot appartenant à M. Robert et à la victoria Peugeot appartenant à M^{me} Jane Dhasty.

Du reste, les détails de construction dans lesquels je ne puis pas entrer ici, sont exposés dans un opuscule illustré que l'on peut se procurer gratuitement, 83, boulevard Gouvion-Saint-Cyr, à Paris, où se trouve le dépôt de la Société des automobiles Peugeot.

UN FERVENT.

EFFORTS RECOMPENSÉS
 Un vieux proverbe dit : « Qui fait bien trouve biens. »
 C'est donc chose très juste et vraiment bien acquise
 Que Vaisnier, créateur de cette chose exquise
 Qu'on nomme le Congo, possède or et moyens.
 A. Chaulemps au savonnier parisien.

FEU DU REGARD croissance des cils et des sourcils, au moyen de la **Sève Sorellière** de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

NE VOUS DÉSOLÉZ pas, si la tannée vient salir votre nez de son point noir! Enlevez-la tout simplement avec l'**Anti-Bolbos** que la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre, envoie contre mandat-poste de 5 fr. et, franco, 5 fr. 50. Eviter les contrefaçons.

ASTHME Catarrhe de la Gorge **ESPIC** (Boîte 2 fr.) Cigarettes et Poudre

MANUFACTURE De Flanelle végétale et Ouate de Pin
 CONTRE LES **RHUMATISMES**
SCHMIDT-VERRIER
 CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 - PARIS

CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{mes}. - PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Baumou, PARIS.

Les Gouttes concentrées de
FER BRAVAIS
 sont le remède le plus efficace
 Contre l'**ANÉMIE**, PALES COULEURS, etc.

LAURENOL
 LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
 GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
 Le plus Puissant Désodorisant
 LE MEILLEUR MARCHÉ
 Toutes Pharmacies - Bureau: 8, rue Herold, PARIS



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
 CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
 Antiseptiques et Aromatiques
 EN VENTE PARTOUT

Les Meilleures Machines à coudre américaines
DAVIS
 Brevet ELIAS HOWE, 48, B^{is} Sébastopol, Paris.
 Entrepôt central: 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue fr.

RESSER
 POUR IMPRIMER SOI-MÊME
 Ecriture, Plans, Dessins ou avec Caractères
 48 ANNÉES DE SUCCÈS
 Machines à vendre aux Exportations
 Demander Spécimens et Prix
 A. PÉRON, 11, R. des TOURNELLES, PARIS

LE VÉRASCOPE
 BREVETÉ EN TOUS PAYS
 ou Jumelle stéréoscopique
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
 inventé et construit par
JULES RICHARD
 ingénieur-const.
 Fondateur et Succ^r de la
 Maison RICHARD Frères
 8, impasse Fessart
 - PARIS -
 Prix: 175 fr. - Envoi franco de la Notice illustrée

TAPIS D'ORIENT Maison Fondée en 1844
 IMPORTATION DIRECTE
DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

Vin de Vial
 ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
 Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiés, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

JAMBON MARQUE "GENUINE"
COLEMAN
 Exiger la Marque
PARFUM des FEMMES de FRANCE
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.



PARFUMERIE LUBIN
 11, Rue Royale, Paris.

C^{ie} Coloniale
CHOCOLATS
 DE
QUALITÉ SUPÉRIEURE
THÉ QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE)
 Composée exclusivement des meilleures sortes de Thés noirs de Chine
 La Boîte de 300 gr... 6 fr. - La Poite de 150 gr... 3 fr.
 Entrepôt général: Avenue de l'Opéra, 19, Paris
 DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERCANTS

LOUIS SOURY
 FABRICANT BIJOUTIER, JOAILLIER, ORFÈVRE, HORLOGER
 2, Place de la Madeleine. - Fabrique: 30, Rue de Provence.

MANUFACTURE SPECIALE
 D'APPAREILS & ACCESSOIRES
 POUR LA PHOTOGRAPHIE
 de Stéréoscopés
 et Monocles
H. MACKENSTEIN
 18, rue des Carmes, 18, PARIS
 FOURNITURE GÉNÉRALE
 Envoi du Catalogue sur demande.

MANUFACTURE ROYALE
 DE PORCELAINES DE SAXE
 DÉPÔT **A LA PAIX** 34, AVENUE DE L'OPÉRA

CLASSEURS-GLOBE pour lettres, en toutes dimensions et prix variant de 5 FRANCS à 1,000 FRANCS.
BUREAUX DERBY à fermeture ondulée et articulée enclanchant tous les tiroirs.
FAUTEUILS A BASCULE.



H.-P. MOORHOUSE
 29, rue des Petites-Écuries
 PARIS
 Catalogue sur demande.
 Fabrication américaine.

VELOUTINE CH^{LES} FAY **POUDRE DE RIZ SPÉCIALE**
 Préparée au BISMUTE
 par Ch^{LES} FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 centimes.

SAMEDI 15 AVRIL 1899

57^e Année. — N° 1529.

VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A MONTÉLIMAR



Le Président faisant ses adieux à M^{me} Loubet mère. — Dessin de M. Sabattier, d'après une photographie instantanée.

COURRIER DE PARIS

Notre nouveau président de la République continue brillamment ses débuts dans les principaux rôles du répertoire.

Le dimanche de Pâques, une pièce « éminemment parisienne », les *Courses d'Auteuil*, lui fournissait l'occasion d'aborder le genre mondain ; il s'en tira, on le sait, fort congrûment, sans souci servile de la tradition créée par ses prédécesseurs, en imprimant au personnage sa marque personnelle. Le jeudi suivant, autre genre : M. Loubet commençait à « faire » la province et jouait le *Président en voyage*. On avait eu l'idée opportune d'adapter ce sujet usé au cadre le plus propre à le rafraîchir par une note originale pleine d'à-propos, et, si la mode des sous-titres existait encore, l'affiche aurait pu porter celui-ci : ...ou le *Retour au Pays*. N'était-il pas d'ailleurs tout naturel que l'élu du Congrès offrit à ses compatriotes et à ses anciens électeurs l'étreinte de son premier déplacement ? En cette occurrence, son devoir se conciliait trop bien avec le vœu de son cœur pour qu'il laissât échapper une pareille aubaine.

Donc, M. Loubet est allé passer deux jours à Montélimar, où il a reçu le plus chaleureux accueil. Et parmi les acclamations, les fanfares, les fleurs, il a eu l'ineffable allégresse de s'entendre appeler « Monsieur Emile », voire même « mon brave Emile », par de vieux amis plus heureux encore de sa visite qu'éblouis de son prestige et fiers de sa fortune ; il leur a rendu jovialement, sans le moindre respect humain, leurs étreintes et leurs accolades. Pour saluer son entrée dans sa bonne ville, l'air de *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?* aurait dû alterner avec la *Marseillaise*.

L'éclat facile des pompes officielles s'éclipsa devant les manifestations spontanées d'une cordialité réciproque, et la représentation, en somme, eût été presque parfaite, si l'on n'en avait éliminé l'acte attendu de la visite à Marsanne : M. Loubet, se dérochant quelques heures aux réceptions, aux inaugurations, aux ovations des Montiliens et filant en escapade au village natal pour y embrasser sa vieille mère. Il était tellement indiqué, cet acte, qu'un périodique illustré lui a consacré une gravure. Ambitieux d'arriver bon premier au poteau de l'actualité, ce journal s'était dit : « Allez-y ! ne craignons pas d'anticiper sur les événements ». L'imprudent avait compté sans les modifications du dernier moment.

Mais qui pouvait prévoir la fâcheuse coupure ? A quelle censure tracassière l'attribuer ? Faut-il y voir la main de M. Protocole, ce gêneur tyrannique, que le nouveau président, malgré son dédain des chinoïseries cérémonieuses, serait impuissant à réduire à l'abdication complète.

Oui, je le sais bien, la scène des embrassements entre la mère et le fils n'a pas été supprimée (il n'aurait plus manqué que cela !) ; on s'est contenté de la transposer en la plaçant à Montélimar, sur une estrade dressée dans le jardin de la sous-préfecture pour le passage du cortège présidentiel dont elle a été le « clou », si j'ose m'exprimer ainsi. Elle fut, assure-t-on, fort touchante, émut doucement la foule et combla d'aise la légion des photographes.

N'importe ! A cette publicité un peu théâtrale, M. Loubet, j'en suis convaincu, aurait préféré l'intimité discrète de la ferme patrimoniale.

Le Congrès international contre l'alcoolisme, qui vient de se tenir à Paris, a suscité dans le public et dans la presse un intérêt qu'on n'y accorde pas d'ordinaire aux choses sérieuses. Le moment semble passé où les sociétés de tempérance parlaient avec l'Armée du Salut le privilège de provoquer les manifestations ironiques de la foule. C'est qu'elles deviennent une puissance. En Amérique, pour citer tout de suite la terre où le progrès s'implante et pousse avec le plus de vigueur, ils sont quelque chose comme six millions de Bons Templiers avec lesquels il faut compter, car ils se sont organisés en parti politique et l'on entend parler d'eux au moment psychologique des élections. Le jour où nous serons un million seulement, en France, à vouloir qu'on surveille la marchandise empoisonnée que débitent les cabarets, il faudra bien que nos députés entendent nos doléances et par des lois qu'il n'est pas difficile d'imaginer, s'efforcent d'enrayer cette affreuse épidémie de l'alcoolisme qui abrutil notre race et la menace dans son existence future.

Le malheur est que, chez nous, et ailleurs aussi, tout néophyte d'une religion nouvelle se croit obligé d'y développer le zèle d'un fanatique. Tel buveur d'eau, converti de fraîche date, dont l'estomac se trouve bien de son nouveau régime, prétend nous imposer l'abstinence qui fut le châtiement de ses écarts.

Depuis qu'il ne boit plus, il se croit en droit de proscrire jusqu'à l'usage modéré de ces bons crus de France, qui font certes des ivrognes, mais jamais des alcooliques proprement dits. Les annales de la longévité humaine inscrivent à leur tableau d'honneur nombre d'adorateurs du jus de la treille. Tableau consolant que les outranciers de la tempérance s'efforcent en vain de nous faire oublier.

Qu'on fasse une guerre implacable aux débitants de ces infâmes spiritueux que l'industrie crée de toutes pièces ; mais, paix au vigneron et respect aux produits de la vigne qui consolent et réconfortent les hommes depuis que le monde est monde.

Le vrai moyen de combattre l'alcoolisme est précisément d'encourager la propagation de ces produits, et d'en réprimer sévèrement les adultérations. Je ne crois pas aux cabarets de tempérance du docteur Daum, des cabarets où l'on boirait du coco, en devisant de la chose publique.

Le Conseil municipal de Paris va demander une grosse somme pour construire de nouveaux hôpitaux et améliorer les anciens. Ce ne sera pas du luxe : l'Assistance publique ne sait plus où loger les malades et les infirmes qui viennent frapper à sa porte. Les hôpitaux sont encombrés d'impotents, de chroniques, dont la place serait dans les hospices et qui empêchent de donner un lit aux malades que des secours immédiats pourraient sauver. Combien compte-t-on de ces malheureux venant expirer au port pour avoir trop attendu avant d'y pouvoir entrer !

Une question de cette nature sera certainement résolue aussitôt que posée : le conseil votera les fonds et se les procurera, soit en nous imposant un surcroît de contributions, soit en recourant à l'emprunt. Quant à la quantité de millions qu'il va falloir nous demander, le chiffre sera de 75 ou de 58 suivant que l'on adoptera l'un ou l'autre des projets en présence : le prix moyen du lit, mobilier compris, ressortirait dans un cas à 11.000 francs et dans l'autre à 6.500.

Il est reconnu aujourd'hui qu'une maison destinée à recevoir des malades et répondant à tous les besoins de l'hygiène doit être composée d'ouvertures... encadrées de fer et de murs en briques émaillées ou vernissées. Il est probable que dans très peu de temps on reconnaîtra l'utilité de recourir à quelque chose de plus simple encore, des tentes ou des baraques en verre.

Le mode de construction légère préconisé dans un des projets assure aux bâtiments une existence de cinquante ans au moins. Que de changements, que de découvertes se produiront avant un demi-siècle !

Le second projet, celui des 75 millions, admet ce que les architectes appellent une construction définitive, c'est-à-dire des cubes de pierres de taille qui défient le temps et du même coup le progrès. Je donne à parier que ce sera le projet adopté. Les architectes, doublés des entrepreneurs de maçonnerie, sont une force contre laquelle rien ne tient. Nous aurons un beau concours de façades monumentales, qu'il faudra repercer après coup pour donner de l'air et de la lumière aux malades ; puis Paris sera doté de monuments intangibles, immuables comme une cathédrale. Dût Paris dans un avenir prochain, avoir émigré à Asnières, comme on lui en prête l'intention.

On s'agite beaucoup, paraît-il, dans le monde des commissariats étrangers pour 1900. Le lotissement « définitif » (?) des emplacements a été arrêté ces jours-ci, et les intéressés en ont reçu notification. Et l'on dit que plusieurs se déclarent déçus, et que l'Autriche notamment (qui comptait organiser aux palais des Champs-Élysées une très importante exposition d'art) se montre extrêmement mécontente de la prétendue insuffisance du terrain qui lui est réservé.

Ne sont-ce pas là de très faux calculs ? L'inconvénient de l'Exposition de 1900 sera, de l'aveu de beaucoup d'hommes compétents, son énormité même ; et en effet l'on ressent déjà une sorte de vertige à la pensée de tout ce qu'il faudra « y avoir vu », et que probablement on verra mal. Comment les étrangers ne comprennent-ils pas

qu'en ce cas la nécessité où nous les mettons d'exposer moins abondamment que nous est pour eux non pas une cause d'infériorité, mais un avantage ?

Très limités dans la répartition de leurs emplacements, ils devront procéder vis-à-vis d'eux-mêmes à un travail de sélection qui les obligera à n'exhiber finalement, à côté de nous, que des œuvres supérieures. Leurs expositions présenteront ce double avantage d'être plus faciles que les nôtres à visiter, d'être plus rapidement comprises, et de ne consister qu'en de l'excellent, — faute de place pour loger le médiocre !

Un des principaux fonctionnaires du commissariat général nous disait ces jours-ci :

— La malice eût été de laisser, en 1900, aux étrangers plus de place qu'à nous-mêmes. L'univers entier eût vanté notre abnégation, et nous nous fussions condamnés, du même coup, à ne lui montrer que des chefs-d'œuvre !

Encore une intéressante constatation de la statistique.

La moyenne des divorces prononcés par le tribunal de la Seine, qui, en 1897, était de cent vingt-cinq par mois, s'est élevée à cent soixante-cinq l'an dernier. D'où vient la progression incessante observée depuis la mise en vigueur de la loi Naquet ? Révèle-t-elle dans les ménages contemporains une tendance qu'encouragerait la trop grande facilité avec laquelle la justice admet les demandes des époux qui ont cessé de se plaire ? Le fait est que, si la loi de 1884 interdit expressément la dissolution du mariage par consentement mutuel, les parties en cause, aidées des procéduriers spécialistes, trouvent toutes sortes de moyens ingénieux pour tourner cette disposition restrictive. Quand les griefs réels ne sont pas suffisamment sérieux au point de vue légal, elles en invoquent d'imaginaires, d'un commun accord. Et le tour est joué.

Lorsqu'il fut question de rétablir le divorce en France, la littérature donna un fort coup d'épaulé aux législateurs. Aujourd'hui, un très sensible mouvement de réaction se dessine chez nos romanciers et nos auteurs dramatiques ; entre autres preuves de ce mouvement, rappelez-vous la pièce de M. Brieux, le *Berceau*, publiée naguère ici même. Mais si la littérature a contribué au succès d'une campagne dont les résultats ne laissent pas de devenir inquiétants, son influence en sens contraire, — l'implacable statistique est là pour l'attester, — ne paraît pas encore s'exercer efficacement.

La sonnette de la Chambre des députés va prendre ses invalides dans le musée historique du Palais-Bourbon. Elle accomplissait sa cinquantième année de service, et rien ne faisait présager la fin prochaine de sa carrière active, lorsqu'à une des dernières séances de la session, l'altération subite de son timbre clair révéla une fêlure grave. En sa vigueur juvénile, la poigne de M. Deschanel avait eu raison du bronze fatigué.

Pour ma part, je m'étonne que cet accident ne se soit pas produit plus tôt. Voilà longtemps déjà que la dégénérescence de nos mœurs parlementaires condamnait la sonnette présidentielle à un terrible surmenage, et ses carillons précipités comme ses coups de tocsin ne parvenaient plus à couvrir le vacarme des « boucans » presque quotidiens.

Depuis le président Dupin, combien de mains illustres l'ont secourue ! Dans combien de séances mémorables elle a tenu sa partie, mêlant sa voix à celle des orateurs et des interrupteurs ! Schiller a écrit le poème de la *Cloche* : je voudrais qu'un député-poète, M. Clovis Hugues, par exemple, rimât, sur le rythme du *Vase brisé* de Sully-Prudhomme, l'histoire de la *Sonnette fêlée*.

On prête au ministre de la justice le projet d'introduire un phonographe dans le cabinet des juges d'instruction. Cet instrument, auxiliaire absolument incorruptible, serait l'élément le plus sûr de ces enquêtes judiciaires que M. Constans voulait contradictoires et dont il a fait admettre le principe dans la loi.

Je n'ai pas dit ça ; j'ai dit ceci.

Un tour de clé et le phonographe redit devant le tribunal les paroles de l'accusé ou du témoin. Il n'y a pas à chicaner : c'est la vérité vraie qui sort de la bouche de l'appareil. Peu importe que dans la circonstance elle emprunte une voix de polichinelle ; la vérité n'a pas besoin de parure, et d'ailleurs, avant qu'on ait réalisé ce projet, le phonographe aura eu le temps de perfectionner son « organe ».

Pierre Loti est heureux. Il a gagné son procès, et le voilà redevenu marin. Cela signifie qu'au lieu d'écrire ses délicieux livres en veston, il a reconquis le droit de les composer... en uniforme...

Quelques-uns même le regrettent. Car on avait parlé d'un voyage prochain que Loti devait entreprendre aux Indes, sur un yacht conduit par lui, et à bord duquel M^{me} Sarah Bernhardt eût pris passage. Voilà un projet tombé non pas à l'eau, mais par terre : car on se souvient qu'en ces dernières années le lieutenant de vaisseau Julien Viaud explorait plus volontiers Rochefort que Colombo, et l'on craint que ses goûts sédentaires ne le reprennent.

Il serait piquant que la réintégration de Loti dans l'armée de mer fût pour le brillant écrivain une occasion décisive de renoncer à voyager sur l'eau !

Aux dernières courses d'Auteuil.

Sur le passage d'un landau très officiel, un marmiton bien stylé cria : « A bas Panama ! »

Un vieux monsieur, que cette exclamation a rendu rêveur, se tourne vers le gamin :

— On voit bien que tu n'as pas d'actions, mon enfant !

MACONNAIS LA CLÉ DES CŒURS

Dans une petite ville de Bourgogne où je suis né, mon père était maître tailleur de pierres. C'était un homme droit et simple, parlant peu, mais en qui revivait l'âme ardente des vieux *maîtres sculpteurs* d'autrefois. Comme eux, il construisait des églises, de petites églises de campagne devant lesquelles aujourd'hui le passant s'arrête, étonné et pensif, se demandant quel obscur architecte a su retrouver ainsi l'inspiration des anciens âges gothiques. De tout cela, mon père ne tira ni profit ni vanité, il resta pauvre et joyeux, et ne prétendit jamais à d'autre titre qu'à celui de bon tailleur de pierres.

J'ai vécu au milieu de la chanson que font les pierres sous le choc des marteaux. Ce fut un carillon joyeux qui me berça, tout petit, de l'aube à la nuit, et dont je connaissais chaque note et chaque refrain. Je savais que le granit, jaune, gris ou rose, sonne sous l'outil comme une cloche, que la pierre de Tarascon, blanche et tendre, rend un son mat, et que le marbre éclate avec un bruit sec sous la massette et le ciseau.

Dès que j'avais une heure de liberté, j'allais la passer au chantier. Là, gravement assis sur une pierre, je suivais d'un œil ravi les gestes des ouvriers faisant voler les éclats à la pointe du pic et de la broche, ou « dressant un parement à la boucharde ». Car les outils et les termes des compagnons m'étaient devenus familiers, et peu à peu était entrée en moi, avec l'amour des pierres, une admiration pour les rudes ouvriers qui les domptent et les façonnent.

C'étaient généralement des gars musclés et de puissante encolure, qui chantaient en travaillant tête nue sous le soleil, et qui s'allaient souvent rafraîchir à une cruche de grès, dont ils faisaient tomber de haut le contenu dans leur gorge, sans que le goulot leur touchât les lèvres. Cette simple chose me remplissait d'un respectueux enthousiasme.

Ils ne restaient guère plus d'une saison au chantier, compagnons du Tour de France pour la plupart, ouvriers nomades avides de changement et d'inconnu.

Cependant, quelques-uns revinrent plusieurs années de suite, et parmi ceux-là un grand vieux de soixante ans, sec, droit et solide, dont les allures singulières et la fin tragique firent sur mon cerveau d'enfant une impression profonde.

A force de fréquenter les pierres, il en avait gardé sur le visage la dureté grise et calme. On l'appelait le père Lacraze, dit le *Silencieux*, dit *Maconnais la Clé des cœurs*.

Ce dernier surnom était celui qu'il avait reçu à son baptême du compagnonnage, car il était *Compagnon du Devoir*, et probablement un des derniers adeptes de ces sociétés mystérieuses qui couvraient autrefois la France.

Quand le père Lacraze avait dit :

— Je suis Compagnon du Devoir de Bourgogne, chacun se taisait, et ces mots prenaient dans sa bouche une ampleur singulière. On savait qu'il possédait dans sa chambre d'ouvrier trois cannes enrubannées conquises autrefois sur les grandes routes, à la suite de batailles sanglantes. Cela lui valait du respect. Il ne parlait que par phrases brèves, obscures comme des oracles ou définitives comme des sentences.

Il lui arrivait de dire :

— Le diable a fait les culées du pont biais de Saint-Clément ; c'est moi qui en ai taillé la vous-sure.

Ou bien encore :

— Pierre qui sonne est bonne, pierre qui pleure se meurt.

Parfois, il entonnait des chansons solennelles :

J'ai dans ma main la corde et le ciseau,
L'hironde vole au-dessus du nuage ;
Moi, compagnon, rien qu'avec mon courage,
J'irai plus haut !

Deux ou trois fois dans l'année, à des fêtes connues de lui, il mettait ses vêtements du dimanche, prenait à la main sa grande canne ornée de rubans bleus, et s'en allait à la messe. Quand, le lendemain, au chantier, on lui demandait ce qu'il y était allé faire :

— Prier Salomon, répondait-il.

C'était, d'ailleurs, un ouvrier merveilleux, dont mon père faisait le plus grand cas. Il travaillait lentement, mais ce qui sortait de ses mains était parfait. Il se plaisait aux choses difficiles, aux assemblages de pierres rares et compliqués.

— Il faut vingt ans, disait-il quelquefois, pour apprendre à tailler, sans faute, le noyau d'un escalier à vis.

Les autres ouvriers, tout en le consultant souvent, le tenaient, je pense, pour un peu fou.

Le père Lacraze prenait ses repas, ainsi que presque tous les autres ouvriers, dans une pension située à l'entrée de la ville. La maison, avec sa treille grimpanche, avait un bon air accueillant d'auberge de campagne, et tout le jour on y entendait sonner, à travers les escaliers et les salles, le rire frais d'une jolie fille.

Comment le père Lacraze, avec ses soixante ans et ses cheveux gris, devint amoureux des dix-huit ans en fleurs de Mariette, c'est ce que je ne saurais dire, car j'étais à l'âge où l'on ne se préoccupe guère des choses d'amour. Mais le fait certain, c'est que le vieux compagnon se mit à envelopper la fille d'auberge d'une adoration éperdue qui le faisait pâlir et rougir, sous sa couche de hâle, au moindre frôlement. Ce coureur de grands chemins, qui n'avait jamais dû connaître que des amours de hasard, trouva des attentions délicatement touchantes, comme de s'en aller, chaque soir, faire une lieue dans la campagne pour rapporter et déposer sur la fenêtre de Mariette une brassée de fleurs de champs.

Bientôt, le « coup de cœur » du père Lacraze ne fut plus un secret pour personne, ses compagnons de table ayant vite surpris ses bouleversements et ses regards d'extase. Et alors commença contre lui, à la pension et au chantier, une campagne de grosses moqueries qui mettaient tout le monde en joie.

Mais le vieux, muré dans son rêve, semblait ne pas entendre. Si, d'aventure, un indiscret lançait un mot trop vif ou une raillerie trop directe, sa face grise prenait une telle expression de menace que l'indiscret se taisait. Et *Maconnais la Clé des Cœurs* retombait en son adoration silencieuse.

Mariette riait, trouvant, elle aussi, très drôle d'avoir apprivoisé ce sauvage. Elle l'aguichait d'yeux en coulisse, de sourires prometteurs, et ne manquait pas, chaque fois qu'elle le servait, d'appuyer sa gorge élastique sur l'épaule de son « amoureux ».

A ce jeu, le cœur du vieux flambait comme une botte de paille. La fin de la saison arriva, et, contrairement à son habitude, le père Lacraze ne parlait pas de départ.

Vers cette époque, mon père « embaucha » un jeune sculpteur italien du nom de Ronco, qui devint, dès les premiers jours de son arrivée, l'ennemi personnel du vieux compagnon.

On devine pourquoi. Ce Ronco était le type du « sculpteur » flambard, coureur de filles et casseur de cœurs. Il était d'ailleurs vraiment joli garçon

avec sa moustache brune, et son large feutre posé de côté sur ses cheveux bouclés. Il prit pension à la même auberge que les autres, et bientôt chacun put s'apercevoir que la jolie Mariette n'était pas insensible à sa tournure conquérante et à ses regards langoureux. Elle cessa toute coquetterie avec le père Lacraze, qui bientôt devint triste à faire pitié. Les amours d'hiver ne gardent guère de forces que pour la souffrance, et le pauvre vieux connut sans doute toutes les angoisses de la jalousie impuissante...

Un jour, Ronco arrive au chantier, une fleur aux dents.

— Cadeau de fille ? interrogea un ouvrier.

— Marietta ! fit l'Italien de sa voix chantante.

Le père Lacraze, courbé sur son travail, se redressa à ce nom.

— Vous dites ?

— Ze dis : Marietta, vicieux... Ça vous ennuie ?

Et le sculpteur, très amusé de la figure renversée du vieux, se mit en devoir d'échanger, en riant en dessous, son veston gris contre une blouse de travail.

Mais, dans le chantier, les marteaux se turent.

Sans un mot, le père Lacraze s'était avancé vers Ronco, et, d'un formidable soufflet, lui avait écrasé la fleur sur la figure.

Il y eut une lutte brève. L'Italien avait voulu sauter à la gorge de son adversaire, mais celui-ci, de ses vieux poignets noueux, le tordait comme une viorne.

— Tu n'es pas de force, miroir à donzelles... Nous nous battons, au bâton, ce soir...

Il ne put achever ; Ronco, de la main gauche, avait saisi un de ces longs compas de fer qui servent aux sculpteurs, et le lui avait enfoncé tout entier dans le ventre...

— Marietta !... fit en tombant le vieux compagnon, d'une voix douce.

Telle fut la fin de *Maconnais la Clé des Cœurs*, dit le *Silencieux*. L'Italien, à moitié assommé par les autres ouvriers, fut remis à la justice et alla au bagne.

Je me souviens encore qu'on fit au père Lacraze d'imposantes funérailles, auxquelles assistèrent des ouvriers venus de toute la contrée, avec des flots de rubans et de grandes cannes.

Quand on le descendit dans la fosse, les plus vieux se penchèrent sur son cercueil et firent des signes étranges, en hurlant à la manière des loups — ce qui est, paraît-il, une des coutumes du compagnonnage.

FRANÇOIS PARS.

NOTES ET IMPRESSIONS

L'histoire est la conscience du genre humain.
L'ABBÉ PÉREYVE.

Le caractère des hommes publics appartient au public, non à leur famille.
DUC DE CHOISEUL.

La conscience qui interdit de braver, commande quelquefois de déployer.
COMTE DE FALLoux.

On confond trop souvent la pensée avec le rêve.
HENRI BORDEAUX.

L'esprit est, dit-on, la dupe du cœur ; oui, mais il prend souvent sa revanche.
GUY DELAFOREST.

Vacarme et tapage, c'est le glas de la musique.
OUIDA.

On peut conduire le char de l'Etat sans avoir passé d'examen ; on ne peut conduire un flacré numéroté sans diplôme.
GUY TOMEL.

D'un mot qu'on fait, est-on jamais sûr d'être le père ?
PAUL DOLLFUS.

Plus sont grandes les injustices de la foule, moins elle les pardonne à ses victimes.

Jamais nous ne manquons de courage en face de dangers auxquels nous ne croyons pas.
G.-M. VALTOUR.



La voiture présidentielle arrivant à la sous-préfecture.

LE PRÉSIDENT A MONTÉLIMAR

L'élection et les premiers actes d'un Président de la République ne laissent certes pas le grand public indifférent. Mais ils mettent particulièrement en émoi, ils agitent, ils passionnent deux petits mondes : d'abord le coin natal du nouveau chef de l'Etat, la ville dont il est le grand homme; ensuite toute cette cohorte de reporters et de photographes qui composent la suite et la clientèle de nos Présidents successifs.

En réservant à Montélimar sa première visite, M. Emile Loubet a trouvé — sans l'avoir cherché — le moyen de donner immédiatement satisfaction aux uns et aux autres.

On avait dit : « Le voyage de M. Loubet aura un caractère tout à fait intime et familial. La presse n'a donc pas à se déranger. » C'était la meilleure formule si l'on voulait obtenir que tout le monde se dérangeât. *Intime et familial*, cela avait l'attrait de l'inédit. Et puis il n'est tel que de s'entendre sur la valeur des mots : photographes et journalistes ne sont-ils pas de l'intimité forcée des Présidents ?

Ils arrivèrent tous à Montélimar dès le mercredi 5 avril.

La petite ville méridionale était brillamment parée. Décoration banale peut-être; mais, visiblement, le cœur y était. De même, le lendemain, les réceptions, les distributions de croix, les banquets ne furent qu'en apparence les numéros vus partout. Tout cela se passa avec une vraie cordialité, une réelle familiarité. Comme on était beaucoup d'intimes, il y fallut bien mettre un peu d'ordre : mais les règles protocolaires furent laissées de côté dès qu'elles devenaient gênantes.

Les dépêches des journaux politiques ont relaté les moindres incidents du voyage. Il va de soi que l'objectif des photographes, qui étaient innombrables, n'a pas été plus paresseux que le crayon des reporters. Le 7 avril, tandis que le train présidentiel roulait vers Paris, dans plusieurs centaines de laboratoires à la fois plusieurs milliers de plaques sensibles révélèrent le Président Loubet sous tous les aspects, sous toutes les faces.

L'embarras d'un journal illustré eût été grand devant une telle récolte, si un sujet ne s'était imposé entre tous, celui que signale notre « Courrier de Paris » : la scène des embrassements entre la mère et le fils.

Elle n'était pas prévue. M^{me} Loubet mère avait été installée, pour assister à l'entrée triomphale de son fils, sur une petite estrade dressée contre le mur du jardin de la sous-préfecture. Le landau devait passer devant elle. Le président et sa vieille maman se salueraient du geste et ne s'embrasseraient que plus tard, après les réceptions.

Voici qu'arrive le landau occupé par le Président, les généraux Zédé et Bailloud et le nouveau maire de Montélimar, M. Gauthier. Des vivats l'accueillent. Il passe sous des arcs de triomphe dont l'un au moins est original : une société de gymnastique l'occupe et s'y livre à des exercices variés. Au pas, la voiture parvient devant l'estrade où « maman Loubet » s'est levée pour mieux voir son enfant. Ma foi! le Président n'y tient pas. Il fait arrêter, descend vivement, entre dans le jardin, grimpe sur l'estrade et serre longuement sur son cœur la vieille femme toute émue. Les applaudissements, les cris de « vive Loubet! » couvrent sans peine le bruit, relativement discret, que fait le déclanchement de tous les appareils de photographie instantanée qui étaient aux aguets.

M. Loubet fera beaucoup d'autres voyages, montera sur beaucoup d'autres estrades, entendra beaucoup d'autres vivats. Il ne retrouvera plus d'émotion comparable à celle qu'il a dû ressentir à Montélimar, le 6 avril, à cet instant dont la photographie de notre première page a fixé le souvenir.



Sous l'arc de triomphe de la Société de gymnastique.

Photographie Léon Bouet.



M. DE GERLACHE
Promoteur et comm^d de l'expédition. Commandant en second.

M. AMUNDSEN
Second officier.

M. MELAERTS
Troisième officier.

M. RACOVITZA
Naturaliste.

M. ARCTOWSKI
Géologue.

LIEUTENANT DANCO
Physique du globe.

LA QUESTION ANTARCTIQUE ET L'EXPÉDITION DE GERLACHE

En Asie, en Afrique, en Amérique, comme en Océanie, tous les grands blancs qui couvraient jadis les cartes ont disparu, en même temps que les principaux linéaments du bassin arctique nous étaient révélés par la vaillante phalange des Nordenskiöld, des Nansen, etc. Seule, aujourd'hui, la zone antarctique demeure enveloppée du plus complet mystère. Des immenses espaces qui entourent le Pôle sud, nous ne savons rien ou presque rien. La calotte méridionale de notre globe est-elle occupée par un océan ou par un continent, nous n'avons à cet égard aucun renseignement certain.

Partout aux approches de la zone antarctique, autour du cap Horn comme dans le sud du cap de Bonne-Espérance, les navigateurs rencontrent d'immenses glaçons en dérive vers le nord. De véritables îles de glace, ces blocs, longs parfois de 25 à 50 kilomètres, s'élevant de 30 à 40 mètres au-dessus du niveau de la mer, tous affectant une forme tabulaire, qui de loin, à travers les brumes, leur donne l'apparence de terres couvertes de neige. De pareils glaçons, sans aucun doute, sont des fragments détachés par la mer du pied d'énormes glaciers. Pour qu'à son extrémité inférieure un glacier ait une épaisseur suffisante pour produire de tels icebergs, il doit évidemment posséder une étendue énorme. De la taille des icebergs on a donc conclu à l'existence, autour du Pôle sud, d'un vaste continent entièrement recouvert de glace. Maintenant, qu'elle en est la véritable étendue? Sur ce point nous sommes réduits à des hypothèses; toutefois, nous devons rappeler que, d'après des indications rigoureusement scientifiques, des naturalistes attribuent à ce continent austral les dimensions de l'Australie. Si nous examinons une carte des régions antarctiques, nous ne voyons toutefois indiquées que des amorces de terres: au sud du cap Horn, les terres de Graham et d'Alexandre; sous le méridien de la Nouvelle-Zélande, la terre Victoria; plus dans l'ouest, celle d'Adélie et une suite de fragments de côtes. C'est qu'un très petit nombre d'explorations ont été entreprises dans la direction du Pôle sud. A la fin du siècle dernier, en 1772, le célèbre navigateur anglais, Cook, parvint à une latitude correspondant à celle du cap Nord de Norvège dans notre hémisphère, et pendant la première partie de ce siècle eurent lieu les fameux voyages de Dumont-d'Urville et de James Ross, pour ne citer que les plus importants. En 1841, Ross découvrit, dans le sud de la Nouvelle-Zélande, la terre Victoria, le plus gros morceau du continent antarctique qui jusqu'ici ait été reconnu et atteint le 78° 10' de latitude sud, la plus haute latitude à laquelle on soit parvenu dans l'antarctique. Ce point qui correspond, dans l'hémisphère nord, au Spitzberg central, se trouve situé à 1.300 kilomètres du Pôle sud.

Aussi bien, depuis quelques années, la question d'une reprise des explorations antarctiques préoccupe-t-elle le monde scientifique. Après de longues discussions académiques, on est entré aujourd'hui dans le domaine de l'exécution et toutes les puissances maritimes se préparent à des campagnes dans les mers australes. En Angleterre, les sociétés savantes ont ouvert une souscription nationale pour armer une expédition



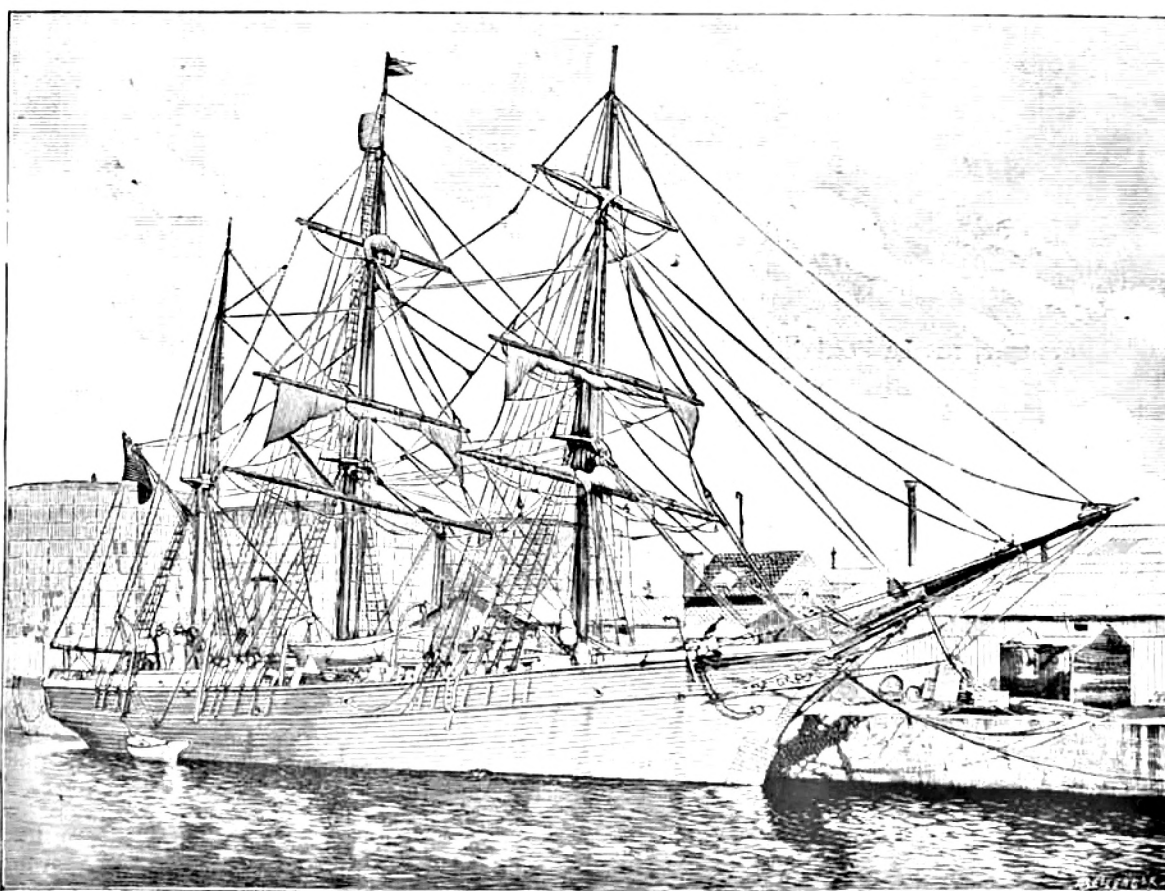
Les pierriers à l'avant de la « Belgica ».

vers le Pôle sud. En Allemagne, une exploration doit prendre la mer en 1900 ou en 1901; aux Etats-Unis, il est question d'organiser également une mission: enfin, Nansen, dit-on, se propose de livrer assaut aux glaces antarctiques. Dans cette voie, toutes les grandes nations ont été devancées par la Belgique et tandis que l'Angleterre et l'Allemagne en sont encore à la phase des préparatifs, le télégraphe vient de nous annoncer le succès remporté par l'expédition antarctique belge.

Cette expédition, organisée et commandée par le lieutenant A. de Gerlache, quittait Anvers, il y a vingt mois, le 17 août 1897, se dirigeant vers le cap Horn avec le projet d'explorer les terres situées au sud de la pointe méridionale du continent américain.

Racovitza, zoologiste et botaniste, et le Dr Cooks. D'Anvers l'expédition se dirigea vers le cap Horn. La traversée fut lente, et seulement le 1^{er} décembre 1897, la *Belgica* arrivait à Punta Arenas, le port le plus méridional du continent américain. Dans l'hémisphère austral, décembre correspond à notre mois de juin; l'été était donc très avancé, et la mission n'était pas même arrivée au seuil de la région inconnue.

Dans ces conditions, le commandant de Gerlache fit route vers les terres situées immédiatement au sud du cap Horn et atteignit la terre de Palmer. Sur une vingtaine de points différents de cette région, un débarquement a pu être effectué. Les recherches faites sur cette côte ont une importance scientifique capitale, en ce qu'elles nous révéleront le facies d'une partie de notre



La « Belgica » dans le bassin d'Anvers.

La mission devait consacrer l'été austral de 1897-1898 à l'étude de cette région et ensuite revenir hiverner en Australie. Grande fut donc l'anxiété lorsque aucune nouvelle de l'expédition ne parvint dans le courant de 1898.

Dans ces parages les tempêtes sont terribles, les glaces redoutables; toutes les craintes étaient donc permises. Un télégramme du commandant de Gerlache, reçu il y a quelques jours, est venu heureusement calmer nos inquiétudes.

Avant d'exposer les résultats du voyage, deux mots d'abord sur le navire et le personnel de l'expédition.

Le navire, la *Belgica*, est un trois-mâts barque acheté en Norvège, où il était précédemment employé à la chasse aux phoques et aux cétacés. Sur la photographie représentant l'avant du bâtiment que j'ai prise la veille du départ de l'expédition, on voit précisément les pierriers lance-harpons employés pour la capture des baleines de petite taille. Comme les navires destinés à la navigation au milieu des glaces, la *Belgica* est en bois — le bois seul est capable de résister aux chocs effroyables des glaçons.

L'état-major se compose de quatre officiers de vaisseau et de quatre savants. Ce sont MM. Adrien de Gerlache, lieutenant dans la marine belge, commandant; Georges Lecoq, ancien officier d'artillerie, ayant servi en qualité de lieutenant de vaisseau dans la marine française, second; Amundsen (Norvégien) et Melaerts, lieutenants. Le personnel scientifique comprend: le lieutenant Danco, chargé des observations magnétiques et météorologiques; M. Arctowski, géologue;

globe absolument inconnue jusqu'ici, et en même temps ses conditions biologiques.

Poursuivant sa marche vers l'ouest, la *Belgica* arriva à la Terre Alexandre, découverte en 1821, par Bellingshausen, et dans l'ouest de cette terre, atteignit le 71° 36', la plus haute latitude à laquelle l'expédition soit parvenue. A cette latitude, qui correspond dans notre hémisphère à un point situé à 50 kilomètres au-delà du cap Nord de Norvège, le navire belge fut bloqué par les glaces et condamné à un hivernage. C'est la première fois qu'une expédition a passé l'hiver dans la zone polaire antarctique. D'après le télégramme de M. de Gerlache, les tempêtes furent fréquentes et terribles; en revanche, le thermomètre ne descendit pas aussi bas qu'on aurait pu le craindre. La plus froide température observée a été de 12 degrés sous zéro.

Le 14 mars 1899, après un emprisonnement au milieu des glaces qui semble avoir duré un an environ, la *Belgica* sortait de la banquise et, quelques jours plus tard, ralliait Punta Arenas. L'expédition belge ne se proposait nullement d'atteindre le Pôle sud, comme on l'a écrit, mais simplement de faire des études scientifiques dans la zone antarctique. Elle a donc pleinement atteint le but qu'elle se proposait et ce premier succès nous en fait augurer de plus complets encore dans la campagne prochaine. Malheureusement, cette belle victoire a été attristée par un grand deuil. Le lieutenant Danco, un des savants les plus éminents de la mission, a succombé aux fatigues de cette périlleuse entreprise. Savant enthousiaste, il a fait à la science le sacrifice de sa noble vie.

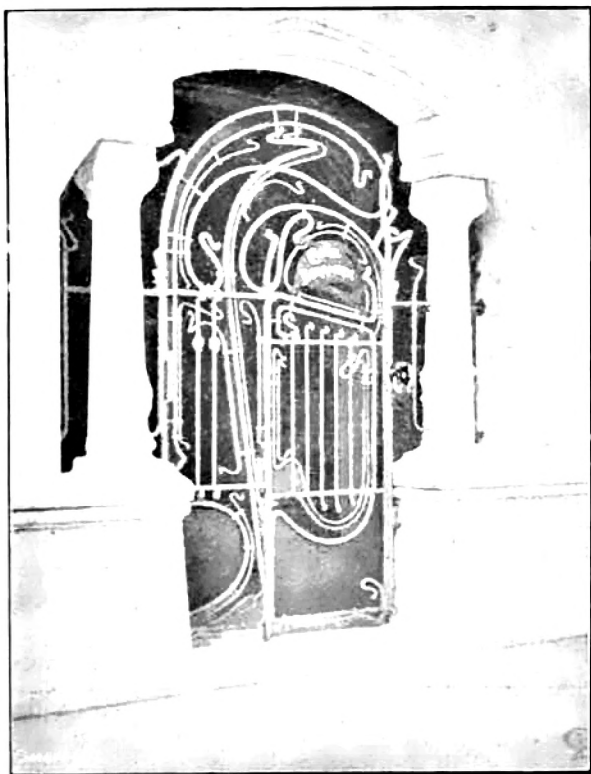
CHARLES RABOT.



Castel Béranger, rue La Fontaine, 16, par M. Guimard. Classé 3°.



Maison boulevard de la Villette, 87, par M. Rabier. — (Phot. D. Freuler.)



Porte d'entrée du Castel Béranger.

UN CONCOURS DE FAÇADES A PARIS

Le Conseil municipal de Paris a, on le sait, institué un « concours de façades ». En d'autres termes, il a décidé de primer désormais, chaque année, les maisons nouvelles dont l'aspect extérieur contribuerait le mieux à l'embellissement de la voie publique. Les propriétaires de ces maisons seront exemptés de la moitié des droits de voirie, les architectes recevront une médaille d'or et les entrepreneurs une médaille de bronze.

On connaît aujourd'hui les résultats du premier concours. Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs les reproductions photographiques des six façades primées : leur exactitude rigoureuse nous dispensera d'une description détaillée, et nous nous bornerons à quelques notes d'appréciation succinctes.

La maison dénommée *Castel Béranger*, rue La Fontaine, n° 16, dans le quartier d'Auteuil, est, sans contredit, la plus originale. Tout d'abord, elle déconcerte par son audace révolutionnaire et son apparente incohérence; mais, à la considérer attentivement, on y dé-

couvre bientôt l'unité de l'idée directrice et la volonté du « parti-pris » s'affirmant par la singularité des combinaisons, par la variété des matériaux, par la recherche de l'harmonie des couleurs, par l'application à la décoration extérieure de ce style sino-japonais si fort à la mode. Bref, c'est l'œuvre d'un décorateur plutôt que celle d'un architecte, d'un artiste qui « a voulu » être original. Il serait aisé de chicaner M. Guimard sur bien des détails; on pourrait lui demander malicieusement s'il n'a pas trouvé en Belgique l'inspiration créatrice. Nous préférons le louer de son grand effort, très méritoire, — et le féliciter sincèrement d'avoir trouvé, *rara avis*, un propriétaire assez désintéressé pour tenter à ses risques et périls une expérience aussi coûteuse que hardie, le Castel Béranger étant une maison de rapport.

Très réussie, la maison de la rue Croix-des-Petits-Champs, n° 18. Par l'arrangement de la décoration générale, les deux trompes supérieures, les motifs latéraux, le fronton surmontant le *bow window* du milieu, M. Ch. Breffendille a su donner à sa façade une silhouette qui lui enlève la platitude à laquelle semblent condamnés la plupart des immeubles de rapport. Le tout s'établit solidement sur un rez-de-chaussée traité en bossage vermiculé, relié aux étages par deux cariatides supportant le motif du fronton.

La maison de la rue du Roi-de-Sicile, n° 5, a pour elle sa grande simplicité. Le constater, c'est adresser à M. Debrie un éloge peu banal, à une époque où tant d'architectes succombent à la tentation de surcharger les immeubles à loyers de colonnes et de pilastres superflus. Tel est précisément le défaut où sont tombés MM. Bunel et Dupuis avenue d'Antin, n° 39, dont la façade, malgré ses prétentions, ne présente qu'un intérêt secondaire. M. Debrie, au contraire, a percé la sienne de baies sans ornementation qui n'en font que mieux valoir le motif du milieu, d'une décoration sobre et de bon goût.

Quant à la façade de M. L. P. Marquet (rue de Grenelle, n° 204), sa seule particularité remarquable consiste en un grand cadre d'ornement entourant les trois travées du milieu. Cet « agrément » ne suffit pas pour létruire le fâcheux effet de l'étage supérieur qui se marie mal avec l'ensemble et paraît surajouté.

Enfin, la maison quasi-monumentale du boulevard de la Villette n° 67, a dû s'imposer d'elle-même à l'attention du Jury par le contraste qu'elle forme avec les misérables bicoques, ses voisines. Sa situation à l'angle de deux voies a permis à M. Rabier de motiver le décrochement principal de la petite façade par un comble surélevé, peut-être un peu ambitieux. Détail à noter : un bar populaire, ayant pour enseigne *Le Clairon de Malakoff*, occupe la grande boutique du rez-de-chaussée. Cet établissement sera-t-il fréquenté par les locataires du superbe immeuble? Ce n'est guère probable; mais il aura certainement la clientèle de la population faubourienne, fidèle à ses chères habitudes,

jusqu'au jour de l'émigration prochaine où la contraindront des embellissements qui ne sont pas faits pour elle.

Contrairement aux assertions de quelques journaux, le jury n'a pas tenu compte des aménagements intérieurs des constructions. Il a voulu les ignorer complètement comme n'entrant pas dans les conditions de son programme. Ce point est d'une importance capitale, car, outre qu'il précise nettement l'intention du Conseil municipal, il justifie les critiques auxquelles prête l'institution même du concours ainsi limité.

Certes, en principe, la pensée de nos édiles est des plus louables, et il faut leur savoir gré de se préoccuper de l'esthétique des rues de Paris; mais leur souci de la valeur purement décorative des façades ne va pas sans inconvénients. En effet, la façade d'un édifice n'est point un accessoire plus ou moins parasite; elle est une partie intégrante de cet édifice et pour ainsi dire la résultante de sa composition générale. Donc, juger cette partie isolément, c'est commettre une véritable hérésie architecturale. Et récompenser le vêtement de coupe élégante sans se soucier du corps qu'il est destiné à revêtir, c'est peut-être aussi inciter les architectes, qui n'y sont que trop enclins, à négliger l'essentiel pour donner à l'extérieur de leurs maisons une apparence de richesse ou de symétrie en désaccord avec leurs plans d'ensemble et cachant sous un masque séduisant de fâcheuses réalités.

Un autre point faible, c'est l'obligation pour les concurrents de lutter dans des conditions inégales. Ordinairement, tout concours implique un programme à peu près fixe. Ici, rien de semblable. Or, il tombe sous le sens que les difficultés varient très sensiblement avec la configuration et les proportions du terrain à bâtir et que la hauteur réglementaire étant presque identique pour toutes les maisons de rapport, l'architecte qui peut développer une large façade est mieux partagé que l'architecte assujéti à la tâche ingrate d'édifier une façade à la fois très haute et très étroite.

Ajouterons-nous que la sanction de ce concours, très appréciable pour les propriétaires, auxquels elle assure des avantages matériels, paraît insuffisante pour les auteurs des œuvres primées, gratifiés d'une récompense tout honorifique?

Ces diverses raisons ont sans doute motivé le peu d'empressement des architectes parisiens à se mettre sur les rangs; car alors qu'il s'est construit à Paris, pendant la campagne 1897-1898, près de quatre cents maisons, quarante concurrents à peine se sont présentés.

Sous la réserve de ces critiques, nous rendons hommage aux excellentes intentions du Conseil municipal. En somme, l'idée du concours peut être féconde en heureux résultats et stimuler utilement l'émulation des architectes, surtout si l'on prend en considération les observations que nous venons de résumer brièvement.

EDMOND FRANCK.



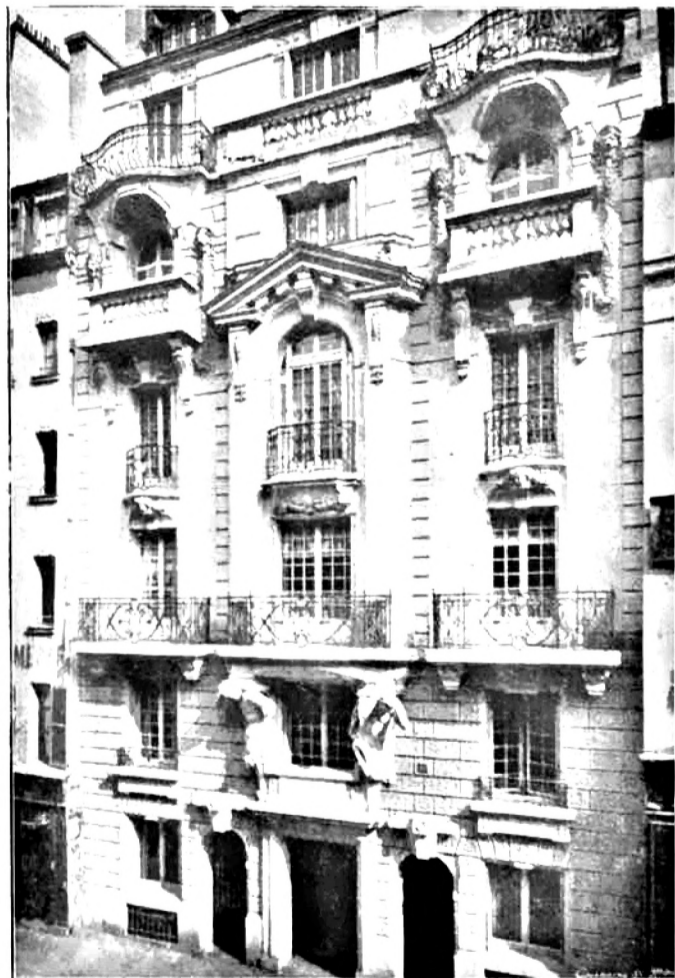
Maison rue de Grenelle, 204, par M. L.-P. Marquet.
Classé 1^{er}.



Maison avenue d'Antin, 39, par MM. H. Bunel et F. Dupuis.
(Phot. Fernique et fils.)



Maison rue du Roi-de-Sicile, 5, par M. Debrie.
Classé 2^e (Union photographique.)



Maison rue Croix-des-Petits-Champs, 18
par M. Ch. Breffendille.

LES FAÇADES PRIMÉES AU CONCOURS MUNICIPAL DE PARIS

L'INSTITUT PASTEUR A LILLE



-Vue perspective, boulevard Louis XIV.

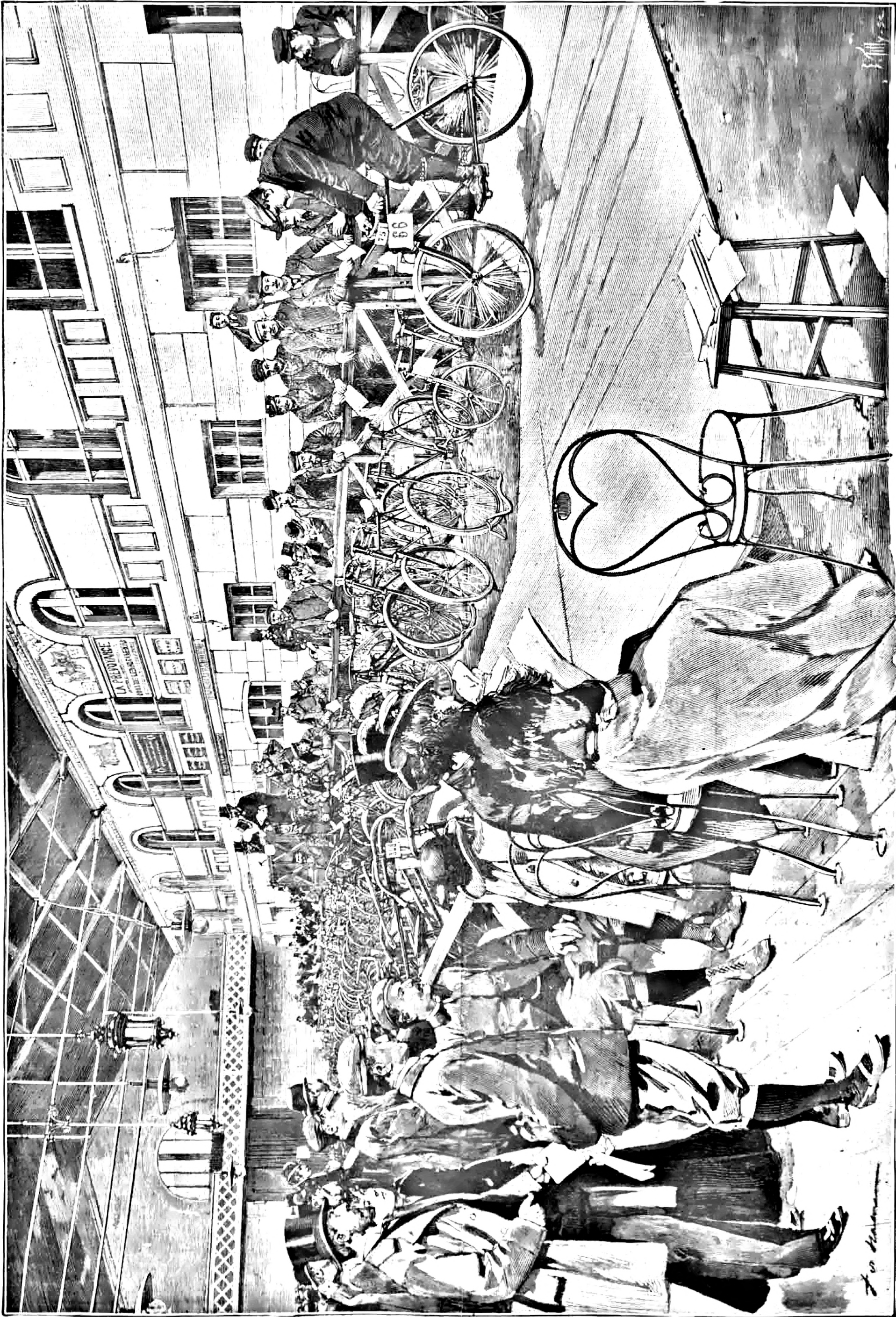


Le grand escalier,



Détail d'une entrée de pavillon.

(M. Hainez, architecte.)



UNE VENTE DE BICYCLETTE AU TATTERSALL. — (Voir page 240.)

LES NOUVEAUTÉS DE L'AUTOMOBILE

Depuis la dernière exposition dont j'ai parlé (Salon du Cycle 1898), quelques nouveautés intéressantes ont été enfantées par l'industrie de l'automobile, surtout dans le domaine des voitures légères dont j'ai toujours prédit la destinée brillante.

En voici plusieurs; il est à peine besoin de répéter que les études auxquelles l'illustration ouvre ses colonnes sont exemptes de toute idée de réclame; les inventeurs qui ont trouvé quelque chose de vraiment utile et pratique peuvent s'adresser à moi sans crainte de me voir taxer ma prose à tant la ligne. Tout ici est gratuit, absolument gratuit, et l'illustration n'a d'autre but que celui de renseigner ses lecteurs.

LA VOITURETTE RENAULT FILS (Système Louis Renault.)

La photographie que nous reproduisons donne bien l'idée de ce qu'est cette petite voiturette élégante, à deux places côte à côte, suspendue entièrement sur des ressorts à pincettes et munie de pneumatiques.

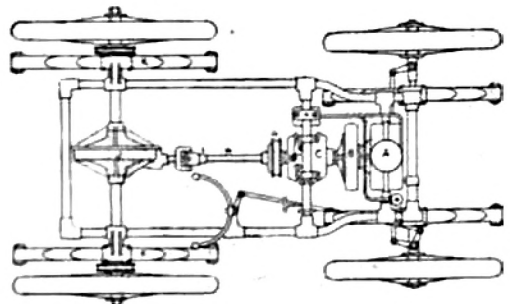


En étudiant la figure schématique du système de transmission qui accompagne cet article, mes lecteurs verront que le moteur de Dion-Bouton A de un cheval 3/4, qui actionne la voiturette, est placé à l'avant, de façon à recevoir le vent sans obstacle et à se refroidir le plus régulièrement possible. Le mouvement se transmet du moteur à un plateau d'embrayage à friction B dont le cône entraîne une tige H qui met en mouvement, au moyen d'un pignon d'angle, une grande roue dentée J montée sur l'essieu arrière de la voiturette. Dans cette position, la voiturette marche en grande vitesse, soit 28 ou 30 kilomètres à l'heure, et il n'y a presque pas de force perdue, puisque le mouvement est transmis sans intermédiaire comme dans un tricycle. La tige est coupée par deux joints à la Cardan I, de façon à permettre la flexion des ressorts K. Dans la boîte C, et baignant dans l'huile, sont renfermés les engrenages qui permettent deux vitesses plus faibles et la marche arrière.

L'allumage est électrique, avec avance et retard, de façon à régler la marche du moteur sans régulateur.

Les changements de vitesse s'effectuent au moyen d'une seule poignée inclinée placée à la gauche du conducteur, lequel se trouve assis à droite de la voiturette; cette poignée assure aussi le point mort. La marche arrière est obtenue au moyen d'une pédale. Une autre pédale effectue progressivement le débrayage et le freinage (sur le tambour G), un autre frein à main agit directement sur les tambours des roues arrière.

Sur le guidon sont placées les manettes de réglage du carburateur Longuemare à niveau constant, et de l'avance à l'allumage.



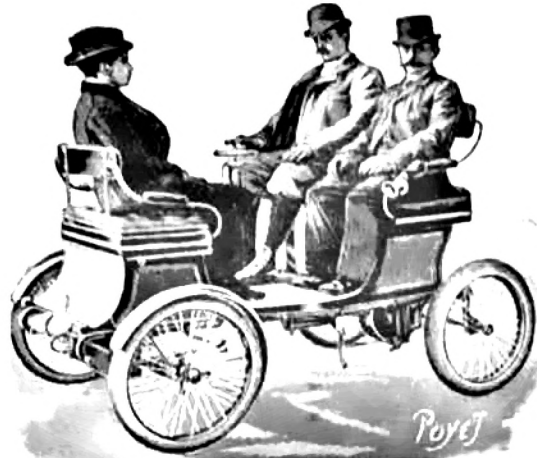
La mise en marche se fait de l'intérieur de la voiturette, par une manivelle placée sur le tablier. Cette petite voiturette, extrêmement intéressante, est du poids de 200 kilogrammes. Je l'ai vue monter des côtes très dures avec deux personnes. Elle coûte 3.500 francs. (Renault frères, 7, place des Victoires, Paris.)

LA VOITURETTE DE DION-BOUTON

La maison de Dion-Bouton, contrairement à ce que font la plupart des constructeurs de voitures légères, n'a pas adopté le merveilleux petit moteur qu'elle a créé et qui porte son nom. La voiturette est munie d'un moteur spécial de 3 chevaux, refroidi par une circulation d'eau à radiateur, circulation assurée par une petite pompe commandée par un engrenage.

La transmission se fait au moyen de deux jeux d'engrenages toujours en prise, qui assurent

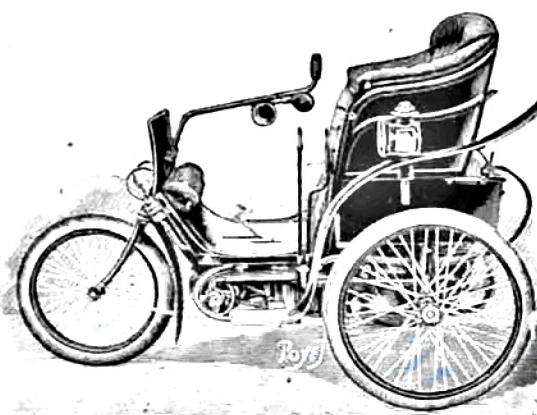
deux vitesses, rendues variables elles-mêmes par un système d'avance et de retard à l'allumage. Les deux changements de vitesse s'opèrent au moyen du volant, — visible sur la figure, — placé immédiatement au-dessous de la barre de direction. Un demi-tour à droite, on embraye par friction un des jeux d'engrenages, et c'est la petite vitesse; un demi-tour à gauche, on embraye l'autre, et c'est la grande vitesse.



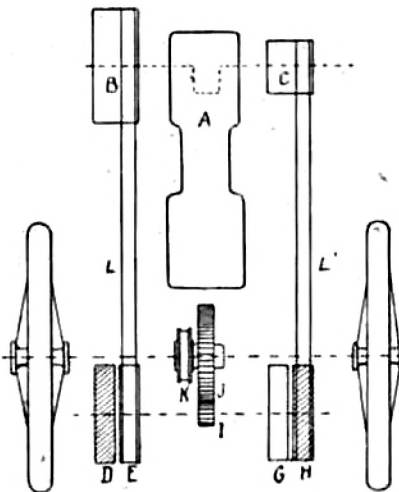
L'une des manettes qui se trouvent sous ce volant sert à régler l'allumage électrique, l'autre, à régler la quantité de gaz que l'on veut admettre dans le moteur. Le carburateur, spécial à la maison, est à niveau constant. La petite voiturette de Dion-Bouton, à trois places, pèse environ 250 kilogr. Elle est vendue 3.900 francs. (De Dion-Bouton, 12, rue Ernest, à Puteaux.)

LA VOITURETTE AL. DUMAS

Celle-ci n'a, sur notre figure, que trois roues. C'est ce type que j'ai vu circuler un peu partout, et qui m'a séduit par sa façon de monter les côtes, avec deux personnes à bord, au point que je me suis décidé à l'arrêter un jour pour demander à son conducteur de l'étudier et d'en faire une description sommaire. Il paraît que M. Dumas est en pourparlers avec la maison Georges Richard pour construire de concert cette voiturette, mais avec quatre roues. Elle y gagnera évidemment en solidité. Le moteur de trois chevaux A est placé à l'avant de la voiturette, et refroidi par ailettes et par thermosiphon. L'arbre du moteur porte deux grandes poulies B et C formant volants, l'une grande, l'autre petite. Deux courroies L et L', actionnées par ces poulies, entraînent des poulies supportées à l'arrière par un arbre intermédiaire et couplées D E et G H — une fixe E et G et une folle D et H (voir le schéma). — Cet arbre



intermédiaire supporte un petit engrenage I en prise avec un autre plus grand J, monté sur le différentiel de l'essieu arrière. Cette transmission par engrenages sert à la démultiplication. Suivant que l'on entraîne, au moyen



d'une fourchette, la courroie sur la poulie folle ou sur la poulie fixe de l'un des deux jeux de l'arrière, elle entraîne simplement la poulie ou elle entraîne la voiture, d'un côté à la grande vitesse, de l'autre à la petite.

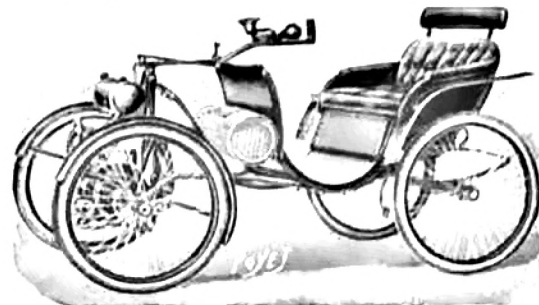
M. Dumas a adopté pour la voiturette un carburateur à barbotage, à niveau constant; mais nous répétons que ce type n'est pas définitif. Telle qu'elle est, j'ai vu marcher cette voiturette à souhait: les quelques détails qu'il faudra modifier ne pourront rien lui retirer de son mérite, au contraire. Le frein K, installé sur le différentiel, est actionné au pied et ne débraye pas automatiquement le moteur. Ce perfectionnement existera dans le modèle définitif.

Poids de la voiturette: 250 kilos. Son prix: 3.000 fr. (Alexandre Dumas, 18, rue Stendhal.)

LA VOITURETTE VICTORIA-COMBINATION

Voici la voiturette la plus légère que j'aie vue: elle pèse à peine 100 kilogr. et peut recevoir deux personnes côte à côte.

Le moteur de Dion-Bouton de un cheval 3/4 est placé, ainsi du reste que tout le système, à l'avant. Il actionne directement l'essieu, comme dans un tricycle. La voiturette n'a donc ni débrayage, ni changement de vitesse; pour mettre le moteur en marche, il faut la pousser à la main, puis monter dedans et activer la marche en admettant plus de gaz dans le moteur. C'est là peut-être un inconvénient pour certaines personnes, mais la Maison Parisienne, qui construit cette élégante petite voiturette, a l'intention de lui appliquer un système de débrayage qui permettra de mettre le moteur en marche pendant qu'elle sera arrêtée.



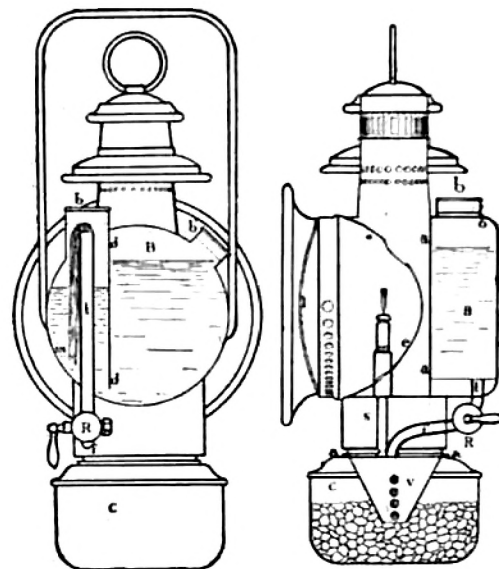
Telle qu'elle est, de poids extrêmement réduit, et le rendement du moteur étant augmenté par l'adjonction du carburateur Longuemare à niveau constant, la Victoria-Combination peut parfaitement transporter, avec une seule vitesse, deux personnes à une allure des plus raisonnables; dans les côtes un peu fortes, l'une d'elle devra descendre pour soulager le moteur.

C'est donc absolument le système du tricycle adapté à l'avant d'une petite voiturette, ne pesant guère plus que le véhicule à trois roues. La direction, à droite, s'effectue par une barre comme dans les voitures Panhard.

Prix 2.400 francs (Société Parisienne, 10, av. de la Grande-Armée, Paris.)

L'AUTO-STELLE

Voici une lanterne à acétylène que j'ai expérimentée avec soin et qui pourra rendre les plus grands services aux chauffeurs qui circulent la nuit — et même aux cyclistes, car le même modèle existe en plus petit.



C'est un véritable phare qui éclaire la route au loin et dont le réflecteur est calculé de telle sorte que la plus grande intensité de lumière se trouve à l'endroit où la voiture doit passer. Le champ lumineux n'est pas large plus qu'il ne faut, mais il est extrêmement concentré.

Le carbure se place dans le réservoir C qui se trouve sous la lanterne; l'eau dans le réservoir C qui se trouve derrière.

La mèche m, plongeant dans l'eau, s'imbibe, et, par capillarité, fait monter l'eau jusqu'au haut du tube t, et l'amène goutte à goutte à travers le robinet R et le tube f dans le petit entonnoir r qui la met en contact avec le carbure. Le rôle de cet entonnoir est d'empêcher la chaux de boucher l'extrémité du tube f.

Le gaz arrive au brûleur par le tube s; lorsque la plus légère surproduction se présente, ce gaz remonte le long de la mèche jusque sous le bouchon b et fait pression sur l'eau qui se trouve dans la cloche contenant le tube de mèche.

Le niveau de l'eau s'abaisse, et la mèche, moins abondamment mouillée, modère son débit.

Lorsque cette surproduction disparaît, la pression diminue dans la cloche, l'eau remonte, et la mèche se remet à débiter davantage.

Si une cause imprévue amenait une surproduction excessive, le gaz refoulerait l'eau de la cloche, arriverait au réservoir B et s'échapperait par l'orifice o. La mèche serait alors tout à fait hors de l'eau et ne débiterait plus du tout jusqu'à ce que la lanterne reprenne son fonctionnement normal.

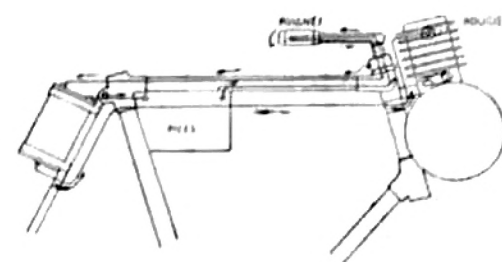
En somme, le mécanisme complet de la lanterne se compose d'une mèche et d'un robinet. Il n'est pas possible qu'il se détraque. Le brûleur, — avantage marquant, — est mobile et peut se changer instantanément en cas d'obstruction. Comme ce bec est en terre cuite, il n'a aucune valeur.

L'auto-stelle est en vente chez M. Bomel, 140, rue Saint-Maur.

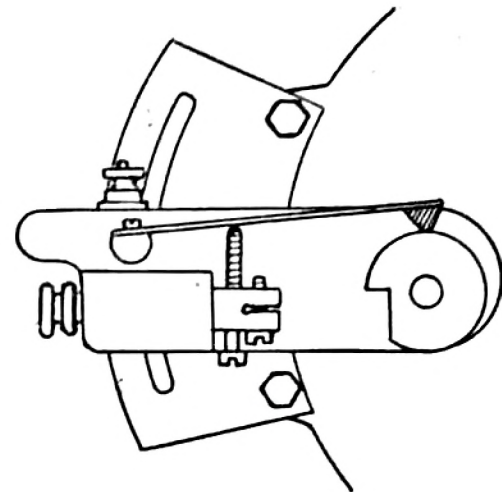
L'ALLUMAGE ÉLECTRIQUE DE LA MOTOCYCLETTE

J'ai eu l'occasion, dans les *Inventions nouvelles*, de dire le bien que je pensois de la motocyclette Werner et d'apprécier les services qu'elle peut rendre aux touristes.

M. Werner vient de perfectionner leur intéressante bicyclette en augmentant la force de leur moteur, qui fait maintenant un cheval de force, et en établissant l'allumage électrique, plus pratique — sinon plus robuste — pour une bicyclette en ce sens que, dans une chute, l'essence peut se répandre sur le brûleur et mettre le feu au réservoir.



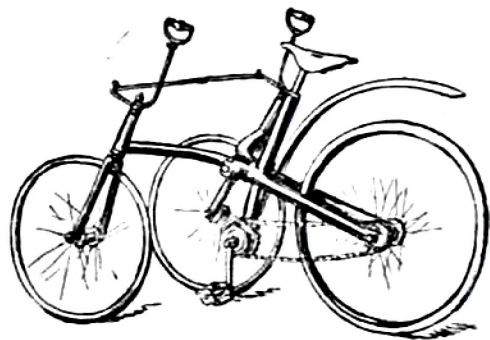
Je soumetts ici à mes lecteurs le schéma de cet allumage. C'est la poignée de la bicyclette qui sert d'interrupteur; la pile se trouve entre les jambes du cycliste et la bobine derrière sa selle. Le système d'avance et de retard à l'allumage est commandé par une tige placée devant le guidon.



Le modèle actuel de la motocyclette Werner coûte 950 francs (Werner frères, 40, avenue de la Grande-Armée, Paris.)

LE TRICYCLE PORTEUR DÉMONTABLE

Ceci n'est pas encore un véhicule automobile; ce n'en est qu'une idée, mais une idée que je considère comme des plus intéressantes pour les constructeurs qui veulent s'adresser à la corporation si nombreuse des voyageurs de commerce.



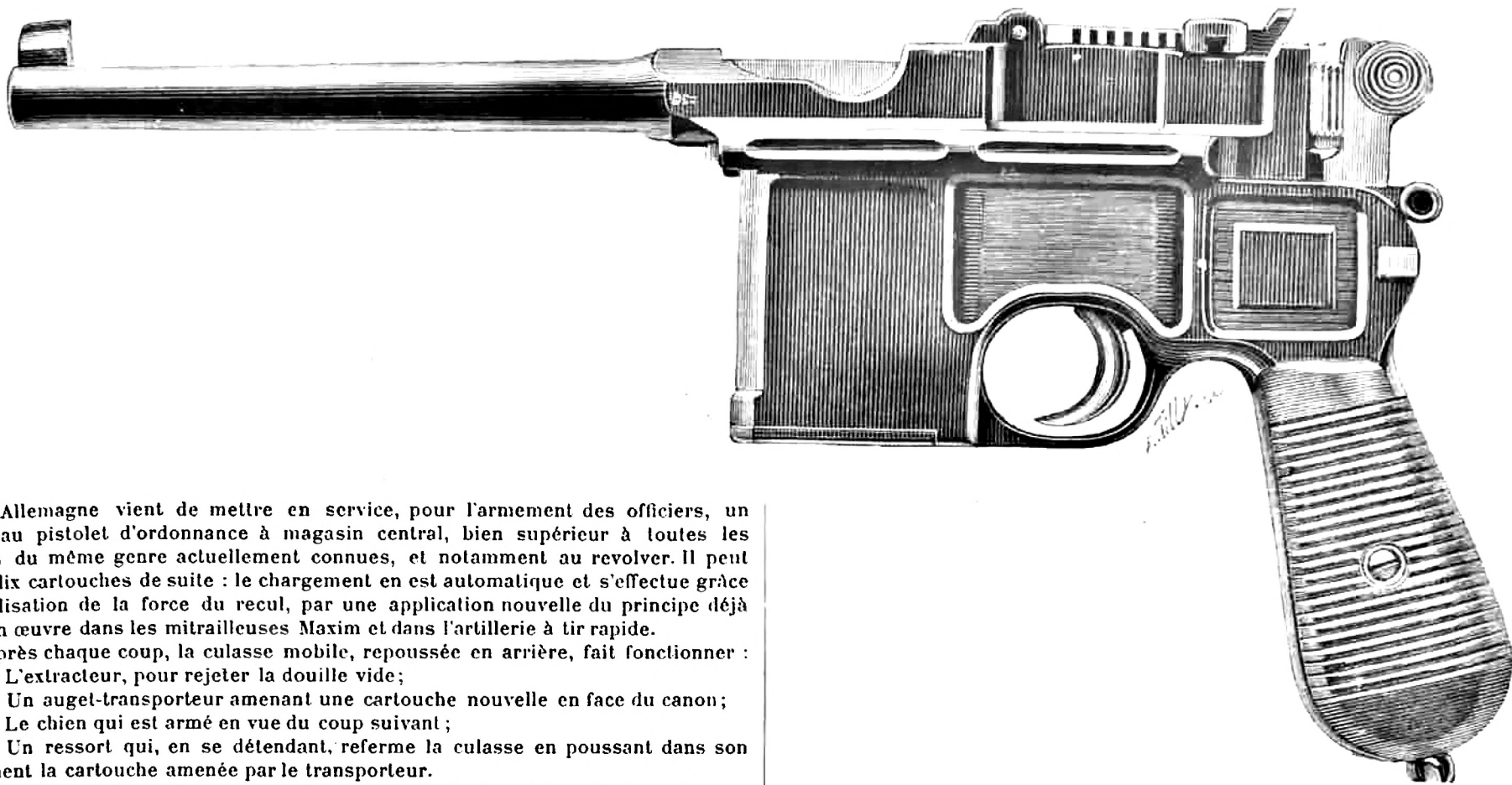
Le tricycle démontable qui figure ici est une machine des plus rudimentaires dont les photographies m'ont été communiquées par M. Emile Collin, ferblantier-zingueur, rue Grande à Saint-Dizier (Haute-Marne), lequel l'a fait construire il y a bien des années déjà pour son usage personnel et les livraisons qu'il a faites à ses clients.

Lorsque les deux roues d'avant sont écartées, M. Collin peut placer entre elles une caisse carrée, pointue en avant; lorsque les roues sont rapprochées, la machine ne tient guère de place et peut se remiser n'importe où.

Voilà l'idée. Il s'agit de la perfectionner, de trouver à modifier ce tricycle de façon à le rendre plus élégant, plus à la mode du jour, de ménager le plus de place possible à l'avant pour la caisse de marchandises — en trouvant une direction solide et pratique, — et d'installer à l'arrière un moteur léger capable de transporter le voyageur et sa machine à allure, petite si l'on veut, mais certaine.

Je suis persuadé que le fabricant de machines automobiles, qui ferait cette idée sienne — en s'entendant à cet égard avec M. Collin — rendrait un véritable service à bien des voyageurs de commerce... et à lui-même par la même occasion.

LE NOUVEAU PISTOLET AUTOMATIQUE DE L'ARMÉE ALLEMANDE



L'Allemagne vient de mettre en service, pour l'armement des officiers, un nouveau pistolet d'ordonnance à magasin central, bien supérieur à toutes les armes du même genre actuellement connues, et notamment au revolver. Il peut tirer dix cartouches de suite : le chargement en est automatique et s'effectue grâce à l'utilisation de la force du recul, par une application nouvelle du principe déjà mis en œuvre dans les mitrailleuses Maxim et dans l'artillerie à tir rapide.

Après chaque coup, la culasse mobile, repoussée en arrière, fait fonctionner :

- 1° L'extracteur, pour rejeter la douille vide ;
- 2° Un auget-transporteur amenant une cartouche nouvelle en face du canon ;
- 3° Le chien qui est armé en vue du coup suivant ;
- 4° Un ressort qui, en se détendant, referme la culasse en poussant dans son logement la cartouche amenée par le transporteur.

Le tireur n'a plus qu'à presser la détente pour faire feu, sans se fatiguer le doigt pour effectuer aucune manœuvre, comme c'est le cas avec les revolvers où le barillet est commandé par la gâchette.

Notre gravure N° 1 représente le pistolet à une échelle légèrement réduite. Le magasin est au milieu de l'arme ; il forme un rectangle où les dix cartouches viennent se ranger en chevauchant légèrement l'une sur l'autre, de manière à réduire l'espace occupé. On les introduit à la main par une ouverture située sur le dessus.



Fig. 2. — Chargeur de dix cartouches (grandeur naturelle).

Chaque série de dix cartouches est contenue dans un chargeur composé d'une lamelle métallique dont les rebords, formant rainures, retiennent les douilles par leur bourrelet.

Il suffit, lorsque la culasse est ouverte, d'introduire un chargeur dans l'ouverture pour garnir le magasin de ses dix coups en aussi peu de temps que pour charger d'une seule cartouche une arme ordinaire.

Enfin, une combinaison aussi simple qu'ingénieuse permet de transformer instantanément le pistolet en mousqueton, en utilisant son étui comme crosse. Cette gaine, en bois évidé, a la forme extérieure d'une crosse de fusil. Les figures 3 et 4 la montrent lorsqu'elle contient le pistolet, puis lorsque celui-ci y est ajusté en prolongement. L'assemblage, très solide et monté en un instant, permet alors de tirer en épaulant.

Le chargeur est représenté séparément en grandeur naturelle dans la figure 2. La balle, en plomb durci, pèse 5 grammes et demi ; la base de son ogive est garnie d'une chemise en plomb au nickel. Le calibre est de 7^{mm} 63. La vitesse initiale du projectile est de 425 mètres. A 10 mètres, il traverse une cible en sapin de 27 centimètres d'épaisseur. A 150 mètres, il traverse encore 12 centimètres de sapin. A 300 mètres, il traverse un bras humain en brisant l'humérus et en faisant une section de 7 centimètres dans la région lombaire d'un deuxième cadavre. La hausse est graduée jusqu'à 500 mètres et la portée extrême est d'environ 1.000 mètres.

Le pistolet d'ordonnance allemand ne fait l'objet d'aucun secret : il est fabriqué dans les usines de Mauser, à Oberndorf, et l'on peut s'en procurer chez tous les armuriers.



Fig. 3. — Le pistolet dans sa gaine.

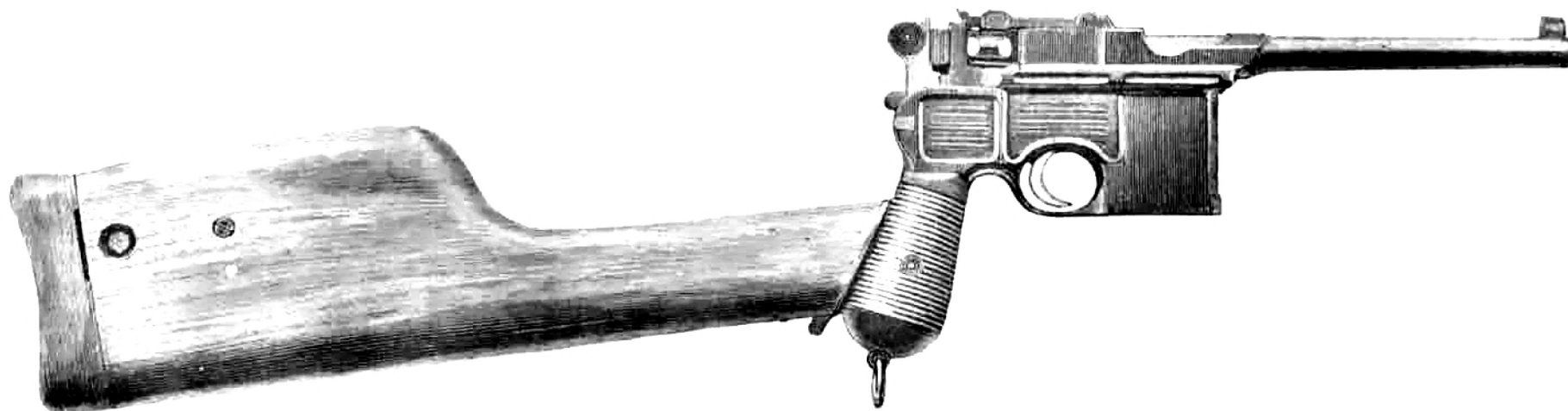


Fig. 4. — Le pistolet monté en carabine avec sa gaine comme crosse.

LES SOFAS DE SAMORY

AU CHEMIN DE FER DU SOUDAN

Le voyageur qui parcourt depuis un an nos possessions de l'Afrique Occidentale, ne peut manquer d'être frappé par l'intensité des efforts qui y sont faits pour mettre en valeur nos jeunes colonies.

De toutes parts se créent des entreprises nouvelles au Soudan français, en Guinée, au Sénégal, comme à la côte d'Ivoire et au Congo. Seul le Dahomey reste stationnaire avec une tendance à décliner.

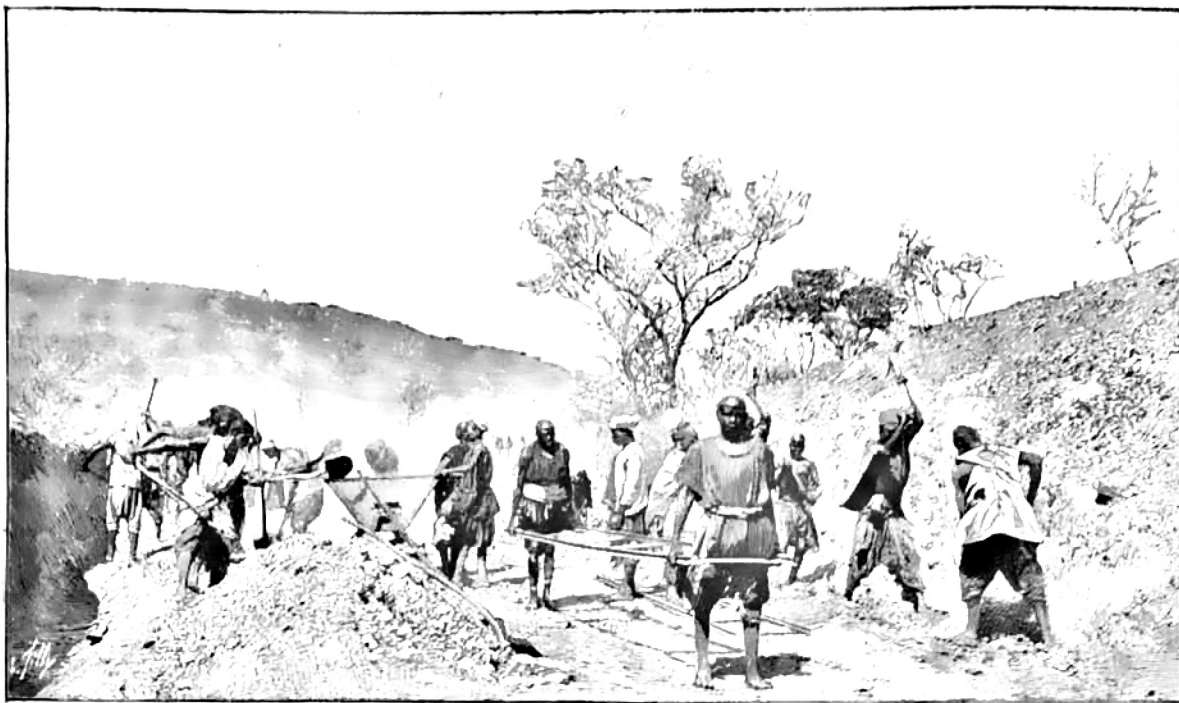
Plus que toute autre colonie, le Soudan français, par sa situation loin de la côte, en pleine Afrique intérieure, a besoin de voies de communications nombreuses et rapides. Aussi son gouverneur, le général de Trentinian, a-t-il porté un soin tout particulier à résoudre ce gros problème d'où dépend la vie ou le marasme de la colonie.

En même temps qu'il attachait son nom à la première tentative d'automobilisme colonial, le général de Trentinian s'ingéniait à créer au chemin de fer du Soudan des ressources nouvelles, partant une vitalité nouvelle.

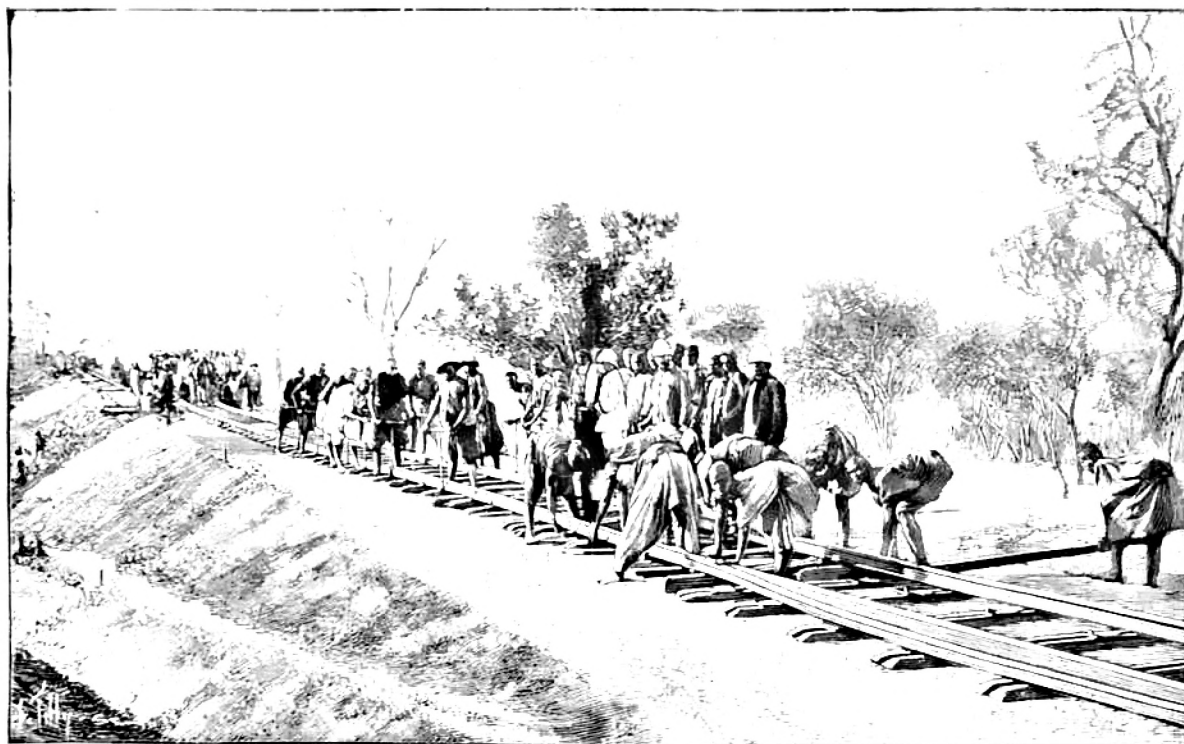
Il s'agissait de prolonger les 175 kilomètres de la ligne actuelle de Kayes, c'est-à-dire joindre les bords du fleuve Sénégal aux rives du Niger.

Dans peu d'années, maintenant, ce sera chose faite grâce à la sollicitude commune du général de Trentinian et du commandant du génie Rougier, directeur du chemin de fer du Soudan.

Il y aura lieu un jour de tracer la réconfortante silhouette du commandant Rougier, qui aura été l'un des



Le transport des rails.



La pose des rails.

meilleurs pionniers de la colonisation soudanaise. Depuis plusieurs années, il s'est dévoué corps et âme non seulement à son chemin de fer, mais à tous les intérêts de la colonie, s'ingéniant à procurer aux colons de la chaux et des matériaux de construction; donnant le modèle des habitations coloniales en construisant, avec les seuls matériaux du pays, le bâtiment de la direction du chemin de fer à Kayes, vaste, aéré et frais; attentif à toute innovation qui peut faire progresser son cher Soudan, accueillant à cœur ouvert et aidant de son mieux tous les hommes de bonne volonté, nouveaux venus dans la colonie. Ce n'est pas à son service assurément que l'on pourra reprocher les tracasseries, le mauvais vouloir et la blague que les colons rencontrent parfois auprès de ceux qui devraient avoir plutôt souci de les seconder. Le commandant Rougier est d'ailleurs admirablement secondé, en tous points, par MM. les capitaines du génie Guyot, de Beaurepaire, Rougier et Fréry et le lieutenant Baudran. Aussi l'œuvre commune avance-t-elle avec une rapidité de bon augure.

En ces trois derniers mois, 15 kilomètres nouveaux ont été livrés à l'exploitation de Dioubéba à Oualia. Dans trois mois, les 18 kilomètres de Oualia à Ba-doumbé seront prêts également. Au-delà un vaste chantier s'étend sur une longueur de 40 kilomètres.

Rien de plus pittoresque que le spectacle de ces travaux. Des kilomètres durant, l'atmosphère est obscurcie par les nuages de poussière que soulèvent des milliers de terrassiers. Ceux-ci sont des noirs uniquement dirigés par des sous-officiers du génie et des sapeurs.

A travers la brousse défrichée galopent les officiers contrôlant au loin les travaux. Sous les arbres hauts et ombragés s'abritent des forges et des ateliers de réparation. Des cases sommairement aménagées protègent les dessinateurs, leurs compas et leurs planches.

L'entrain et la bonne humeur de tous est merveilleuse.

Je ne jurerais pas, en revanche, que cette bonne humeur soit totalement partagée par les terrassiers,

encore que le nègre, par tempérament, ne soit guère un homme à idées noires. Mais creuser des fossés ou des tranchées, élever des talus, poser des rails n'était évidemment pas parmi les rêves d'avenir de ces terrassiers.

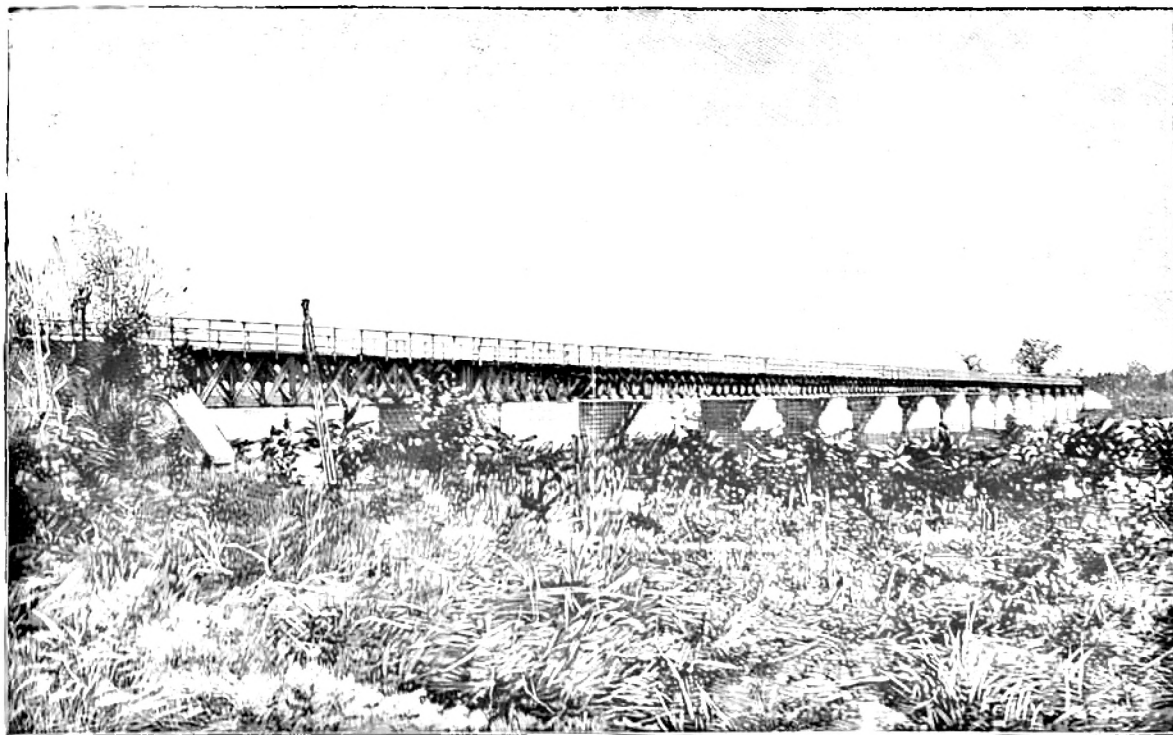
La plupart d'entre eux proviennent, en effet, de l'ancienne armée de Samory faite prisonnière l'an dernier. Comme il eût été très dangereux de relâcher à nouveau ces hordes pillardes à travers le Soudan, comme, d'autre part, il eût été fort onéreux de les déporter, ainsi que leur chef, en quelque autre colonie, on a eu l'idée tout à fait pratique d'en faire des manœuvres et des terrassiers.

On a donc interné les sofas dans les chantiers du chemin de fer où ils sont non seulement nourris, mais même payés, afin de leur inculquer un goût qui leur était tout à fait étranger, — le goût du travail. On a laissé parmi eux les griots troubadours de Samory, ceux qui naguère célébraient les pillages et les boucheries du grand devastateur. Tandis que les sofas, au lieu du fusil et de la lance, manient la pelle ou la pioche, les griots glorifient aujourd'hui la locomotive, le rail et la vitesse, et par leurs récits poétiques, par leurs accompagnements, plus ou moins harmonieux, de flûte, d'instruments à corde ou de tambourin, soutiennent et excitent les travailleurs néophytes.

Ne sont-elles pas d'une intense philosophie ces scènes que nous reproduisons? Ne sont-elles pas aussi un admirable tableau de la civilisation française en Afrique?

Ces mêmes hommes qui, par milliers, il n'y a pas encore un an, répandaient à travers l'Afrique intérieure la mort, la dévastation, le néant, se trouvent transformés aujourd'hui en artisans de l'œuvre de paix et de vie par excellence, du chemin de fer.

FÉLIX DUBOIS.



Le pont de Maïna (400 mètres de long).



CHEMIN DE FER DU SOUDAN. — Les « Sofas » de Samory travaillant au son de la musique des « griots ».

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Littérature. — Philosophie.

Légendes démocratiques du Nord. — La France devant l'Europe, par J. Michelet, nouvelle édition. 1 vol. in-18. Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

On a réimprimé — ou, plus exactement, réédité, dans ce volume, deux des œuvres les plus admirables de Michelet, les plus profondes et les plus éloquentes, et qui toutes deux étaient jusqu'à présent fort peu connues. L'une est la biographie de Kosciuszko, le héros polonais. L'autre, *La France devant l'Europe*, est l'appel adressé au monde par Michelet, en février 1871, pour empêcher la ruine et la mutilation de sa patrie. Et si l'étude sur Kosciuszko, avec la parfaite exactitude de sa documentation historique, est un merveilleux poème tout rempli de pitié et de généreux enthousiasme, *La France devant l'Europe* a pour nous toute la portée d'une prophétie, et nous prouve, encore une fois, combien ce visionnaire, cet illuminé était en même temps un homme de bon sens, plus apte que personne à comprendre les faits et à prévoir leurs conséquences. Quand donc en finira-t-on avec la légende inventée par les professeurs d'histoire, et qui nous représente Michelet comme une sorte de songe-créux, incapable de toute observation positive et sérieuse? Que l'on compare à ce point de vue, par exemple, les *Notes sur l'Angleterre* de Taine et les observations rapportées d'Angleterre par Michelet, et publiées par sa veuve dans le volume qui porte le titre de *Sur les chemins de l'Europe*; ou encore, que l'on compare la façon dont Michelet, en 1871, jugeait les causes et les effets de la guerre franco-allemande avec la façon dont la jugeaient, à la même époque, presque tous les savants et politiques français: La vérité est que, pour bien voir, rien ne vaut d'avoir de bons yeux, surtout lorsque, comme chez Michelet, les bons yeux ont l'avantage de s'accompagner d'un grand cœur.

Pages d'histoire: La Naissance du roi de Rome, L'Affaire Maubreuil, Napoléon souverain de l'île d'Elbe, etc., par Georges Firmin-Didot. 1 vol. in-18, Firmin-Didot, 3 fr. 50.

Les cinq petites études qui forment ce volume ont entre elles ce trait commun qu'elles sont toutes agréables à lire, et qu'à chaque page de menus détails inédits viennent relever le simple et élégant récit des faits déjà connus. Mais ni le récit de la naissance du roi de Rome, ni celui du séjour de Napoléon à l'île d'Elbe, ni même celui des relations de Talleyrand et de Macdonald n'égalent, à notre avis, pour la nouveauté du sujet, le chapitre consacré par M. Firmin-Didot à l'étrange aventure de ce marquis de Maubreuil qui, parti de Paris en avril 1814 avec mission de tuer Napoléon sur le chemin de l'île d'Elbe, a trouvé plus ingénieux de « faire chanter » et de « cambrioler » la reine de Westphalie, femme de Jérôme Bonaparte. Non seulement, en effet, c'est là un épisode assez ignoré, et qui jette un jour assez imprévu sur l'état des esprits en France au lendemain de la Restauration, mais M. Firmin-Didot a encore eu la chance de mettre la main sur plusieurs documents authentiques qui donnent à cet épisode une portée considérable, en établissant que le projet d'assassinat de Napoléon a été vraiment inspiré à Maubreuil par de hauts personnages: que Talleyrand, s'il n'en a pas eu le premier l'idée, l'a du moins encouragé d'une façon presque ouverte, et que le gouvernement même de Louis XVIII a facilité à l'aventurier les moyens de le réaliser.

Mémoire d'un soldat-ordonnance (1851-1872), par J.-Ph. Brossmann. 1 vol. in-18. Flammarion, 3 fr. 50.

Comme il arrive très fréquemment, ce qu'il y a peut-être de plus curieux dans ces *Mémoires*, c'est l'homme qui les a écrits; et encore n'aurions-nous pas soupçonné tous ses mérites, si l'aimable mais discret préfacier, M. le commandant P., n'avait eu la précaution de mettre pleinement en lumière l'honnête et loyale figure du brave troupière Jean-Philippe Brossmann, en quelques pages très vibrantes, et mieux faites, certes, pour nous le faire connaître que n'y saurait prétendre son livre tout entier. Et si, à coup sûr, il y a pour nous un intérêt très réel, et parfois même très vif, à feuilleter les *Cahiers* du capitaine Coignet, par exemple, ou les papiers du canonnier Briard, ou ceux encore que l'on nous a offerts tout récemment du sergent Bourgogne, peut-être serait-il sage, en revanche, de ne pas mettre trop de hâte à publier jusqu'aux moindres souvenirs des héros du Second Empire, sous prétexte qu'ils appartiennent à une époque qui commence à bénéficier, pour l'histoire, du recul des années.

Lettres à Mignon, correspondance inédite du poète Th. Aubanel et de la comtesse du T..., publiée par S. Bourrelle. 1 vol. in-18, avec deux portraits, librairie Aubanel, Avignon, 5 fr. 50.

C'est un véritable petit roman que cette correspondance du poète avignonnais Aubanel et d'une jeune Russe, un roman d'autant plus agréable qu'il est sans cesse entrecoupé de jolies poèmes, spirituels et tendres, et écrits dans cette langue provençale qui a le charme piquant d'un français resté toujours enfant à travers les siècles. Ajoutons que, pour agréable qu'il soit,

le roman des relations du félibre avec son amie inconnue est aussi très touchant, et très mélancolique: car on y devine à chaque page qu'Aubanel est passionnément amoureux de la jeune fille, tandis qu'on a l'impression qu'elle, jusqu'au bout, tout en l'admirant, elle s'amuse de lui. Ainsi le dialogue se poursuit, au long des années; et la jeune fille se marie, et Aubanel vieillit, et mille événements surviennent de par le monde, dont les lettres des deux correspondants nous apportent l'écho; mais le cœur du poète reste immuable, et ses vers joignent toujours à la délicate ingénuité de la langue une ingénuité de sentiments peut-être plus délicate encore. Aubanel et M. Mistral, ce sont en vérité de grands poètes; et l'on ne saurait trop recommander tous les livres qui peuvent, de près ou de loin, contribuer à attirer sur eux l'attention des lettrés.

L'Esprit scientifique contemporain, par le docteur Foveau de Courmelles. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

À l'aurore du vingtième siècle, il est facile de prouver le rôle actuellement souverain de la science et ainsi d'élever un monument, ou, pour être plus modeste, une simple colonne tombale, indigne du dix-neuvième siècle qui s'éteint, du vingtième qui s'ouvre, mais destinée, dès l'agonie du premier et la naissance du second, à perpétuer le souvenir du mort, à montrer son vaste legs, fortune du siècle apparaissant, et par suite, célébrer quelque peu la gloire scientifique du disparu: C'est dans cet esprit qu'est conçu, c'est sur ce ton qu'est écrit tout le livre de M. de Courmelles; et si, comme il le dit, il n'a pas eu, en écrivant, élever un « monument » digne de « perpétuer le souvenir du mort », ce n'est certes pas faute d'y avoir mis tous ses efforts et une bonne foi touchante: on imagine malaisément avec quelle complaisance ingénue M. le docteur Foveau de Courmelles y a relevé, sous prétexte de nous offrir le bilan scientifique du dix-neuvième siècle, la petite parcelle d'influence scientifique qui, à un moment donné, a pu, chez nos politiciens, nos philosophes, nos savants, nos artistes, voire nos gens de négoce, déterminer leur vie et leur œuvre. Quelle joie pour lui, par exemple, de constater que M. Montoya, M. Vigne d'Octon, et M. Armand Sylvestre ont su tout à la fois lier commerce avec l'art et la science! Et peu s'en faut que ce ne soient là, à ses yeux, des exemples suffisants pour témoigner, en fin de compte, de la prépondérance de la science jusque dans le domaine de l'art.

Romans.

L'Inimitable, roman contemporain, par Ernest La Jeunesse. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

Le premier ouvrage de M. La Jeunesse, les *Nuits, les Ennuis, et les Ames de nos plus notables contemporains*, n'était guère qu'un spirituel et amusant exercice d'écolier. Ses deux ouvrages suivants avaient déjà plus de sérieux, mais gâtés par une sorte d'improvisation perpétuelle qui empêchait les meilleures choses de venir au point. Et cette improvisation se retrouve encore dans *L'Inimitable*, dont les derniers chapitres, notamment, paraissent avoir été expédiés un peu au hasard. Mais les premiers chapitres, en revanche, et toute la partie biographique du roman attestent chez M. La Jeunesse un sens très personnel de l'observation et du style, plaçant par là son nouveau livre, à notre avis, infiniment au-dessus des trois précédents. Nous ne voyons pas que, depuis le *Bachelier* de Vallès, on ait raconté avec autant de verve, et une verve aussi littéraire, les débuts à Paris d'un jeune « intellectuel ». Et peut-être, après cela, l'auteur eût-il mieux fait de mettre plus de fantaisie dans ses portraits, ou simplement d'y mettre plus de justice, ou même d'indulgence; mais parmi ces portraits, qui ne sont trop sûrement que des caricatures, le caractère d'André Léglise, le héros, nous est présenté avec un relief et une vérité remarquables; et il nous amuse, et il nous touche, et nous songeons avec mélancolie au parti qu'aurait pu en tirer M. La Jeunesse s'il n'avait point cédé à la double tentation de « blaguer » et d'« épater » ses contemporains.

Les Justes, par Champol, 1 vol. in-18, Plon, 3 fr. 50.

Les romans à these sont un peu comme les sermons: les plus courts sont encore les meilleurs. Et malheureusement le nouveau roman de M. Champol, qui est une satire assez âpre de notre conception moderne de la charité et de la justice, et une satire des plus justes parfois, a le défaut d'être une satire un peu longue. Peut-être est-elle aussi trop touffue: tant d'intrigues et tant de personnages s'y meuvent, et sous des aspects si peu variés, qu'on a peine à s'intéresser à toutes et à tous; ce qui ne laisse pas de nuire à la clarté de la thèse, et d'amoindrir encore sa portée morale. Et chose plus fâcheuse, M. Champol a un si vil désir de nous faire partager son louable mépris pour ces *Justes* qui, selon sa définition, sont des « égoïstes-vertueux », qu'à tout instant il entremêle son dialogue d'une rhétorique assez ennuyeuse, et qui achève d'enlever beaucoup de vie et de vraisemblance à un roman qui n'est pas, tant s'en faut, sans mérite: ingénieusement composé, et d'un style assez travaillé, il accuse les préoccupations morales les plus élevées.

L'Aiguille d'Or, par J.-H. Rosny. 1 vol. in-18, Colin, 3 fr. 50.

Délaissant pour un temps leurs lourds romans idéologiques, MM. J.-H. Rosny n'ont pas dé-

daigné, cette fois, d'écrire un roman amusant. L'affabulation et le style y sont bien encore un peu compliqués; mais MM. Rosny auront pensé, et avec raison peut-être, que ni la simplicité ni la nouveauté n'avaient plus aujourd'hui grande chance de captiver l'imagination de nos jeunes écoliers. Car c'est visiblement à eux qu'ils s'adressent, en nous contant l'histoire de cet immense trésor, enfoui jadis, puis retrouvé grâce à une magique « aiguille d'or ». Aussi nous garderons-nous bien de leur dévoiler de quelle façon Martial de Thélén découvre le trésor, et ce qui en résulte d'heureux pour lui, et pour sa sœur, et pour le fiancé de celle-ci, ni toutes les extraordinaires aventures qui viennent à tout instant mettre obstacle à cette découverte. Disons seulement que ce roman, qui fait songer tout à la fois aux romans de Gustave Aimard et de M. Jules Verne, ne prétend pas seulement à amuser les jeunes gens, mais aussi à les instruire, ou plutôt à leur enseigner que le merveilleux est inclus dans la science.

Divers.

La Vie de Paris en 1898, par Jean Bernard, préface de Charles Tardieu. 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr. 50.

Peu d'hommes mettent autant d'empressement que M. Jean Bernard à tenir la province et l'étranger au courant des moindres nouveautés de la vie parisienne. Qu'on soit à Bruxelles ou à Lausanne, à Marseille ou à Nantes, on peut être assuré de trouver, dans le journal de l'endroit, une « lettre parisienne » de M. Jean Bernard. Et si, de ces nombreuses correspondances qu'il répand tous les jours à travers le monde, M. Jean Bernard a cru devoir choisir de préférence, pour la rééditer en volume, celle qu'il a primitivement destinée aux lecteurs de *L'Indépendance Belge*, peut-être est-ce seulement à cause de l'occasion que cette correspondance lui fournissait d'obtenir pour son volume une préface de M. Charles Tardieu: car elle est charmante, cette lettre-préface de l'éminent écrivain bruxellois, pleine de sagesse sous l'enjouement de sa forme, et pleine d'ironie, et pleine d'indulgence. Les « lettres parisiennes » de M. Jean Bernard, qui la suivent, sont elles-mêmes fort loin d'être sans valeur. Elles contiennent une foule d'anecdotes, de souvenirs et de menus renseignements; et quelquefois même le reporter s'y change en moraliste, pour établir, par exemple, une parallèle entre M. Barthou, ministre de l'intérieur, et son père, qui vendait à Orlon des sabots, de la ferraille et des quinquets. Mais à l'exception de ces envolées philosophiques, le reste du recueil est peut-être d'une actualité un peu bien fugitive: et peut-être jugera-t-on que la vie de Paris en 1898, quel que intérêt qu'elle ait pu avoir au jour le jour pour les Bruxellois, ne valait plus guère la peine de nous être rappelée.

L'Année scientifique et industrielle, quarante-deuxième année 1898, par Emile Gautier. 1 vol. in-18, avec 57 fig., Hachette, 3 fr. 50.

Il y a un certain ton de fantaisie qui, fort à sa place dans un article de journal, ne convient guère au livre, et moins encore à un livre de vulgarisation scientifique comme celui-ci. Aussi, tout en appréciant comme il convenait l'emphase pittoresque des anciennes chroniques scientifiques de M. Emile Gautier, lui aurions-nous su gré d'avoir modifié un peu sa manière en passant de l'article de journal au livre. Plus de faits et moins de commentaires, plus de clarté et de précision dans les analyses, avec un ton moins assuré dans l'exposé des résultats acquis à la science, — qu'il s'agisse, par exemple, d'aviation, de la télégraphie sans fil, ou du filaire électrique, — c'est là ce que nous aurions aimé à trouver dans un semblable ouvrage. Et en insistant sur ses défauts, nous ne prétendons pas qu'ils soient irrémédiables: nous voulons au contraire appeler sur eux l'attention de M. Emile Gautier qui, avec ses multiples connaissances et sa curiosité très active, nous semble parfaitement capable de conserver à *L'Année Scientifique* le caractère à la fois sérieux et familier qu'avait su lui donner, jadis, son ancien directeur, M. Louis Figuier.

Ont paru:

THÉÂTRE. — *Othello*, adaptation en vers d'après Shakespeare, par Jean Aicard. 1 vol. in-8°, avec portrait de Mounet-Sully, Flammarion, 4 fr. — *Hercule vainqueur de la mort*, suivant l'Alceste d'Euripide, tragédie en 4 actes, par P.-J. Edouard Collon. 1 vol. in-4°, éditions du *Mercur de France*, 1 fr. — *Théâtre des deux-mondes: La Carrière*. — *Les Transatlantiques*, par Abel Hermant. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Comédies pour théâtre ou salon*, par Jean de Gourlet. 1 vol. in-18, de 3 fr. 50. — *Plus que reine*, drame en 5 actes, par Emile Bergerat. 1 vol. in-18, de 3 fr. 50. — *Les Truands*, drame en 5 actes, en vers, par Jean Richépin. 1 vol. in-8°, Fasquelle, 3 fr. 50. — *Le Pape*, drame historique en 5 actes, en vers, par Alexandre Parodi. 1 vol. in-8°, Hennuyer, 4 fr. — *La Nouvelle idole*, pièce en 3 actes, par François de Curel. 1 br. in-18, Stock, 2 fr.

LITTÉRATURE. — *Morceaux choisis des littératures étrangères*, publiés avec un essai, des notices et des notes, par Edouard Rod. 1 vol. in-18, Hachette, 3 fr. 50. — *Lessing et l'antiquité*, par J. Kont: tome deuxième. 1 vol. in-18, Leroux, 3 fr. 50. — *Les Drames de la jeunesse de Schiller, étude historique et critique*, par Albert Kontz. 1 vol. in-8°, de 10 fr. — *De l'Influence française sur l'esprit public en Roumanie*, par Pompiliu Eliade. 1 vol. in-8°, de 7 fr. 50. — *La Vie à Paris (1898)*, par Jules Claretie. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — *Le Livre de la Jungle*, par Rudyard Kipling, traduit par Louis Fabulet et Robert d'Humères. 1 vol. in-18, éditions du *Mercur de France*, 3 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Les accidents mortels sur les tramways américains. — Les tramways américains ont une vitesse remarquable, toujours bien supérieure à l'allure tranquille des cars qui circulent dans les villes du vieux monde. Mais cette qualité présente de sérieux inconvénients pour la sécurité des piétons: il est même recommandé formellement à ceux-ci, dans les grandes cités américaines, de ne jamais séjourner inutilement sur la chaussée, ni de traverser les rues à tramways en biais, mais bien à angle droit, par le chemin le plus court. Malgré toutes les précautions prises, le nombre des accidents mortels causés aux passants par la vitesse des cars est encore hors de proportion avec ceux du même genre survenant en Europe.

Néanmoins de grands progrès ont été réalisés dans ces derniers temps: à Chicago, par exemple, le chiffre des personnes tuées par les tramways dans les rues de la ville a diminué de 850,0 depuis que les anciens systèmes de traction sont de plus en plus remplacés par la traction électrique, d'une manœuvre plus facile et d'un arrêt plus prompt, et aussi depuis que le nouveau règlement municipal a imposé l'usage, à l'avant des cars, d'un appareil protecteur appelé « fender » et qui a beaucoup d'analogie avec le « chasse-bouffis » des locomotives américaines.

Dans ces deux derniers mois, trois personnes seulement ont été tuées par les tramways dans les rues de Chicago, tandis que, pendant la même période de 1898, il y a eu huit victimes, et que, pour le premier semestre de la même année, la moyenne mensuelle a été de neuf morts. Comme toutes les lignes ne sont pas encore équipées conformément au nouveau règlement, il est probable que la diminution déjà constatée s'accroîtra encore.

Augmentation de vitesse sur le réseau d'Orléans. — La Compagnie du chemin de fer d'Orléans vient de faire d'intéressantes expériences, en comparant les vitesses obtenues avec des locomotives compound du dernier type, empruntées aux réseaux du Nord et du Midi, et avec ses propres machines transformées.

Il s'agissait de déterminer quel maximum de vitesse on pouvait maintenir, en service, pour les trains rapides fortement chargés de la ligne de Paris à Bordeaux. Les résultats les meilleurs ont été obtenus avec les excellentes machines du Nord et les machines d'Orléans transformées qui ont remorqué des trains de vingt-quatre voitures, du poids total de 225 à 250 tonnes, sur le parcours de Paris à Angoulême, à la vitesse moyenne de 95 kilomètres à l'heure.

On pense que ces résultats vont permettre, dans un prochain service, de réduire d'une heure environ la durée du trajet de Paris à Bordeaux en train rapide.

Protection des poteaux télégraphiques. — En Angleterre, en Amérique et dans toutes les contrées à régime pluvieux, on a remarqué que les poteaux télégraphiques se pourrissent rapidement au ras du sol, malgré les précautions prises pour rendre le bois antiseptique et imperméable. Voici un procédé de protection imaginé par un Américain, M. H. L. Dubois, et qui tend à se répandre en Angleterre. Ce système consiste tout simplement à entourer la partie du poteau enfoncée dans le sol, sur une longueur de 0^m,60 environ d'une gaine en poterie, analogue à un large tuyau de drainage qui émerge de 0^m,05 à 0^m,10 au-dessus du sol. Quand il s'agit de protéger des poteaux déjà en place, cette gaine est faite en deux parties qui s'assemblent dans le sens longitudinal. L'espace resté libre entre la gaine et le poteau qu'elle enveloppe est alors rempli avec un mélange bien tassé de sable et de résine qu'on y introduit à chaud. Ce procédé qui peut être appliqué à tout poteau, pieu ou support quelconque enfoncé dans un sol humide, est à recommander comme de nature à augmenter considérablement la durée du bois.

La neige sur les chemins de fer américains. — On sait que l'hiver très dur que vient d'éprouver les Américains du Nord, a été marqué par des chutes considérables de neige qui ont entravé singulièrement la circulation sur les voies ferrées.

Dans le Wyoming, la ligne du Cheyenne and Northern Railroad, a été rouverte à la circulation le 17 mars, après avoir été bloquée par la neige depuis près d'un mois. Un train de voyageurs contenant quarante personnes est demeuré prisonnier, près d'Iron Mountain, pendant trois semaines. Les communications avec le monde extérieur furent heureusement maintenues par le télégraphe, mais les voyageurs auraient inévitablement péri s'ils n'avaient pu être secourus, au prix de mille difficultés, par des fermiers ou des « ranchmen » du voisinage.

Dans le Colorado, le premier train expédié de Denver, depuis le 21 février, se composait d'un énorme chasse-neige rotatif poussé par quatre puissantes locomotives. Ce train parvint à Como le 16 mars: il avait mis une semaine tout entière à franchir les 37 kilomètres qui séparent Grant de Como. Les ingénieurs qui le conduisaient espéraient gagner Breckenridge dix jours plus tard et atteindre Leadville au bout de quelques semaines.

Machine à fabriquer les boîtes en carton. — On emploie depuis quelque temps en Amérique et en Angleterre une machine qui fabrique les boîtes en carton d'un seul coup. La machine prend le carton en rouleau, y découpe la boîte ou le couvercle au format voulu, trace dans les deux sens les parties à replier et coupe les coins, en une seule opération. Toutes les phases du travail étant simultanées, le résultat est plus régulier et le déchet est réduit au minimum. La machine fait des boîtes depuis 75 jusqu'à 400 millimètres de côté, en toutes formes rectangulaires; sa vitesse peut être changée en marche, ainsi que les dimensions des boîtes.

Enfin le travail est automatique et continu, de sorte qu'un simple apprenti peut faire 3.000 à 6.000 boîtes par heure, suivant les formats.

Construction rapide d'une cheminée d'usine. — Une cheminée en tôle d'acier de 46 mètres de hauteur et de 2^m,75 de diamètre, élevée sur un soubassement en maçonnerie de 4^m,60 de haut, a été récemment érigée à la brasserie Anheuser-Busch à Saint-Louis (Etats-Unis), en moins de trois semaines et sans l'aide d'aucun échafaudage. Dix hommes seulement furent employés au montage qui s'effectuait au moyen d'une plate-forme mobile placée à l'intérieur et s'élevant en même temps que la cheminée.

Une chèvre établie sur la plate-forme permettait de monter les matériaux, tandis que des cages mobiles, suspendues extérieurement à des supports munis de galets, renfermaient les ouvriers chargés de river les tôles et de peindre la cheminée.

Locomotives américaines en France. — Les fabrications américaines de locomotives continuent à étendre le cercle de leurs affaires dans le monde entier, et jusqu'aux pays qui n'avaient jamais commandé, jusqu'à présent, de machines de ce genre en Amérique. Après l'Angleterre pour les locomotives du « Midland Railway », après la Russie pour les locomotives du Transsibérien, voilà la France elle-même qui a recours à la fabrication américaine.

Comme pour le « Midland » et les chemins de fer sibériens, c'est aux ateliers Baldwin de Philadelphie que l'Administration des chemins de fer de l'Etat français vient de commander dix locomotives à voyageurs à grande vitesse. Ce sont des machines du type le plus perfectionné à roues motrices de 2^m,10 de diamètre; quatre de ces locomotives seront du système compound et les six autres à simple expansion.

Le procès de l'aluminium se poursuit. Comme nouvelle preuve de l'altérabilité de ce métal, M. Dille a mis sous les yeux de ses collègues de l'Académie des sciences des tôles d'aluminium provenant des fameuses voitures Lefèvre employées... ou du moins envoyées à Madagascar.

Ces tôles, qui avaient 3 millimètres d'épaisseur, sont réduites de plus de moitié. Elles sont en aluminium avec 5 à 6 p. 100 de cuivre. Ce mélange forme un couple voltaïque qui entre en activité au contact de l'eau, et l'altération qui en résulte s'ajoute à celle que produisent les acétiens, la poussière, les matières grasses, etc.

Voici donc l'aluminium allié au cuivre quelque peu compromis dans ses applications.

Comme d'autre part l'aluminium seul ne peut guère être employé, parce qu'il manque de solidité et se travaille très difficilement, les applications qu'on pourra faire de ce métal, pour lequel on s'est peut-être trop vite enthousiasmé, se trouveront notablement réduites.

Il faudrait toutefois se garder d'une réaction exagérée et, après avoir déclaré que l'aluminium pouvait être substitué avec avantage à tous les autres métaux, ne pas conclure qu'il n'est plus bon à rien.

Le vrai est sans doute entre les deux, mais il est à craindre que l'aluminium n'ait à souffrir de sa réputation usurpée.

La construction des voiliers a toujours, en France, une plus grande importance qu'en Angleterre, relativement aux constructions totales.

Ainsi, tandis que les voiliers construits en Angleterre, pendant l'année 1898, n'ont représenté qu'un tiers du tonnage total, lequel a été de 1.367.000 tonnes, le tonnage voilier lancé en France l'année dernière représente près de la moitié (45 p. 100) du tonnage total, et comprend encore 12 navires de plus de 2.000 tonnes.

Les accidents du travail — Dans une récente communication faite à la Société des ingénieurs civils, M. H. Moury, directeur de l'Association des industriels de France contre les accidents du travail, constate que cette question des accidents est à l'ordre du jour dans tous les pays industriels. La place importante qu'elle a prise dans les préoccupations des économistes et des ingénieurs tient principalement à l'augmentation considérable du nombre des accidents par suite du développement continu de l'outillage mécanique.

Ainsi, en Allemagne, en 1896, il y a eu, dans les corporations industrielles seulement, 23339 accidents déclarés sur lesquels on compte 4940 morts.

La question comporte deux problèmes: la réparation et la prévention. Pendant longtemps on ne s'est guère préoccupé que du premier; les assurances contre les accidents, la reconnaissance légale du risque professionnel sont venues atténuer, dans la mesure du possible,

les conséquences désastreuses des accidents du travail. Le second problème, celui de la prévention, est assurément le plus important, et c'est dans cette voie que tendent aujourd'hui tous les efforts de l'initiative privée et même des gouvernements.

L'initiative privée a devancé partout, dans cette circonstance, l'intervention de l'Etat, il faut reconnaître, d'ailleurs, que son action présente une grande supériorité. Elle s'adapte, en effet, aux exigences si variées du travail industriel et peut modifier ses solutions dans chaque cas particulier.

Les premières associations contre les accidents ont été celles des propriétaires d'appareils à vapeur, aujourd'hui si répandus et qui sont arrivés à supprimer presque complètement les explosions de chaudières. Puis sont venues les associations destinées à prévenir les accidents provenant de l'outillage lui-même, des moteurs, des transmissions, de l'installation générale des usines et ateliers.

La première en date fut fondée en 1867 à Mulhouse, par M. Engel Dolfus. En 1880, M. de Coëne fonda, sur le même modèle, l'association normande, et en 1883, M. Emile Muller créait l'association parisienne, qui élargissait ses cadres en 1887 et devenait l'Association des industriels de France contre les accidents du travail. Un rameau détaché, il y a quelques années, a constitué l'Association des industriels du Nord de la France.

L'exemple donné par la France fut suivi à l'étranger; à Amsterdam, à Bruxelles, à Milan, des associations similaires furent constituées. Elles sont toutes aujourd'hui en plein développement et leur action protectrice permet de diminuer les accidents dans une proportion qu'on évalue de 40 à 50 0/0. Cette action s'exerce par la visite périodique des ateliers par les ingénieurs de l'Association qui donnent aux industriels les conseils ou les renseignements voulus sur les questions de sécurité et d'hygiène. A ces visites s'ajoutent des publications diverses, des affiches d'atelier, des concours pour la création ou l'amélioration des dispositifs de sécurité, des récompenses aux ouvriers et contre-maîtres qui se font remarquer dans la bonne application des mesures protectrices. Enfin, les diverses œuvres dues à l'initiative des Associations sont complétées par des musées d'hygiène industrielle et de prévention des accidents.

L'origine du système de la numération décimale. — L'opinion très généralement admise est que notre manière de compter nous vient des Arabes, comme les chiffres dont nous nous servons actuellement.

M. R. Astier vient de présenter, au Congrès des sociétés savantes, une étude concluant au contraire qu'il faut remonter même bien au-delà de la Grèce et de Rome pour trouver l'origine du système de la numération décimale, et que c'est aux Babyloniens qu'il faudrait en attribuer l'invention.

A l'appui de sa thèse, M. Astier a produit un Abaque (livre de calcul) que ne paraissent avoir connu aucun des historiens des sciences mathématiques, et qui nous a été conservé par un érudit de la Renaissance, Pierius Valerianus Rosiani.

Cet Abaque comporte l'emploi de neuf chiffres — on supplée au zéro par l'usage de colonnes spéciales — et une progression décimale qui se fait en avançant de gauche à droite. D'où résulte implicitement l'usage du système de la numération décimale.

Or les signes de l'Abaque de Rosiani sont en tout point semblables aux caractères cunéiformes des inscriptions de Ninive et de Babylone; et il faut en conclure que les Babyloniens ont usé, dès les temps les plus reculés, de la numération décimale, s'ils ne l'ont inventée.

A ce propos, M. Astier a mentionné la belle statue de Goudéa, qui se trouve au Musée du Louvre. Le vieux roi chaldéen tient entre les mains une règle et un compas, tandis que sur ses genoux repose une tablette carrée. Cette tablette ne serait-elle pas un Abaque? et Goudéa ne serait-il pas l'inventeur du système de la numération décimale?

Questions du plus grand intérêt, qui seront peut-être bientôt résolues, maintenant que les historiens des sciences mathématiques sont orientés sur une nouvelle piste.

La sécheresse en Angleterre. — La France et la Belgique ne sont pas seules à souffrir de la sécheresse, depuis quelques années. L'Angleterre, et surtout ses régions centrale et sud-est, sont soumise au même régime!

D'après les renseignements recueillis dans quatre-vingt stations réparties sur toute l'étendue des Iles Britanniques, on constate que, d'avril à septembre 1897, au nord de l'Ecosse, au centre de l'Angleterre et dans toute la partie est de ce pays, il y a eu une diminution de pluie qui, sur quelques points, a atteint 40 à 70 0/0 de la normale.

D'octobre 1897 à mars 1898, la quantité de pluie a été inférieure à la moyenne sur toute l'étendue des Iles Britanniques, sauf au nord-ouest de l'Ecosse, au centre et au sud-est de l'Angleterre. Pendant cette période encore, la quantité de pluie tombée a été de 50 à 60 0/0 inférieure à la moyenne.

Enfin, d'avril à septembre 1898, il y a eu deux mois excessivement secs, et deux autres n'ont reçu qu'une pluie fort au dessous de la moyenne.

Pour l'ensemble de la période considérée, la pluie tombée dans les comtés de l'Est, du Centre et du Sud a été inférieure de près de 80 0/0 à la moyenne. Dans les régions du Sud-Est, la

réduction a été de 60 0/0; et à Londres, elle a encore atteint 51 0/0.

L'examen des Archives de Greenwich a montré que, depuis l'année 1841, il ne s'était pas produit de période de sécheresse aussi accentuée et aussi prolongée.

Exposition internationale d'automobiles à Berlin. — Du 3 au 28 septembre prochain aura lieu à Berlin (Karlstrasse 34-35) une Exposition internationale d'automobiles.

Cette exposition comprendra les classes suivantes: A. Automobiles et automotrices de toutes sortes pour voyageurs; B. Véhicules automobiles pour le transport des marchandises; C. Cycles avec moteurs et voitures; D. Moteurs et accumulateurs pour automobiles; E. Bâti et roues pour automobiles; F. Accessoires divers; G. Littérature, dessins, modèles, cartes, etc.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — Courses de chevaux à Vincennes les 15 et 17 avril; à Longchamp, le 16; à Enghien, le 18; à Auteuil, le 20 et à Maisons-Laffitte le 21. — A Bordeaux, le 16 et 20 avril. — A l'étranger: le 16 et 17, Bruxelles. — Cette semaine, en Angleterre, courses du printemps à Epsom et à Sandown Park. — Assauts d'escrime du Cercle militaire, le 16 courant, de l'Ecole d'escrime à l'épée, professeur Spinnewyn, le 18. — Courses de motocycles « démultipliés » à Nice, le 16, et Critérium de motocycles, le 18, sur la route d'Etampes à Chartres. — Course vélocip. de 50 milles au Parc des Princes, le 16. — Courses à pied le 16 avril: Prix Larumiaux du Racing Club au Bois de Boulogne et challenge interclubs de marche du Sud-Ouest à Bordeaux (20 kil.).

La pêche. — Du 17 avril au 18 juin prochain, interdiction de la pêche, même à la ligne flottante tenue à la main (cette interdiction ne s'applique pas aux poissons qui vivent alternativement dans les eaux douces et les eaux salées, comme le saumon, ni à l'écrevisse.)

Manœuvres militaires. — A partir du 17 avril, exécution de manœuvres de jour et de nuit à l'Ecole de télégraphie du gouvernement militaire de Paris, dans les environs du camp de St-Maur (pose de lignes télégraphiques et établissement de postes de transmission et de réception). — Le 16, exercices de cadres des Ecoles d'instruction d'infanterie du gouvernement militaire de Paris pour les officiers de réserve et de la territoriale (objet des exercices: service en campagne, application du service de sûreté en marche et en station, reconnaissances.)

Les Ecoles de feu. — Du 20 avril au 28 mai, manœuvres des Ecoles de feu du camp de Châlons, auxquelles prendront part les 6 batteries du 1^{er} bataillon en garnison à Verdun.

Manœuvres de pontonniers. — A partir du 15 avril, manœuvres du pontage à Estresin, près de Vienne, par groupes successifs de bataillon, sous la haute surveillance d'un général de brigade.

Appel sous les drapeaux. — Du 17 avril au 14 mai, convocation de la première série des réservistes de la marine des classes 1888 et 1892, affectés, cette année, aux batteries montées de l'artillerie de marine. — La deuxième série sera appelée ultérieurement.

Transit du gibier. — 20 avril, suppression de la tolérance du transit accordée pour certains gibiers vivants par la circulaire du 16 juin 1898.

Les droits d'entrée en Afrique. — 20 avril, réunion, à Bruxelles, de la Conférence internationale pour la révision des droits d'entrée sur les boissons alcooliques en Afrique, établis par la Conférence antiesclavagiste de 1890 et reconnus aujourd'hui comme insuffisants pour soustraire les nègres à l'abrutissement par l'ivrognerie.

Carnet du rentier. — Tirages financiers du 15 avril: Paris 1869 (1 lot de 200.000 fr., 14 lots faisant ensemble 50.000 fr.; total: 250.000 fr.). — Panama (1 lot de 500.000 fr., 1 lot de 100.000 fr., 59 lots faisant ensemble 30.000 fr.; total: 630.000 fr.). — Ville de Marseille 1877 (1 lot de 100.000 fr.; 14 lots faisant ensemble 50.000 fr.; total: 150.000 fr.). — Tirage du 20 avril: Congo (1 lot de 150.000 fr.; 24 lots faisant ensemble 8.000 fr.; total: 158.000 fr.).

Memento du locataire. — 15 avril, échéance du terme.

Les grands Prix de Rome. — Peinture. 17 avril, exposition et jugement des seconds essais (esquisse et figure peinte). 19, entrée en loge pour l'esquisse de 36 heures. — Sculpture: du 16 au 19 avril, en loge pour la deuxième série du second essai de figure modelée; du 20 au 23, pour la troisième série (4 séances de sept heures par jour).

Expositions de la semaine. — Ouverture: 20 avril, jusqu'au 4 juin, de l'exposition des Beaux-Arts de Mulhouse, et, jusqu'au 15 septembre, de l'exposition Granach, à Dresde (voir plus loin); 22 avril, jusqu'au 31 octobre, exposition internationale de Vente. — Clôture

d'expositions: 16 avril, Cercle Vrye Kunst, au Rubens-Club de Bruxelles; 19, Société des Arts à Biarritz; 20, concours de l'Union centrale des Arts décoratifs pour un berceau « Moïse » (Paris, rue des Bons-Enfants); 21, Oeuvres du paysagiste Jean Desbrosses, au Cercle de la Librairie; 22, tableaux de Monet, Sisley, Renoir et Pissarro, chez Durand-Ruel. Expositions nouvellement ouvertes: à Paris, jusqu'au 28 avril, aquarelles de « l'Arc-en-ciel » (28, rue Denfert-Rochereau); jusqu'au 30, peintures et lithographie de Ch. Dulac (6, rue Laffitte). — Au Guildhall, de Londres, œuvres de Turner.

L'exposition de Dresde. — 20 avril, jusqu'au 15 octobre, à Dresde, l'œuvre de Cranach le Vieux: 170 tableaux et photographies des œuvres dont on n'a pu obtenir les originaux (participent à cette exposition, l'empereur d'Allemagne, plusieurs princes allemands, les galeries de Dresde et autres, M. A. Joliet, de Dijon, etc.). — A l'exposition Lucas Cranach est jointe une section de porcelaines du Vieux Meissen avec spécimens d'Hérolt, Handler et Marcolini empruntés aux célèbres collections du roi de Saxe, des grands-ducs de Mecklembourg, etc.

Ventes de la semaine. — Paris: 15 avril, dernière vacation de la vente Alfred Hartmann. 20, marines et paysages de Gustave Colin. — Province: du 16 au 19: fauteuils anciens, pendules anciennes du château de Brantville (Manche); du 17 au 18: livres rares des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, reliures anciennes avec armoiries, à Orléans. — Etranger: à Londres (galeries de King Street), les 15 et 17: collection Cornélius Herz de tableaux modernes, peintres espagnols et hollandais des grandes écoles, etc.; les 18 et 19, meubles antiques du Old Manor House, à Hythe, en Angleterre (la plus grande vente de l'année comprenant d'uniques ou très rares pièces); les 18, 19 et 20, à Amsterdam, collections Klokke van Steenwyk et feu Pareau (tableaux modernes et antiques); le 18, à Bruxelles, un portrait par Jordaens et un pâturage par Van Marcke; le 17, à Rome, au palais Borghese, collection de monnaies de Fr. Nuvolari et Saulini; le 21, mêmes lieux, antiquités et terres cuites de la collection Saulini.

Le procès des Ligues. — 18 avril, comparution devant la 9^e chambre des chefs des Ligues antisémitique, plébiscitaire, ou nationaliste; des Droits de l'homme et de la patrie française pour « avoir fait partie d'une association non autorisée de plus de vingt personnes ». — Président de la 9^e chambre: M. Rouleau; ministère public, M. Paul Bouloche.

Examens et concours. — 17 avril: concours pour la nomination d'un titulaire à la chaire de « biologie des végétaux cultivés en France et aux colonies » créée récemment à l'Institut national agronomique. — 20, examens, dans toute la France, du certificat d'aptitude aux heures dans les lycées et collèges de jeunes filles.

Concours hippique. — Les deux dernières journées: 15 avril, grand défilé d'attelages primés et Grand Prix de Paris; 16, chevaux sautant par quatre (officiers) et championnat du saut en hauteur (gentlemen). Clôture.

Expositions canines. — 20 avril, ouverture, à Lyon, de la grande exposit. de chiens de la Société canine du Sud-Est. — Une autre belle exp. canine aura lieu le 21 à Liège, sous les auspices du Kynos-Club (clôture le 24).

Exposition culinaire. — 21 avril, ouverture, au Palais de Glace (Champs-Élysées), de l'exp. annuelle de l'Union Philanthropique culinaire et de l'alimentation (jusqu'au 30 avril).

Les Etoiles filantes. — Du 19 au 30 avril, flux considérable d'étoiles qui provoquent tous les ans des chutes de météores; les annales chinoises fournissent déjà, plusieurs siècles avant notre ère, des renseignements sur cet essaim qui se rattache à la comète I de 1861 et qu'on aperçoit le soir, à 9 heures, à l'est, vers l'horizon.

Mariages de cette semaine. — 17 avril, à l'Annonciation de Passy, M. Marotte, lieutenant d'infanterie, avec M^{lle} Meuriot, fille du successeur du docteur Blanche dans la maison de santé de Passy. — 17, à St-Honoré-d'Eylau, marquis du Puivert avec M^{lle} Berlioz, petite fille du célèbre compositeur Hector Berlioz.

18, à Fontenay-le-Comte, vicomte Christian de Taragon avec M^{lle} Yvonne Millochin. — 20, à Versailles, capitaine Frey-Stetter, dont il est question en ce moment à propos de l'affaire Dreyfus, avec M^{lle} Lucie Lissarague. — 20, à St-Denis-de-l'Estree, capitaine Paul Clavelin avec M^{lle} Léonie de Tourneville, fille du comte de Tourneville. — 25, à Montpellier, capitaine Fr. Favera, officier d'ordonnance du général Decharme, avec M^{lle} Thérèse Pontingon, fille de l'ancien intendant militaire.

Divers. — 15 avril, grand bal offert par la municipalité de Cherbourg aux officiers des navires russes en escale dans ce port. — 17, bal et concert à l'Hôtel de Ville de Paris. — 17, 1^{re} représentation de *Robespierre*, de Sardou, par Henry Irving au Lyceum de Londres. — 17, départ de Paris du grand pèlerinage national d'hommes à Notre-Dame de Lourdes (retour à Paris le 22). — 21, solennité chez les Musulmans du Courban Baïram ou sacrifice des moutons. — 21, assemblée générale de la Société de Géographie de Paris.

LE MONUMENT DE L'IMPÉRATRICE ÉLISABETH
AU CAP MARTIN

L'impératrice Elisabeth d'Autriche avait coutume, depuis plusieurs années, de faire un séjour au cap Martin. Elle aimait à abriter sa mélancolie dans ce délicieux paysage de la Côte d'Azur, où son inconsolable douleur trouvait l'apaisement, sinon l'oubli. C'est pourquoi les membres de la colonie austro-hongroise, hôtes habituels du littoral méditerranéen ont eu la pensée bien naturelle de perpétuer par un monument le souvenir de la malheureuse souveraine en ce point de la terre française qui fut l'objet de sa prédilection.

Ce monument, œuvre de M. Tersling, a été inauguré la semaine dernière. Très simple, il consiste en un obélisque élevé sur un soubassement à revêtements de bronze et que décorent, au sommet, les aigles et la couronne impériales. La pierre grise porte en lettres d'or l'inscription suivante : « En souvenir du séjour au cap Martin de Sa Majesté Elisabeth, impératrice d'Autriche et reine de Hongrie », et plus bas deux strophes empruntées à une ode de M^{me} de Montgomery.

Grâce à l'heureux choix de l'emplacement, une clairière encadrée de pins et de romarins, cet obélisque se détache sur un fond de verdure au-delà duquel on aperçoit les flots bleus de la baie du cap.

Autour du socle fleuri de couronnes offertes par le comité de souscription, par la reine d'Angleterre, etc., la cérémonie d'inauguration avait réuni non seulement toute la colonie austro-hongroise et la délégation nationale, mais encore une nombreuse assistance, où l'on remarquait des représentants du gouvernement français, le général Joly, gouverneur de Nice, le maire de Menton et des conseillers généraux du département.

Après une messe célébrée à un autel improvisé en plein air, M^{re} Chapon, évêque de Nice, a béni le monument et prononcé l'éloge funèbre de l'impératrice. D'autres discours ont suivi; un orchestre a joué l'hymne autrichien, l'hymne hongrois et la *Marseillaise*; des jeunes filles mentonnaises ont exécuté une cantate de M^{re} Henri Gréville, on a déclamé l'ode de M^{me} de Montgomery. Bref, rien n'a été négligé pour donner à cette manifestation toute la solennité qu'elle comportait.

LE MARQUIS DE CHENNEVIÈRES



Le marquis de Chennevières, qui vient de mourir à l'âge de soixante-dix-neuf ans, fut un des hommes qui contribuèrent le plus, par leur goût et leur zèle, à former chez nous le goût public, à réveiller le souci de nos gloires artistiques, à préserver de la ruine les monuments d'art ancien si nombreux sur notre sol.

En 1853, âgé de trente-trois ans, il était entré dans l'administration des Beaux-Arts. Il en fut nommé directeur en 1873. Il était alors conservateur du Musée du Luxembourg.

Le marquis de Chennevières resta cinq années à la tête de l'administration des Beaux-Arts. C'est lui qui commanda à divers artistes la décoration du Panthéon, qu'il avait d'abord voulu confier au seul Puvis de Chavannes. En 1874, il institua le prix du Salon. Enfin, il provoqua le premier de ces congrès des Sociétés départementales des Beaux-Arts qui ont si bien contribué au débrouillement de l'histoire de l'art français.

En 1878, le marquis de Chennevières redevint simple particulier, et profita de ses loisirs pour publier dans les journaux, dans des revues, de fines études sur les artistes et les monuments d'autrefois.

Amateur des plus avisés, il avait réuni une fort belle collection de dessins du dix-huitième siècle. Son fils, M. Henry de Chennevières, aussi passionné que son père pour les études artistiques, est conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

L'INSTITUT PASTEUR DE LILLE

Nous avons la semaine dernière annoncé l'inauguration simultanée à Lille d'un monument élevé à Pasteur et des nouveaux bâtiments de l'institut Pasteur de cette ville. Cette double cérémonie a eu lieu dimanche sous la présidence du ministre de l'agriculture, M. Viger, pour l'inauguration du monument, et du ministre des colonies, M. Guillain, pour l'inauguration de l'institut.

Devant le monument, MM. Bayet, Delory, maire de Lille, Duclaux, Tissier et Viger ont prononcé des allocutions applaudies. Puis ministres et invités se sont dirigés vers l'institut Pasteur au boulevard Louis XIV.



Le monument de l'impératrice Elisabeth au cap Martin. — Phot. Pirou, bd Saint-Germain.

Cet institut, qui a été édifié grâce à une souscription publique organisée par MM. Gavelle, ancien premier adjoint au maire de Lille, et par les docteurs Barrois et Combemale — souscription à laquelle sont venues s'ajouter les contributions de presque toutes les villes du Nord, — est un magnifique monument qui a coûté près d'un million, non compris le terrain d'un hectare qui a été donné par la ville de Lille.

Le directeur est un des collaborateurs de Pasteur, le docteur Calmette, officier de la Légion d'honneur, et, depuis dimanche, chevalier de l'ordre belge de Léopold. Le plan de l'édifice a été dressé en vue de vastes laboratoires d'application des sciences bactériologiques aux études de biologie générale, à l'agriculture et aux industries de fermentation.

Certains de ces laboratoires, installés comme de véritables petites usines et pourvus d'un outillage mécanique très complet, permettent d'effectuer toutes sortes d'expériences relatives aux fermentations alcooliques, à la distillerie, à la brasserie, à la sucrerie, à la stérilisation industrielle des eaux, etc., etc.

L'institut Pasteur de Lille a été reconnu comme établissement d'utilité publique par décret du 1^{er} avril 1898. Son administration financière, aux termes des statuts, est autonome. Elle est confiée à son directeur, assisté d'un conseil d'administration et de perfectionnement. Ce dernier conseil, présidé de droit par le maire de Lille, se compose de onze membres élus par le conseil municipal de Lille, de sept membres élus par le conseil général du Nord, d'un membre élu par le conseil général du Pas-de-Calais et de membres donateurs permanents en nombre illimité.

Le personnel des laboratoires comprend, outre le directeur, six chefs de laboratoires, deux préparateurs, un secrétaire chargé de la bibliothèque et de la comptabilité, et quatorze garçons de laboratoire, mécaniciens, chauffeurs ou palefreniers. La répartition des services est effectuée de la façon suivante :

Laboratoire de bactériologie médicale et service de la rage — Chef de laboratoire et chef des travaux pratiques de bactériologie : M. le docteur Délearde, professeur agrégé à la Faculté de médecine; M. le docteur Painblan, préparateur du cours.

Laboratoire des sérums et vaccins. — Chef de laboratoire : M. C. Guérin, médecin vétérinaire.

Laboratoire de chimie biologique. — Chef de laboratoire : M. Sanguinetti, licencié ès sciences physiques et mathématiques; préparateur : M. Delanghe, licencié ès sciences naturelles.

Laboratoire de fermentations industrielles. — Chef de laboratoire : M. Rolants, pharmacien de première classe.

Dans son discours, M. Guillain a rappelé que « les

disciples de Pasteur n'ont pas attendu que l'institut du boulevard Louis XIV fût achevé pour continuer l'œuvre du maître dans une ville qui avait été le témoin de ses premiers travaux. » C'est, en effet, dès 1895, alors que la première pierre de cet édifice n'était pas encore posée, que le docteur Calmette et ses collaborateurs commencèrent à Lille l'œuvre bienfaisante à laquelle ils vont pouvoir désormais donner une extension plus grande.

UNE VENTE DE BICYCLETTES AU TATTERSALL

Cette gravure se rattache à l'article de M. Edmond Renoir : *Ce que deviennent nos bicyclettes*, publié dans notre précédent numéro; elle représente la vente qui a lieu tous les jeudis matins au Tattersall, de bicyclettes exposées la veille.

MUSIQUE

THÉÂTRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE. — *Obéron*, opéra fantastique de Weber (reprise).

C'était, à coup sûr, une entreprise téméraire pour un théâtre dont les forces musicales sont encore mal équilibrées et qui n'a pas eu le temps de former une troupe d'ensemble, que de choisir, comme pièce d'ouverture, une œuvre aussi difficile, et aussi définitivement classique que l'*Obéron* de Weber: mais, l'intention étant louable et témoignant d'aspirations volontairement artistiques, il convient de féliciter la direction d'en être sortie tout à son honneur. Il est juste aussi d'ajouter qu'une belle part de cet honneur revient assurément au chef, à M. Danbé, qui, ayant dirigé les études et les représentations de l'œuvre de Weber lorsqu'elle fut reprise en dernier lieu (1876), au Théâtre Lyrique de M. Vinentini, était parfaitement documenté et dans les meilleures conditions désirables pour assurer l'excellence de l'exécution de l'orchestre (bien que tous les éléments n'en soient pas d'égale valeur) et des chœurs qui ont de bonnes voix disciplinées. De ce côté, il n'y a donc que de larges compliments à adresser à M. Jules Danbé que l'on a été heureux de revoir à la tête d'un orchestre, nous allions dire d'un théâtre, et à qui d'ailleurs on l'a chaleureusement prouvé. De l'interprétation nous retenons les vaillants efforts de M^{lle} Martini, une artiste expérimentée et de style, de M^{me} Marty, Lebey et de MM. Delaquérière et Chalmin: les décors sont très convenables, le ballet l'est moins.

MAISON KRIEGER

A. DAMON & COLIN, Succrs

74, Faubourg Saint-Antoine, 74

Succursale : 13, boul^d de la Madeleine.

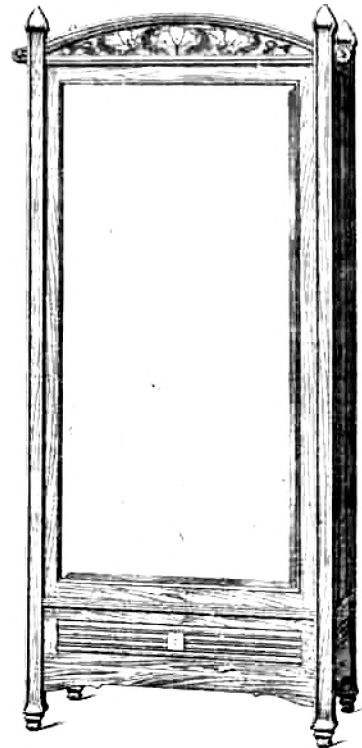
PARIS



Lit 1^m45 largeur.. 145 fr.



Table de nuit. 55 fr.



Armoire à glace unie. 250 fr.

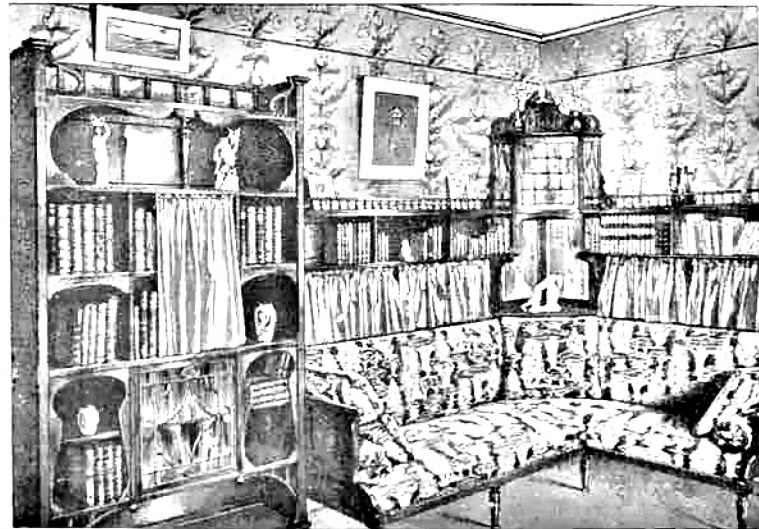
CHAMBRE A COUCHER (Genre Moderne), Pitchpin et Marqueterie.

ÉBÉNISTERIE — TAPISSERIE

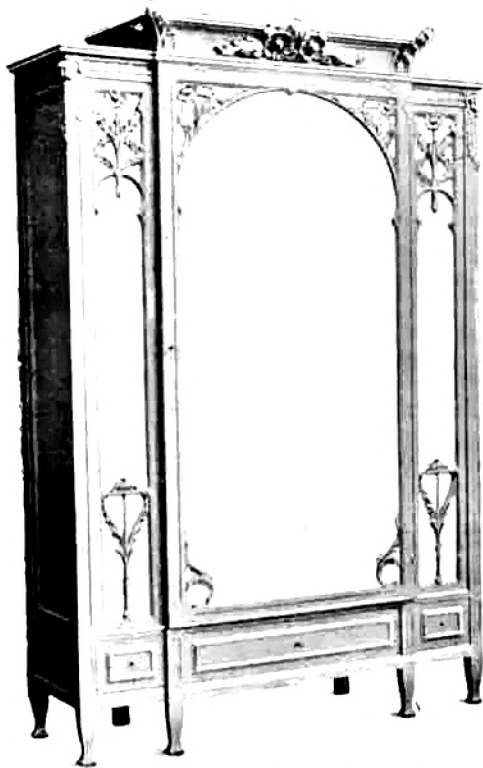
ENVOI FRANCO

ou

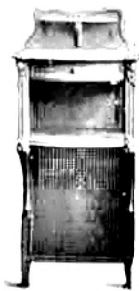
CATALOGUE ILLUSTRÉ



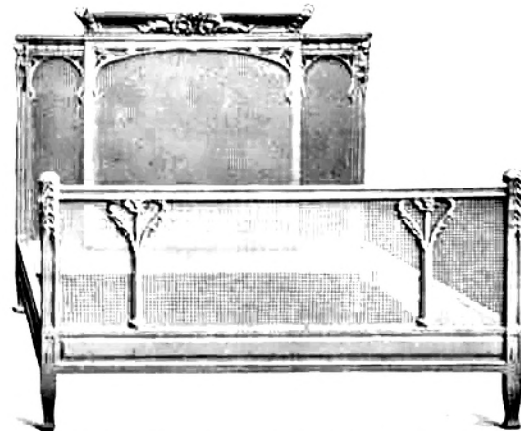
SALON (Genre Anglais) Exécuté pour M. Paul HERVIEU



Armoire à glaces unies. 850 fr.



Console formant table de nuit. 175 fr.



Lit 1^m6 largeur, dossiers canés, 465 fr.

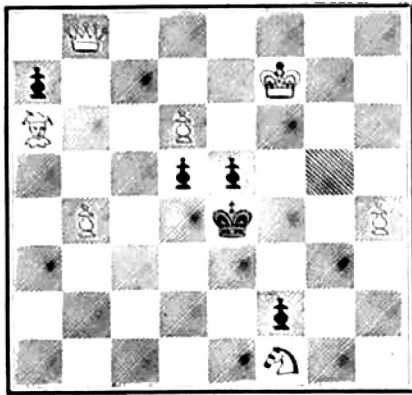
CHAMBRE A COUCHER BOIS PEINT (Genre Moderne).

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 12 de la couverture.

L'ÉCHIQUIER

N° 821. — Problème par E. Pradignat. NOIRS (5)



BLANCS (7) (Mat en 3 coups.)

N° 825. — Gambit de la dame.

La partie suivante a été jouée dans le Handicap de la Régence entre deux joueurs de la première classe.

(Blancs). Léon Rosen. — (Noirs). Silbert.

- 1, P-4D P-4D | 4, F-5CR F-2R
- 2, P-4FD P-3R | 5, P-3R C-3FD(a)
- 3, C-3FD C-3FR

- a) Cette sortie n'est pas correcte.
- 6, C-3FR b C-5R
- b) Ils peuvent prendre un avantage de position en poussant P-5F.
- 7, FxP CxP | 9, C-2D P-4FR
- 8, CxC PxP | 10, P-4CR(c)

c) Cette attaque semble un peu prématurée mais elle ne laisse pas d'être gênante.

O-O (d) La position des N. devient pire après ce Roc. Peut-être valait-il mieux jouer P-3F afin de ménager à la Dame la case 3C.

11, D-3CD P-3FD | 12, O-O-O P-3TD (e) Mauvais; D-3C était nécessaire.

13, P-4TR R-1T | 15, P-3FR (P) PFR

14, P-5CR P-4CD f) Les N. ne pouvant se servir de leur Fou, les Bl. ont raison de démolir leur centre.

16, CxP PxP | 20, P-5TR F-2CR

17, FxP D-3D | 21, T-4TR F-5R

18, C-5R T-1CD | 22, D-2R PxPD

19, D-3D P-4FD | 23, C-6CR (g) R-1C

24, TxP D-2FD | 26, TRxF (h) PxT

25, CxT TxP h) Encore bien.

27, TxP T-1FD | 28, D-4CR D-3FD (i) Dans la bagarre, M. S. n'a perdu qu'un pion: il y a encore quelque espoir de nullité.

29, P-3CD C-4FR | 31, TxD TxT*

30, DxC DxF* | 32, D-2F (j) TxD

33, RXT R-2F | 37, R-4FR P-4R*

34, R-3D P-3TR | 38, R-4R R-4CR

35, PxP PxP | 39, RXP RXP (k)

36, R-4R R-3FR k) Inutile parce que les Bl. n'ont qu'à pousser leurs pions en commençant par P-4CD.

40, R-4FR R-3C | 41, P-4R Abandon.

JEUX D'ESPRIT

N° 826. — Charade.

Mon premier est doué d'une double nature : Aujourd'hui, triste, obscur, honteux de sa figure. Il se dérobe à tous les yeux ; Et demain, par l'effet d'un merveilleux mystère, De son humble séjour, secourant la poussière, Il sort brillant et radieux.

Du langage du monde exilé par l'usage, Mon dernier, des amis est encor le partage ; Ils aiment à suivre ses lois ; Mot charmant, de l'amour syllabe préférée, Quel bonheur quand, bien bas, une bouche adorée Te dit pour la première fois !

Prier et servir Dieu, souffrir avec constance, Aimer la probité, protéger l'innocence, Donner aux malheureux, Telle est de mon entier la volonté sévère ; Observez-la toujours, et vous aurez sur terre Gagné le royaume des cieus.

N° 827. — Métagramme. par Révélo.

Tourner le dos au monastère Pour un fin dîner au castel, Serait, pour le bonhomme austère, Commettre un vil péché mortel.

Les grisettes, faute de blonde, En galonnent leurs capulets, Car ses dessins imitant l'onde, Leur plaisent comme ses reflets.

Le Nil, décor pour une idylle, Reçut son précieux berceau, Et pas un, pas un crocodile Ne montra son affreux museau.

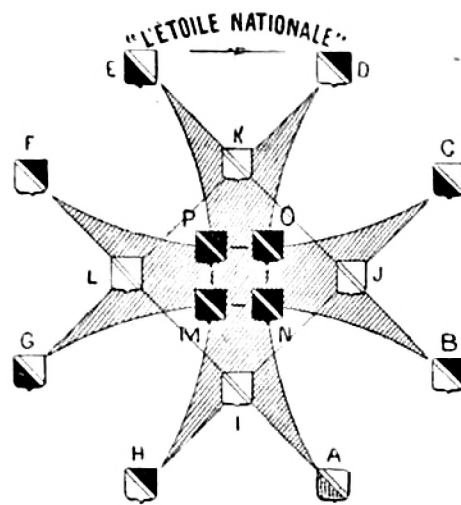
J'ai froid, j'ai chaud, le mal m'arrête, Mon front, je le sens, est ainsi ; Vite, mignonne, un lit apprête Pour ton pauvre amoureux transi.

N° 828. — Losange ajouré d'un hexagone. par Henri Alagnoux.



- En condition.
- Publication.
- Petit chemin creux.
- Flatteur, doucereux.
- Avocat trompeur.
- Animal rongeur.
- Grand fleuve, cours d'eau Ou présent, cadeau.
- Selle de l'anon.
- De mettre, dit-on.
- Abri pour le vin Ordinaire ou fin.
- Un roi de Juda.
- Forme le Delta.
- Ensuite j'ai mis Trois pieds de Denys.
- Pour l'oiseau... maison.
- Article ou pronom.
- Errantes au hasard.
- Ville dans le Gard.
- Teinte ou bien couleur.
- Le cœur de l'honneur.

N° 829. — L'Étoile nationale.



Les bleus étant en 5 6 11 12
 P O M N
 Les blancs en 1 2 15 16
 E D H A
 et les rouges en 3 4 7 8 9 10 13
 K F C L J G B

On se propose en 34 coups au maximum de remettre le jeu en état, c'est-à-dire les 4 bleus au centre, les 4 blancs dans le grand carré et les 7 rouges à la pointe des rayons, la case A restant vacante.

Comment doit-on faire ?

LE DAMIER

N° 830. — Tournoi International de championnat à Amiens.

Le succès, un succès complet, récompense les intelligents et généreux promoteurs de ce congrès de damistes. Le cercle qui en a eu l'inspiration et a si bien su l'organiser, mérite la gratitude des joueurs et des amateurs du jeu de Dames; il a fait de la bonne propagande qui profitera sans aucun doute à la science récréative tout entière. Ce serait voir les choses bien à l'étroit que de chercher le développement de l'esprit dans une seule direction; les jeux de combinaisons se doivent un mutuel appui et de même que l'orchestre est plus riche par la variété des timbres, de la même façon les récréations intellectuelles veulent un rayonnement en tous sens. Le billard est-il autre chose qu'une succession de petits problèmes de mécanique? Les jeux de hasard ne nous obligent-ils pas à étudier la théorie des chances? Pour composer et pour résoudre des mots carrés et des charades, ne faut-il pas recourir aux dictionnaires et aux archives? De sorte que ces chemins, ces sentiers fleuris nous conduisent souvent à notre insu dans la région de la science pure et l'on objecterait vainement que pour les uns l'agrément de la route est un danger parce qu'on s'y attarde. L'abus se retrouve en toutes choses.

Louons donc sans restriction l'entreprise si heureusement conduite par le Cercle du Damier d'Amiens. Félicitons les personnalités influentes qui ont voulu augmenter l'importance des prix et leur valeur en patronnant ostensiblement le tournoi. Nous citerons notamment M le préfet de la Somme, la municipalité de la ville d'Amiens, MM. Froment et Maquennehem, sénateurs; MM. Fiquet, Cauvin et Klotz, députés du département; M. Asselin, conseiller municipal; les Sociétés du Sport, de la Ligue Picarde, enfin, M. Steau, l'aimable président du Cercle. Et maintenant (ce que le lecteur a hâte de savoir), les résultats :

Le premier prix et le titre de champion du monde ont été remportés par M. Isidor Weiss, de Paris, dont les succès dans sa période d'entraînement faisaient présager qu'il sortirait vainqueur du tournoi.

Celui qui est arrivé second est un joueur marseillais de grand talent, M. Louis Raphaël. Une seule partie a suffi pour le mettre en infériorité, comme on le verra en lisant le tableau ci-dessous.

La chance qui joue toujours un certain rôle dans les luttes entre de nombreux concurrents n'a pas eu d'influence sur le rang des deux premiers, évidemment supérieurs aux autres, mais il serait injuste de considérer M. Raphaël comme moins fort que son heureux rival; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il n'est pas bien exercé, n'ayant jamais l'occasion à Marseille de jouer contre des adversaires dignes de lui.

Presque tous les concurrents sérieux ont répondu à l'appel du Comité amiénois, sauf les champions hollandais qui pouvaient prétendre à plus d'un prix, mais non au premier.

Le champion est nommé pour un an, à moins qu'il ne soit battu au cours de cette année; nous expliquerons prochainement quelles sont ses obligations et ses privilèges.

Table synoptique des résultats de l'épreuve finale jouée par les joueurs sortis 1 et 2 d'une épreuve préliminaire, dite d'élimination.

	7*	3* et 4*	5* et 6*		6*		5*	et 6*		4*
1. Leclercq.....	20	22	21	13	14	31	21	16	28	12
2. Dussaut.....	22	21	13	14	31	21	16	28	12	32
3. Zimmermann.....	21	13	14	31	21	16	28	12	32	
4. Balédent.....	13	14	31	21	16	28	12	32		
5. G. Beudin.....	14	31	21	16	28	12	32			
6. I. Weiss.....	31	21	16	28	12	32				
7. Degraeve.....	21	16	28	12	32					
8. Le Goff.....	16	28	12	32						
9. Raphaël.....	28	12	32							
10. F. Beudin.....	12	32								
11. Barteling.....	32									

MM. Leclercq, Dussaut et Barteling qui ont été champions dans d'autres rencontres moins solennelles se sont montrés, malgré quelques défaillances, à la hauteur de leur réputation bien établie. M. Degraeve, un jeune homme de vingt-quatre ans, s'est révélé joueur de première force.

Faute de place, nous ajournons à regret la suite de ces détails.

N° 831. — QUESTIONS ET CURIOSITÉS

M^{lle} Lebrun, peintre et musicienne. (Commandant Cocoz.)

M^{lle} Vigée Lebrun ayant peint d'après des gravures du temps les portraits de La Bruyère et de l'abbé Fleury, en fit hommage à l'Académie française qui chargea d'Alembert de remercier la donatrice. La Harpe, la cita avec éloge dans son discours ayant pour sujet : « le talent des femmes ». Elle assistait à la séance de l'Académie où cette pièce de vers fut lue par son auteur. Tout le monde se leva et applaudit lorsqu'il en vint à ce passage :

Lebrun, de la beauté le peintre et le modèle, Moderne Rosalba, mais plus brillante qu'elle, Joint la voix de Favart au souris de Vénus...

C'est qu'en réalité M^{lle} Lebrun était aussi remarquablement douée pour le chant que pour la peinture, et l'on sait que la reine Marie-Antoinette se plaisait à chanter avec elle les duos à la mode chaque fois qu'elle lui donnait séance.

Tous les membres de la famille royale, à l'exception du comte d'Artois, posèrent devant M^{lle} Lebrun. Elle raconte qu'un jour, pendant

qu'elle peignait le comte de Provence, le comte d'Artois se mit à chanter, de la voix la plus fautive, des chansons, sinon indécentes, du moins fort communes :

— Comment trouvez-vous que je chante? lui dit-il à la fin.

— Comme un prince, Monseigneur, répondit-elle.

Et le prince se tut.

A. DE H.

N'ÉCRIVEZ JAMAIS !

Telle est la moralité la plus claire qui se dégage de l'interminable affaire Dreyfus.

« Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un homme, disait un magistrat d'autrefois, et je me charge de l'envoyer aux galères. »

Nous assistons, depuis un an, à la démonstration expérimentale de cette boutade paradoxale en apparence, mais véritablement prophétique.

Si Dreyfus, Esterhazy, Schwartzkoppen et Picquart n'avaient jamais écrit, la France ne serait pas aujourd'hui bouleversée par toutes ces troublantes histoires de faux, de petits bleus, d'expertises et de contre-expertises...

Mais comment ne jamais écrire? direz-vous.

C'est bien simple :

En employant toujours, toujours

LA MACHINE À ÉCRIRE

pour le billet le plus insignifiant, comme pour la lettre la plus importante.

En employant

LA MACHINE À ÉCRIRE

vous économiserez beaucoup de temps, beaucoup de peine; vous écrirez toujours lisiblement, ce dont vos correspondants vous sauront gré; et surtout, vous ne risquerez pas d'aller à l'île du Diable ou au Cherche-Midi, car les experts les plus malins ne pourront jamais prouver que votre propre écriture est de vous plutôt que d'un autre.

CARTE DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE

au 1/100 000 publiée par la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, et imprimée en deux couleurs, sur quatre feuilles grand-monde, donnant toutes les lignes en exploitation et en construction; — avec une annexe qui contient la nomenclature de toutes les compagnies et des lignes exploitées par chacune d'elles, l'indication des longueurs kilométriques, du siège social, etc., etc. — Prix : en feuilles, 22 fr.; sur toile et en étui, 32 fr.; sur toile, avec gorge et rouleau, et vernis, 36 fr. Port, 1 fr. 50.

ELLE Porte toujours CES SOUS DE BRAS Parce qu'ils SONT LES MEILLEURS EN VENTE PARTOUT

Dépôt : rue du Temple, 187, PARIS.

CHRONOMETRE "Le Royal"
 Remontoirs Acier de Précision avec W^o de G^o 10 121
 Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50
 Envoi direct de L'UNION FRANÇAISE
 des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
 Catal. illustré gratuit et F^o sur demande.
 DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE
 Guéris par simple application
REMEDÉ EXTERNE
ARTHRITINE
 DÉPOT pour la vente au détail
 Ph. D^r LAFAY, 54, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm
 Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50
 DÉPOT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini

DIABÈTE guéri radicalement par la MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN
 Avec cette mixture, point de régime à suivre.
le malade boit et mange ce qui lui plaît.
 Brochure explicative gratuite et franco sur demande à M. O. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Bariat (Dordogne)

Cacao van Houten
 Le Meilleur des CHOCOLATS liquides
 et le plus délicieux
 UNE CUILLERÉE A CAFE SUFFIT POUR UNE BONNE TASSE D'EXCELLENT CHOCOLAT
 C'est le repas du matin dans le monde entier

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de	1 à 10 000 fr.	In ligne,	1 fr.
— de	10 001 à 20 000 fr.	—	2 fr.
— de	20 001 à 50 000 fr.	—	3 fr.
— de	50 001 à 100 000 fr.	—	4 fr.
— au-dessus de	100 000 fr.	—	5 fr.
Sans mise à prix	—	3 fr.

Vente après décès.

Collection de

M. VICTOR DESFOSSÉS

IMPORTANTES TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, PASTELS ET DESSINS
par Besnard, Carrière, Czulin, Corot, Courbet, Daubigny, Daumier, Delacroix, Diaz, Jules Dupré, Harpignies, Henner, Jacquemard, Jongkind, Lhermitte, J. F. Millet, Claude Monet, Pissarro, Raffaëlli, Ribot, Th. Rousseau, L. Simon, Sisley, Tassaert, Thaulou, Troyon, etc.
OEUVRE CAPITALE de Corot : La Toilette.
Buste de Corot.
En son hôtel, 6, rue de Gaillon, le mercredi 26 avril 1899, à 2 h. 1/2.
Expositions : particulière, lundi 21 avril; publique, mardi 25 avril, de 2 heures à 4 heures.
M. P. Chevallier, com.-pr., M. Duchesne, comm.-pr., 10, rue Grange-Batelière, 6, rue de Hanovre.
Expert : M. Henri Haro, peintre expert, 14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

Deux importants Dessins

par **J.-M. MOREAU le JEUNE**

Vente Hôtel Drouot, s. 6, le 22 avril, 1 h. expos. le 21.
M. P. Chevallier, com.-pr. | MM. Féral, experts, 24, 10, rue Grange-Batelière. | Faubourg-Montmartre.

11^e VENTE BEURLEVEY

OBJETS D'ART et d'AMEUBLEMENT
Céramique, Bronzes, Laques, Pendules, Meubles.
Hôtel Drouot, s. 1, les 20 et 21 avril, expos. le 19.
M. P. Chevallier, com.-pr. MM. Manheim, experts.

A LOUER faub. Saint-Honoré, 134. Appartement comprenant 2 salons, 3 chamb., à couch., salle de bains, avec ou sans écuries et remises. S'y adresser ou à M. Trempe, n. à Orsay (Seine-et-Oise).

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 2 mai 1899.
2 TERRAINS (15^e arr.), r. Nouvelle allant de la rue Abbatou des Fournieux. Surf. de ch. lot : 283^m50 env. M. à p. 96 (le m²). S'ad. à M. Mahol de la Querantonnais, 14, r. des Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, dép. l'ench.

HOTEL Paris, rue d'Aguesseau, 30 (8^e arrondissement), libre loc. C. 499^m17, fac. 21^m45 environ. Terr. rect. M. à p. 280 000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 2 mai 99. M. Pliquet, n., 25, r. Croix-des-Petits-Champs.

Vente au Palais, le 19 avril 1899, à 2 heures.
Du droit au bail et promesse de vente, d'un **TERRAIN** et des CONSTRUCTIONS, 15, rue Edouard Robert, à Paris.
Mise à prix : 3 000 fr.
S'adresser à M^{rs} Beau et Peyrol, av., et Cotelle, not.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 22 avril 1899, à 2 heures.

MAISON sise à Paris **RUE BAILLEUL, 6** (1^{er} arrond.) Rev. br. 31 300 fr. Mise à p. 200 000 fr.
IMMEUBLES A PARIS-PASSY (16^e arr.) MAISON rue Duban, 20 et 22, de l'Annunciation, 11, 43, 45 et pl. de Passy. Rev. br. 51 400 fr. M. à p. 300 000 fr.
MAISON rue de Passy, 67, et place de Passy, 1. Rev. brut 24 300 fr. Mise à p. 200 000 fr. PROPRIÉTÉ rue Faustine Hélie, 1-3. Rev. br. 2 500 fr. M. à p. 40 000 fr.
HOTEL place Possos, 2. Mise à p. 200 000 fr.
PROPRIÉTÉ à usage de manège, rue du Rangé-lagh, 79 et 83, et rue Daviond, 27. Cont. 1 316^m85. Mise à p. 160 000 francs. **TERRAIN**, rue Daviond, 29-31. C. 1 164^m90. Mise à p. 120 000 fr.
TERRAIN rues Mozart, 101, Chamfort et de la Source, 16. C. 965^m52. Mise à p. 150 000 fr.
TERRAIN, r. Rafllet, 25 près. C. 1 385^m75. M. à p. 80 000 fr.
S'ad. à M^{rs} Francastel, av., r. de Grammont, 14, Lot, avoué, et Cottenet, not., boulev. Bonne-Nouvelle, 25.

2 MAISONS Paris, 1^{er} rue Richelieu, 61. C. 365^m50. Rev. br. 20 675 fr. M. à p. 225 000 fr.
2^e r. Saint-Denis, 110. C. 174^m35. Rev. br. 12 950 fr. M. à p. 140 000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 9 mai 99. S'ad. à M^{rs} Ch. Champetier de Ribes, n., 8, r. Sainte-Cécile.

MAISON R. DE L'ORILLON 12, R. n. par bail à Paris, r. de la Harpe, 2, n. 150. Prêt du C. F. à conserver. M. à p. 20 000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 25 avril. M. Lindet, not., bd Saint-Michel, 9.

Vente au Palais sur baisse de mises à prix, le 22 avril 1899.

1^o **MAISON R. DES MARTYRS** 6, C. 247^m env. à Paris. Mise à p. 100 000 fr.
2^o **PROPR. ET TERR.** propre à bâtir à la Ga-renne-de-Colombes, r. des Bois de Colombes, 26. C. 1 379^m env. Rev. 5 670 fr. Mise à p. 50 000 francs.
S'adresser à M^{rs} Vandewalle, avoué, 54, rue de Caumartin et Agnellet, notaire.

MAISON CITÉ HENRY, 4 (r. Compans, 42). C. à Paris 165^m env. Rev. brut 2 500 fr. M. à p. 25 000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 9 mai. M^{rs} Hussenot Desenonges, n. r. des Pyrénées, 393.

MAISON PASS D'EUPATORIA 7, (20^e arr.) C. à Paris 175^m env. Rev. brut 2 000 fr. M. à p. 20 000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 9 mai. M^{rs} Hussenot Desenonges, n. r. des Pyrénées, 393.

Adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 9 mai 1899.
Maison **TREVISE** 29, Cont. 218^m environ. Rev. r. de Trevisé, brut 47 200 fr. Mise à p. : 250 000 fr. S'ad. à M^{rs} Dufour, 15, bd Poissonnière.

MAISON rue Gauthier, 3. C. 178^m. Rev. br. 2 840 fr. M. à p. 29 000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 25 avril 99. par M^{rs} Labitte, n., 85, bd Malherbes.

MAISON rue Mayet, 3 (5^e arrondissement). Rev. brut 6 117 fr. M. à p. 60 000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 2 mai 99. M^{rs} G. Bazin, not., 92, rue de Clichy

VENTE au Palais de Justice à Paris, le samedi 20 avril 1899, à 2 heures.

CHATEAU ET DOMAINE DE LA PETITE FORTELLE, à Neufmoutiers et Fastères (S. et M.) : Château et dépendances, terres, fermes. Contenance 308 hectares 20 ares 44 centiares environ.
Mise à prix : 500 000 francs.
S'adresser pour renseignements : M^{rs} Mignon, avoué, 191, rue Saint-Honoré; M^{rs} Denormandie, avoué, boulevard Malherbes, 42; M^{rs} Brémard et Hébert, avoués à Paris; M^{rs} Félix Morel d'Arleux; Fauchey et Albert Morel d'Arleux, notaires à Paris.

MAISON r. Bolnod, 28. C. 525 m. Rev. br. 5 425 fr. à Paris. Prêt du Cr. Fonc. M. à p. 50 000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not., 9 mai 99. M^{rs} Leroy, not., bd St Denis, 9.

Maison **RUE D'HAUTPOUL, 31** Rev. 3 720 fr. à Paris. Prêt du Cr. Fonc. M. à p. 18 000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, le 25 avril 1899. S'ad. à M^{rs} Hocquet, not. à Paris, r. de Flandre, 20.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 29 avril 1899, à 2 heures.

MAISON A PARIS (20^e arr.) boulev. de Neufmoutiers, 30 et av. Gambetta, 2, avec grand pou coupé à l'angle de ces 2 voies.
C. 730^m environ. Rev. brut. 43 470 fr.
Mise à prix : 400 000 fr.
Propriété appelée **Villa des Fontenelles**, à Paramé, arrondissement de Saint-Malo (Ile-et-Vilaine). Contenance 3 603^m environ.
Mise à prix : 25 000 francs.
S'adresser à Paris, à M^{rs} Rouy, 6, rue de Trévise et Escarra avoués, et à M^{rs} Fourchy, notaire.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 22 avril 99, à 2 heures.

1^o **PROPRIÉTÉ A PARIS BOULEV. HENRI IV, 35 ET 35 bis**
Superficie : 519 mètres environ.
Revenu brut : 15 410 francs.
Mise à prix : 200 000 francs.
2^o **MAISON, RUE D'ALIGRE, 7**
Superficie : 338 mètres environ.
Revenu brut : 6 000 francs.
Mise à prix : 100 000 francs.

3^o **MAISON, RUE VITRUVÉ, 15**
Superficie 124 mètres environ. Revenu brut : 1 500 fr.
Mise à prix : 40 000 francs.

PROPRIÉTÉS A ALFORTVILLE
4^o Rue Victor-Hugo, 79. Rev. brut : 3 125 fr. environ. Mise à prix : 20 000 fr.
5^o Rue Victor-Hugo, 81. Rev. br. env. 3 000 fr. environ. Mise à prix : 75 000 fr.
6^o Chemin Latéral, 80. Sup. 170^m env. R. br. 2 700 fr. env. Mise à prix : 10 000 francs.
PROPRIÉTÉS A NEUILLY PLAISANCE
7^o Av. de la Prairie, 51. Sup. 4 300^m env. Rev. b. 1 000 fr. Mise à prix : 6 000 fr.
8^o Av. de la Prairie, 10. Sup. 1 350^m env. Rev. br. 450 fr. env. Mise à prix : 4 000 francs.
9^o Av. de la Prairie, 42, près. Rev. br. évalué : 100 fr. Mise à prix : 500 francs.

S'adresser, à M^{rs} Emile Roche, avoué, bd Beaumarchais, 4, à M^{rs} Adam, avoué et à M^{rs} Cotelle, notaire.

Etude de M^{rs} G. Pellerin, avoué à Versailles, avenue de Saint-Cloud, 36.

VENTE au Palais de Justice, à Versailles, place des Tribunaux, le jeudi 4 mai 1899, à midi, au plus offrant et dernier enchérisseur :

En deux lots
1^o Une **PROPRIÉTÉ** sise à **VERSAILLES** rue des Chantiers, 81, comprenant : bâtiment d'habitation, cour, jardin et diverses constructions.
Contenance 1 135 mètres.
Mise à prix : 16 700 francs.
2^o Une **PROPRIÉTÉ** sise à **VERSAILLES** rue des Chantiers, 81 bis, comprenant : Maison d'habitation, dépendances, jardin.
Contenance 1 234 mètres.
Mise à prix : 21 000 francs.

S'adresser pour les renseignements : A Versailles à M^{rs} Pellerin, avoué poursuivant la vente, dépositaire d'une copie de l'enchère; 2^o M^{rs} Legrand, avoué, avenue de Saint-Cloud, 41; 3^o M^{rs} Nansol, avoué, rue des Réservoirs, 19; 4^o M^{rs} Langlois, notaire, rue Hoche, 17. Et sur les lieux pour visiter.

Vente au Palais, à Paris, le 29 avril 1899, de :

1^o **MAISON A PARIS** 58, rue des Couronnes. Mise à p. 8 000 fr.
2^o **MAISON A BILLANCOURT** 5, rue Damiens. Mise à p. 10 000 francs.
5 MAISONS A ASNIERES
Rue du Château, 24. Mise à p. 15 000 fr.
Rue du Château, 21 bis. — 25 000 fr.
Rue du Château, 47. — 15 000 fr.
Rue du Château, 45. — 20 000 fr.
Avenue Casimir, 3. — 10 000 fr.

UN TERRAIN à Asnières, avenue Flachet. Mise à p. 6 000 fr.
UN CHALET A MARNES (Seine-et-Oise) Grande-Rue, 4. Mise à p. 40 000 fr.
S'ad. à M^{rs} Delinon, Chagnot, Escarra et Dubail, avoués, et Portelin, notaire à Paris.

VILLE D'AVRAY PROPRIÉTÉ av. des Tilleuls, C. 954^m. M. à p. 85 000 fr.
TERRAIN à la suite, en nature de pelouse, polag, bois, kiosque et serres. C. 7960^m. M. à p. 15 000. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 2 mai. M^{rs} Moynet, 7, r. Laflitte, Paris.

Adj. s. 1 ench., étude Diolé, not., à Vincennes, le dim. 23 avril 1899, midi 2. **MAISONS** de rapp. à Vincennes. La 1^{re} rue de Montreuil, 3 et 3 bis, et rue du Moulin, 2 et 2 bis. Contenance 900^m. Rev. 7 517 fr. M. à p. 70 000 fr. La 2^e rue de Paris, 19. C. 410^m. Rev. 2 080 fr. M. à p. 29 000 fr. 1^o **MAISON** à Montreuil-sous-Bois, r. de Vincennes, 128. C. 467^m. M. à p. 15 000 fr. 2^o **MAISONS** à St-Maur-des-Fossés, la 1^{re} r. Ledru-Rollin, 59 et 59 bis. C. 680^m. M. à p. 5 000 fr. avec TERRAIN même rue, angle rue Aline, C. 274^m. M. à p. 1 000 fr. La 2^e r. Garibaldi, 161. C. 652^m. M. à p. 10 000 francs.

SAINT-MANDÉ PROPRIÉTÉ av. Herbillon, 4. C. 843^m environ. Mise à p. : 50 000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, 25 avril 1899. M^{rs} Paul Girardin, notaire, rue Richelieu, 85.

MAISON à Paris, r. de Reuilly, 62. Rev. br. 6 733 fr. M. à p. 60 000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, mardi 2 mai 99. M^{rs} Vincent, n., bd St-Germain, 183.

MAIS. DE CAMP, à Chatou (S. O.), av. du Chemin de Fer, 15, et av. d'Aligre, 10, jard., mais de jard. ec. C. 2 973^m env., a été louée 5000 fr. M. à p. 65 000 fr. **MAIS. CAMP**, à Buett (S. O.) de Halage 55, jard. serre, vohière. C. 1 080^m env. M. à p. 20 000 fr. **TERR. clos, Terroir de Buett** lieu d. Les Martinets. C. 1 427^m. M. à p. 6 000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 25 avril 99. M^{rs} Huillier, n., bd Haussmann, 83.

GDE PROP. à Taverny (S. et O.) mais de camp, gr. dév. vaste pure, pièce d'eau, terres, jard. pot. C. 10 187^m env. M. à p. 60 000 Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 2 mai 99. M^{rs} Albert Meunier, not. r. Poissonnière, 37.

Etude de M^{rs} Crouzillac, avoué à Epernay.
Vente sur baisse de mise à prix, le 21 avril 1899, à une heure, à l'audience des criées du Tribunal civil d'Epernay, d'une

GRANDE MAISON située à Epernay, place Thiers et rue Gambetta, 15, dans laquelle se trouvent le CAFE DE LA GARE et le GRAND CERCLE.
Sur la mise à prix de 25 000 francs.
Louée par bail authentique 5 000 francs par an. S'ad. pour les renseignements audit M^{rs} Crouzillac.

Adjudication le 1^{er} mai 1899, à 2 heures à Noailles (Oise) en l'étude de M^{rs} Langlois, notaire.

DE LA FERME de Bessons l'Abbaye, canton de Noailles, avec 100 hect. 71 a. de terres labourables et herbages.
Revenu actuel net d'impôts 6 679 francs, et par bail expirant par la récolte de 1911, 4 532 fr.

LE VÉSINET A adjuger sur une enchère en 2 lots, avec faculté de réunion.
Etude de M^{rs} Moisson, not., à Saint-Germain-en-Laye, 29 avril 99, 2 h. UN TERRAIN de 7 778 mètres, angle de l'avenue des Ecoles et de l'avenue Horace-Vernet, 1^{er} lot 3 911 mètres. M. à p. 15 200 fr. 2^e lot 3 838 mètres. Mise à prix : 41 000 fr. S'ad. audit M^{rs} Moisson, not.

CHATEAU à Dormans (Marne), à 2 h. 1/2 de Paris. Ligne Paris-Avricourt. Pays de chasse. Parc de 4 hectares. Ile sur la Marne. Adjudication le 16 avril 1899, à 2 h. Etude de M^{rs} Gimounet, notaire, à Dormans (Marne).

BORDS LOIRET. Jol. prop. camp. à Olivet. C. 16 300^m. B. M. à p. 30 000 fr. Mob. en sus à vol. A adj. 29 avril, ch. not., Orléans, par M^{rs} Berloncourt, not. à Orléans.

HOTEL av. Mareau, 58, angle rue Bassano. Belle architecture, constructions de 1^{er} ordre en très bon état, habitation confortable. A vendre à l'am. S'adresser à M^{rs} P. Delapalme, n., chauss. d'Antin, 15

Etude M^{rs} Cottin, notaire à Concarneau.
Domaine départemental du Kéryolet, près Concarneau (Finistère).

A louer Pour le 1^{er} juin 1899.
LA VILLA DU PARC dépendant dudit domaine. S'adresser à M^{rs} Cottin.

A VENDRE **CHATEAU** près Villers-Cotterets. 2 h. Paris. — Parc, dépendances imp. Chasse, Pêche. Ferme. C. 200 hectares. S'ad. Andriveau, 18, r. Cherche-Midi, Paris.

LE PRIX D'UNE NUIT en wagon-lit.

Nous croyons devoir signaler avec insistance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen..	819	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux États-Unis.

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^{rs} DARSY, 54, faub. St-Honoré. Propriété, France

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT 10, rue de Valenciennes.

LADIAPHANE POUVRE DE RIZ Sarah Bernhardt

ERNEST DIAMANT DU CAP IMITATION La plus brillante et la plus pure. À PARIS Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

L'ART D'ETRE BELLE PARIS METHODE AMERICAINE Traitements raisonnés des soins du visage, effaçant de suite Rides, Taches, Points noirs, etc. M^{rs} MALLE, 81, Rue du Bac, de 1 à 5 h. Correspondante Diplôme de la Société de Médecine de France

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ingr. Electricien **ACETYLENE** St-ÉTIENNE Inval. Franco della Notice-Album n^o 6.



AUX TROIS QUARTIERS

Boulevard de la Madeleine

LUNDI 17 AVRIL

Mise en Vente

d'Ombrelles, Gants CHAPEAUX ET COSTUMES

Chapeaux et Toquets paille de riz ou Cuba, garnis fleurs et oiseaux..... 19.75

En-Cas peau de soie, poignées cannelées doublé or, ou longues bijouteries finement ciselées, 4 modèles nouveaux..... L'en-cas valant 35 fr. 19.50

Ombrelles Brocart 10 coloris, manches bouillons, monture dorée, valant à la poignée..... L'ombrelle valant 39 fr. 19.50

En-Cas salin de Lyon, manches amourettes, garnis d'un oignon Louis XV, vieil argent ou doublé or..... L'en-cas valant 25 fr. 15 »

Ombrelle faille crème, jolie bordure en moire couleur, manches laquées, tête de cygne assortie à la bordure..... L'ombrelle. 15 »

Cannes anglaises, bois d'or, ébène moucheté ou laurier, poignées crochets avec bouts et coudes argent contrôlé..... La canne valant 20 fr. 12.75

Gants suède 3 boutons nacre, peaux souples, nervure simple, bonne coupe, jolies nuances nouvelles, pas de noirs..... La paire 1.95

Gants chevreau fin, forme manchettes, au poignet, hauteur 2 boutons nacre au poignet, hauteur 4 boutons, clairs, demi-teintes et noirs..... La paire 2.90

Gants toscane bonne qualité, 3 boutons métal, petite broderie, toutes teintes, noir excepté..... La paire 1.45

Gants glacés fourreau, avec élastiques au poignet, bords découpés, nuances variées et noirs..... La paire 1.95

Eventails style moderne, peintures fines, monture façon ivoire. 6.90 et 9.75

Touffes de roses en toutes nuances, pour chapeaux..... La touffe 2.25

Piquets de Fleurs fantaisie, pour garniture de chapeaux..... Le piquet 3.90 et 2.90

Très belles crosses noires, blanches (40 brins)..... La cross 3.90


Eau de Cologne supérieure pour bains et frictions..... Le litre 4.75

Savon des familles très bonne qualité, La boîte de 12 pains, valant 2.75 1.75

Jupes en covert coat, couture piquée devant, haut faux-ourlet alpaga..... La jupe 29 »

Collets taffetas noir, garnis entre-deux dentelle, encolure mous-seline de soie..... 59 »

Jaquettes tailleur



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Exciplent SPECIAL DESILES

CIMETIÈRE DE CHIENS, par Henriot.



Deux caniches, préposés aux pompes funèbres.

précèdent le char, traîné par deux tortues : la famille et les amis ont envoyé des colliers en immortelles.

La famille suit en poussant des burlemens : il y a des caniches, des bulls-dogs, des kings-charles. Un toutou fend l'air de ses cris.

Un autre, distrait, lève la patte en signe de deuil.



Un des assistants, sans respect pour les circonstances et la majesté du lieu, fait une déclaration à une levrette.

Enfin deux bassets aboient en même temps une oraison funèbre.

Puis toute la meute jette un dernier regard sur la tombe. On s'en va.

Et les croque-morts emmènent rue d'Ulm la veuve du caniche défunt, que la douleur a rendue enragée.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

DES **IMMEUBLES** jusqu'aux 3/4 de leur valeur
DES **NUES-PROPRIÉTÉS** (Titres de Reale, Actions et Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès sans le concours et à l'issue de l'usufruit, sur **TITRES NOMINATIFS** déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur **TITRES** grevés de **RESTITUTION** ou frappés de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers, sur **Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires**, de Aucuns frais avant solution ni de dédit si la chose réussit. **Avances immédiates. Discretions absolues.**

LA PERTUISINE
PARFUMERIE SPECIALE pour la toilette certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public.

SI VOUS TOUSSEZ **COQUELICOTS**
COQUELICOTS JOHN TAVERNIER
REFUSEZ LES CONTREFAÇONS, les tablettes COQUELICOTS MARQUÉES AU NOM de l'Inventeur JOHN TAVERNIER sont seules EFFICACES contre la toue.

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1'50).

PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD
OBESITE
Traité avec succès depuis 30 ans
PAR LES
Docteur SCHINDLER-BARNAY Conseiller Impérial
PARIS 14, r. de la Paix
Ph. BÉRAL
Prix Franco poste 5 francs.
Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.



VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES
Suivez pendant trois mois consécutifs le

TRAITEMENT SUEDOIS

Vous obtiendrez un succès certain, étonnant.
Le Flacon de L'EAU SUEDOISE coûte 5 fr. — En Flacon de 100 grammes, 10 fr.
Liquide SUEDOIS se trouve chez les Pharmaciens, Epiceries, Pâtisseries et toutes Pharmacies.





L.T. PIVER, PARIS
PARFUMERIE
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUFRE



LAIT D'IRIS
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTE du TRAIT
L. T. PIVER A PARIS



BOUGIE de CLICHY
Exposée à l'Exposition Universelle de Paris 1889.



HUNYADI JÁNOS
LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES
NATURELLES
APPROUVEE PAR L'ACADEMIE DE MEDECINE
Réputation Universelle

CHOCOLAT PIHAN A. PIHAN, 4, rue de Valenciennes, PARIS
THES PIHAN A. PIHAN, 4, rue de Valenciennes, PARIS
BAPTEMES CHOCOLAT PIHAN, 4, rue de Valenciennes, PARIS

GANTS PERRIN

MANUFACTURE, BURBAUX ET ADMINISTRATION:
4, Rue des Dauphins, GRENOBLE

MAISONS DE VENTE AU DÉTAIL:

PARIS: 15, av. de l'Opéra
LYON: 7, r. de la République
BORDEAUX: 10, All. de Tourny
LILLE: 10, rue Nationale
NANCY: 29, St-Georges

MARSEILLE: 75, rue Saint-Ferdol.
TOULOUSE: 1, r. Alsace-Lorraine.
ST-ETIENNE: 8, rue de la Comédie.
BEZIERS: 7, rue de la Mairie.
ROUEN: 18, rue de la République
AGERS: 2, rue Rollin.
AUXERRE: 10, rue de la Gare
AVIGNON: 10, rue de Fourbière
BERGERAC: 11, place du Marché
BRIVE: 2, rue de Corneille
CARCASSONNE: 13, rue de la Gare
DAEN: 8, boulevard du Théâtre
CLEMONT: 1, place Royale
CULONS: 4, rue de la Mairie
DOUAI: 11, rue de la Mairie
DIJON: 26, rue de la Liberté
GRENOBLE: 5, p. arc Grenette.
LA ROCHELLE: 1, place Duverrier.
LE HAVRE: 75, St de Strasbourg.
MARMANDE: 1, grande rue Latini.
MONTPELLIER: 25, rue de la Ligne.
NANTES: 11, rue de Calvaire.
NARBONNE: 8, rue de la Paix.
NOYERS: 1, rue de la Mairie.
NIMES: 1, rue de la Paix.
ORLÈANS: 1, rue de la Paix.
PAU: 25, r. Nouvelle-Halle.
PERPIGNAN: 4, rue Halle au Blé.
SAINT-QUENTIN: 11, rue de la Paix.
SAINT-LOUIS: 11, rue de la Paix.
SAINT-OMER: 11, rue de la Paix.
TARBE: 1, rue de la Paix.
TOURS: 11, rue Nationale.
TOURNAI: 11, rue de la Paix.
VALENCIENNES: 1, rue Saint-Géry.

MAISONS DE GROS: LONDRES, NEW-YORK, MONTREAL, LE CAIRE, ... E. Comin, Fil.





SACHETS-FLEURS

ORIZA L. LEGRAND

Le Parfum des Fleurs-Sachets est trop concentré pour être respiré comme celui des Fleurs naturelles. — Le but visé est de parfumer les Appartements et les objets soumis à leur contact.



Parfumerie L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine, PARIS

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

Voix les Problèmes à la page 8 de la couverture.

N° 824. - L'ÉCHIQUIER

- 1, D-8D 2, D-8FD 3, D*
- R-5D ?
- 1..... 2, C-2D* 3, D ou F*
- P-5D R
- 1..... 2, D-5GR 3, C ou D*
- R-6F ?

JEUX D'ESPRIT

N° 826. - Charade.

VERTU

N° 827. - Métagramme.

MOINE - MOIRE - MOÏSE - MOITE

N° 828. - Losange ajouré d'un hexagone.

C
B A N
R A V I N
P A T E L I N
R A T D O N
B A T M I T
C A V E A M O N
N I L D E N
N I D I E S
N O M A D E S
N I M E S
T O N
N

N° 829. - L'Étoile nationale.

9/14 3/9 2/3 6/2 7/6 9/7 3/9 1/3 5/1 4/5 8/4
J/1 K/J D/K O/D C/O J/C K/E K/P E/P L/F
3/8 2/3 6/2 5/6 1/5 3/1 2/3 6/2 5/6 1/5 3/1
K/L D/K O/D P/O E/P K/E D/K O/D P/O E/P K/E
8/3 14/8 16/14 12/16 11/12 10/11 8/10 14/8
L/K J/L A/I N/A M/N G/M L/G I/L
15/14 11/15 12/11 16/12
H/I M/H N/M A/I = 34 coups.

Abréviations de la notation usitée aux Echecs :

- R = le Roi. P = un Pion.
- D = la Dame. * = Echec.
- T = la Tour. x = prendre.
- C = le Cavalier. ! = coup juste.
- F = le Fou. ? = douteux.

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

ARRÊT INSTANTANÉ ET A DISTANCE des machines.

Bien des efforts ont été tentés pour mettre les ouvriers à l'abri des dangers auxquels ils sont constamment exposés. Les lampes de sûreté des mineurs, les masques et ventilateurs contre les poussières et émanations nuisibles, toutes les mesures de sécurité en usage dans les chemins de fer, sont autant de progrès considérables dans les conditions du travail.

En ce qui concerne les moteurs mécaniques en particulier, il faut mettre les ouvriers en garde contre les volants, poulies ou engrenages par lesquels ils peuvent être saisis, et pour cela on isole ou l'on couvre les mécanismes, autant que faire se peut; mais, malgré les précautions prises, il est à peu près impossible d'éviter absolument le danger. Il est donc très important d'atténuer, dans une large mesure, les conséquences des accidents qui peuvent ainsi se produire, en assurant l'arrêt instantané, ou tout au moins très rapide, des machines en mouvement.

Beaucoup de systèmes ont été imaginés dans ce but, dans tous les pays industriels: les uns s'appliquent à chaque machine en particulier, les autres actionnent le moteur central de l'usine et paralysent d'un seul coup tous les outils qu'il met en mouvement. Si l'on peut, par surcroît, provoquer cette action à distance, de tous les points de l'atelier où un accident peut se produire ou être instantanément signalé, on obtient la plus grande somme possible de sécurité, en réduisant au minimum les conséquences des accidents.

On peut citer, à ce sujet, les systèmes Engel-Gros, Braull, Dollfus-Mieg, etc., appliqués en France, et les appareils Bronnicke, Proell et des ateliers de Harburg, etc., préconisés en Allemagne. Ils sont généralement basés sur la fermeture de l'arrivée de vapeur au cylindre de la machine motrice, ou sur l'action d'un frein agissant sur le volant de cette machine, ou en

Grands Magasins de la PLACE CLICHY

PARIS — Rues d'Amsterdam, de Saint-Petersbourg et place Monecy — PARIS
Succursale à NICE, 45, Avenue de la Gare (Palais du Crédit Lyonnais)
Comptoir à MONTE-CARLO, boulevard du Nord.

Jeudi 20 Avril

MISE EN VENTE COMME SOLDES DES

TAPIS

TENTURES-PORTIÈRES, BRODERIES, ARMES, CURIOSITÉS

AYANT SERVI A LA DÉCORATION

DU CONCOURS HIPPIQUE

Restauration complète des appartements modèles meublés et décorés dans tous les divers styles au goût du jour.

ACETYLENE DE ROY

FER QUEVENNE

Seul, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou Pastilles au chocolat.)

SIROP ET PÂTE BERTHÉ

RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES, Douleurs de toute nature.

SIROP, 3 fr.; PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUZE, 79, Faubourg St-Denis, Paris.

RHUMATISANTS, GOUTTEUX

PISTOIA PLANCHE

TRAITEMENT DE 6 MOIS 18, D'UN AN 33, FRANCO

EAU MATTONI

NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER LA DONNA

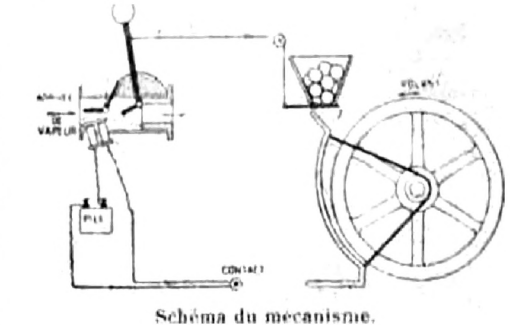
EDEN-FILTRE

30, Faubourg Poissonnière, PARIS

GRAND DÉBIT, SEUL TOUJOURS NEUF, JAMAIS CONTAMINÉ

PELITE VOLUME - PORTATIF - BON MARCHÉ - ENTRETIEN FACILE

On sur la combinaison de ces deux actions. L'appareil dont nous allons parler est appliqué aux moteurs d'usine et aux machines à vapeur. Il est basé sur le principe de l'arrêt instantané par l'action d'un électro-aimant. Ce système, imaginé par M. Meyer, a été perfectionné par M. Engel-Gros. Il se compose d'un clapet articulé sur un axe et qui peut, sous l'action d'un levier à contre-poids, fermer complètement l'arrivée de la vapeur. Sur la douille du levier est fixé un disque muni d'un cran d'arrêt. Habituellement le clapet est ouvert en grand et il est maintenu dans cette position par un cliquet qui est engagé dans le cran d'arrêt; le cliquet est articulé en forme de V et sa seconde branche constitue l'armature d'un électro-aimant; de sorte que, si d'un point quelconque de l'atelier, on lance un



comant dans l'électro-aimant au moyen d'un bouton de sonnerie ou d'un commutateur, le cliquet est attiré par l'électro-aimant et le levier qui est maintenu relombe sous l'action de son ressort, en déterminant la fermeture du clapet et en interrompant l'arrivée de la vapeur au moteur.

Pour faire agir cette interruption, l'arrêt de la machine n'est pas immédiat, en raison de la quantité de mouvement emmagasinée par le volant; pour obtenir un arrêt rapide, il faut commander la fermeture de l'obturateur avec la mise en action d'un frein spécial.

Cet appareil qui agit sur le volant, — ou sur l'arbre de transmission, — se compose d'une sorte de charnière, placée à une certaine distance de la poulie du volant. A la partie supérieure du charnière se trouve une boîte contenant un certain nombre de billes ou galets en caoutchouc. La partie de la boîte, du côté du volant, est mobile, en s'ouvrant, elle laisse tomber les galets en caoutchouc entre le chemin et le volant; ce dernier en tournant entraîne les galets et les comprime de plus en plus à mesure qu'ils descendent, déterminant ainsi, sans secousse, un freinage des plus énergiques qui assure l'arrêt presque immédiat.

L'ouverture de la boîte à galets qui met le frein en action est obtenue à l'aide d'un levier déclencheur qui est relié au disque de l'obturateur par une chaînette. Cette ouverture est ainsi rendue solidaire du mouvement du levier et produit, par suite, le serrage du frein au moment même de la fermeture de l'obturateur.

Comme dans une usine il est facile d'installer une série de boutons électriques placés dans toutes les parties de l'atelier, au moindre cri de détresse poussé par un ouvrier, un camarade, placé près ou même loin de lui, arrête le moteur et évite ainsi les plus graves accidents.

Dans des essais faits avec une machine à vapeur de vingt chevaux, marchant à la vitesse de quatre-vingt-dix tours à la minute, on a obtenu des arrêts en sept secondes avec l'obturateur seul et en deux tiers de seconde par l'action combinée de l'obturateur et du frein.

Cet appareil donne donc de grandes garanties de sécurité; évidemment, il ne supprime pas les accidents, car, on l'a dit avec raison, le progrès

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

Librairie G. MALEVILLE, Libourne

PIANOS de TOUS FACTEURS

Payable en 3 ans

Franco de port et d'emballage dans toute la France, la Suisse et la Belgique



Modèle spécial de la maison 580 fr.

Payable 16 fr. par mois. — Franco

Demandez le Catalogue des Pianos, Harmoniums, Instruments de musique en tous genres, payables par fractions mensuelles à longue échéance. — Envoi franco.

G. MALEVILLE, LIBOURNE

industriel a fait et fera encore bien des victimes, mais, néanmoins, son emploi est appelé à en diminuer le nombre dans de grandes proportions.

LE RABOT COUPE-CORS

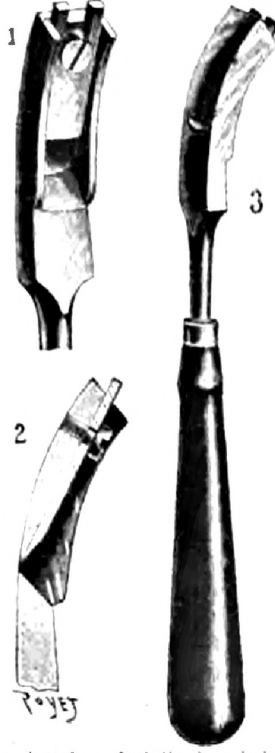
Les petits maux ne sont pas les moins douloureux, et ils nous sont d'autant plus insupportables qu'au lieu d'un sentiment de commiseration, ils provoquent le plus souvent chez les indifférents, et même chez nos amis, une pitié un peu gouailleuse: « On ne meurt pas d'un mal de dent! » est une phrase courante.

Les personnes qui souffrent de cors ne sont guère mieux partagées, et il n'est pas pour autant de souffrance plus aiguë.

C'est donc un véritable service que vient de rendre, à notre pauvre humanité souffrante, M. Rebattet, en construisant son rabot coupe-cors, qui égalise et nivelle, sans blesser jamais. Il y a là, première application du rabot à la chair humaine qui méritait d'être signalée, car elle pourrait peut-être se généraliser avant peu dans le domaine de la chirurgie.

Il n'y a pas lieu de décrire l'appareil, puisqu'il n'est en somme qu'une réduction du rabot ordinaire; il est entièrement en acier, une vis permet d'activer ou de ralentir le jeu de la lame.

On trouve le rabot coupe-cors, au prix de 4 fr., chez M. Rebattet, 72, bd Richard-Lenoir, à Paris.



1 et 2. — Détails du rabot.

3. — Ensemble de l'appareil.

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR H. BRULÉ & CIE

SEULE MEDAILLE D'OR PARIS 1889
Seul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique.
31, rue Boland PARIS Exiger le Filtre Chamberland Pasteur